



HAL
open science

L'astrologie et les médias digitaux : nouvelles médiations de la pratique astrologique

Camille Frouin

► **To cite this version:**

Camille Frouin. L'astrologie et les médias digitaux : nouvelles médiations de la pratique astrologique. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03260103

HAL Id: dumas-03260103

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03260103>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias, innovation et création

L'astrologie et les médias digitaux

Nouvelles médiations de la pratique astrologique

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Thierry Devars

Nom, prénom : FROUIN Camille

Promotion : 2019-2020

Soutenu le : 24/09/2020

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu mon tuteur universitaire, Thierry Devars, pour son accompagnement rigoureux et bienveillant, sa patience et ses conseils avisés. Nos échanges m'ont à plusieurs reprises rassurée dans la légitimité et la qualité de ma démarche.

Je remercie chaleureusement Jennifer Padjemi, qui a accepté d'être ma tutrice professionnelle. En sa qualité de journaliste, elle m'a beaucoup aidée à comprendre les mutations de l'astrologie et de son traitement médiatique.

J'exprime mes plus sincères remerciements à Maheva Stephan-Bugni et Mathilde Fachan pour les longs entretiens qu'elles m'ont accordés et qui m'ont apporté de nombreuses clés de compréhension de mon sujet.

Pour finir, mes remerciements vont à mes proches, mes amies, ma famille, et Olivier, pour leurs nombreux encouragements et leur soutien sans faille tout au long de ce travail.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
---------------	---

SOMMAIRE	3
----------	---

INTRODUCTION	5
--------------	---

1ère partie - Entre reconnaissance et distinction : une mutation des médiations médiatiques de l'astrologie dans le sens d'une communautarisation et d'une viralisation de la pratique

A. L'astrologie: un topos médiatique

- | | |
|--|----|
| 1. Une discipline millénaire: de l'astronomie à l'astrologie | 12 |
| 2. Astrologie: des figures médiatique | 15 |
| 3. Astrologie et presse féminine | 18 |

B. Médiativité et médiagénie : la rencontre heureuse des médias digitaux et de l'astrologie

- | | |
|---|----|
| 1. Accessibilité, vulgarisation et trivialité: vers une démocratisation de l'astrologie | 22 |
| 2. Médias digitaux et narcissisme: l'astrologie pour parler de soi | 26 |
| 3. Remédiation humoristique de l'astrologie : les <i>astromemes</i> | 28 |

C. Une communautarisation de l'astrologie propice à la viralité sur les médias digitaux

- | | |
|---|----|
| 1. Les communautés de l'astrologie: dynamiques de projection collective | 31 |
| 2. La figure de l'influenceur-euse astro | 34 |
| 3. Astrologie et pop culture | 36 |

2ème partie - Une médiation symbolique de l'astrologie : nouvelle spiritualité autocentrée et développement personnel, l'astrologie comme outil d'épanouissement

A. Un regain d'intérêt pour le mysticisme

- | | |
|---|----|
| 1. Le retour des « sciences occultes » | 41 |
| 2. Phénomène des sorcières : exemple d'intersection mystico-politique | 43 |
| 3. A new “new age” ? | 45 |

B. La question du croire : à quoi croit-on quand on pratique l'astrologie ?

- | | |
|---|----|
| 1. L'astrologie: réponse à une nécessité anthropologique | 48 |
| 2. De l'horoscope à l'astrologie: la fin de l'astrologie prédictive ? | 49 |

3. La croyance au second plan	51
-------------------------------	----

C. Des similitudes structurelles entre l'astrologie et le développement personnel

1. Des racines similaires: angoisse, sécularisation et individualisme	54
2. Aide-toi et le ciel t'aidera	56
3. Psychologie positive : l'astrologie pour devenir la "meilleure version de soi-même" ?	57

3ème partie - Une médiation marchande et politique: la place de l'astrologie dans un système néolibéral et capitaliste.

A. L'astrologie : une pratique lucrative

1. D'une astrologie savante à l'astrologie commerciale	62
2. Des marques qui s'emparent de l'astrologie	64
3. Les modèles économiques du numérique astral	65

B. L'inscription de l'astrologie dans le modèle néolibéral capitaliste

1. En quoi l'astrologie est-elle politique ?	67
2. La fonction socio-politique de l'astrologie: Barthes et Adorno	68
3. Des valeurs communes au capitalisme et à l'astrologie ?	70

C. L'astrologie, une forme d'échappatoire aux injonctions sociétales néo-libérales

1. L'astrologie en ligne, un <i>safe space</i>	72
2. La prise en compte des biais structurels	75
3. Du politique au poétique	77

CONCLUSION	79
-------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE	82
----------------------	-----------

ANNEXES	88
----------------	-----------

Introduction

L'astrologie, du grec « astron » et « logos », est un « discours sur les astres ». Dans le langage courant, c'est un ensemble de croyances et de pratiques qui reposent sur une relation d'influence voire de causalité entre les planètes et les individus. Toujours dans le langage courant, croire à l'astrologie, c'est croire que la position et le mouvement des astres influencent le monde des hommes, à l'échelle et des individus, et des sociétés entières. L'astrologie s'appuie sur douze signes du zodiaque, qui correspondent à une division de la voûte céleste en douze parties égales associées à des constellations. Ce qu'on nomme "signe astrologique" d'une personne correspond alors à la position du soleil au moment de sa naissance. Si le soleil était placé dans la constellation du Bélier au moment exact de ma naissance, alors je suis du signe du Bélier. Cependant, la théorie qui sous-tend l'astrologie est bien plus complexe qu'un simple signe solaire. En effet, il est possible de dresser le "thème astral" d'un individu, en observant le placement du soleil, de la lune, et de toutes les autres planètes au moment exact de sa naissance. Ce thème astral, selon la pratique astrologique, donnerait des indications sur l'individu telles que des qualités, des prédispositions, des grands traits de personnalité. A ce jour, aucune preuve scientifique n'est jamais venue confirmer l'existence d'un lien entre le mouvement des astres et les "affaires humaines".

De plus, différents ressorts psychologiques tels que les biais de confirmation et le fameux "effet Barnum" sont souvent cités pour discréditer l'astrologie et rappeler son manque de scientificité. L'effet Barnum, parfois nommé "effet de validation subjective" est un biais cognitif qui pousse les individus à se reconnaître spécifiquement dans une description vague qui leur est supposément destinée. Ainsi, les horoscopes sont souvent accusés de charlatanisme car leur contenu serait assez flou pour que tout le monde s'y retrouve. Les biais de confirmation sont des phénomènes qui poussent naturellement les individus à adhérer à des informations qui confirment des hypothèses déjà formées en eux plutôt qu'à adhérer à un discours qui viendrait déstabiliser leurs idées préconçues. Dans le cadre de l'astrologie, ces biais de confirmation nous pousseraient à occulter les information qui ne nous correspondent pas pour nous concentrer sur les informations qui correspondent à la façon dont l'individu se perçoit déjà.

L'astrologie est qualifiée de nombreuses manières. Pour certain•e•s, c'est une science,

dans la lignée de l’astronomie, pour d’autres, une pseudo-science, une parascience, une science humaine, une croyance, une discipline, un art divinatoire ou encore un “art narratif”¹. Chacun de ces termes reflète des acceptions différentes de l’astrologie. Nous choisissons dans le présent travail de qualifier l’astrologie de “pratique”, terme qui nous a semblé être le plus neutre. Cette pratique donc, trouve son origine dans l’astronomie antique qui, en s’intéressant au ciel et aux mouvements des astres, lui a fourni une base scientifique. Pendant longtemps, les frontières étaient bien plus poreuses qu’aujourd’hui entre l’astronomie, pratique purement scientifique, et l’astrologie, à la dimension ésotérique et spirituelle désormais incontestée. L’une et l’autre étaient considérées comme les deux faces d’une même pièce. Le terme astrologie recouvre par ailleurs des approches très diverses, avec des “écoles de pensée” parfois divergentes voire même concurrentes. Par bien des aspects, il conviendrait de parler d’astrologies. Néanmoins, nous nous intéressons ici à l’astrologie dite “occidentale” en cela qu’elle est née en Occident et s’insère dans des référentiels proprement occidentaux, comme notamment des planètes nommées d’après la mythologie grecque. Il existe des similitudes intéressantes entre l’astrologie occidentale et non-occidentale (astrologie chinoise, indienne ou arabe par exemple). Cependant, les médiations de ces dernières appartiennent à des paradigmes trop différents de celui de l’astrologie occidentale, c’est pourquoi nous choisissons ici de nous concentrer uniquement sur cette dernière. La majorité de nos exemples seront tirés d’ouvrages de référence ou encore de médias digitaux français et américains.

Astrologie et médias sont intimement liés, notamment à travers la forme de l’horoscope que nous avons évoqué précédemment. L’horoscope de presse se popularise dans les années 1930. Les médias de masse, avec en tête la presse populaire et notamment féminine, s’emparent de ce format. L’horoscope devient l’étendard de l’astrologie, à tel point qu’on assimile l’un à l’autre. Déjà, un schisme se crée car certain•e•s astrologues dénoncent ces horoscopes comme étant des caricatures de leur pratique. Cependant, la popularisation de l’horoscope représente une publicité permanente considérable pour l’astrologie et les astrologues.

On remarque ainsi deux usages de l’astrologie, qui parfois coexistent, parfois s’excluent l’un l’autre: un mode descriptif et un mode prédictif. La pratique astrologique a d’une part

¹ Propos recueillis lors de l’entretien accordé par Mathilde Fachan, voir annexe 2

l'ambition de caractériser les individus, de révéler leurs traits de personnalité, et d'autre part de prédire, d'annoncer l'avenir. Dans les médias de masse, la forme astrologique que l'on retrouve très majoritairement, tel un topos médiatique, est l'horoscope. L'horoscope incarne la forme prédictive de l'astrologie puisqu'il est censé prédire ce qui va nous arriver dans les jours, les semaines, ou encore l'année à venir.

Depuis quelques années, on observe un renouvellement des médiations de l'astrologie avec la présence de plus en plus grande de la pratique sur les médias digitaux. Certains chiffres sont à cet égard éclairants. On dénombre 5 742 720 occurrences pour le #astrology sur Instagram en juillet 2020 (contre 3 millions en janvier 2019) et 209 943 occurrences pour le français #astrologie (contre 50 000 en janvier 2019). De nombreux comptes Instagram dédiés à l'astrologie comptent plusieurs centaines de milliers d'abonné•e•s: on peut citer par exemple @notallgeminis avec 585 000 abonné•e•s, @glossy_zodiac avec 4 millions d'abonné•e•s, ou encore @ChaniNicholas avec 367 000 abonné•e•s contre 118 000 en mai 2018². En France, le compte @astrotruc compte 337 000 abonné•e•s en août 2020 (contre 299 000 cinq mois plus tôt), un chiffre d'autant plus remarquable que le contenu y est uniquement accessible aux francophones.

L'astrologie semble prendre une place nouvelle dans la conversation médiatique, bien au-delà des horoscopes infraordinarisés³ de la presse féminine, objets devenus tellement quotidiens et banals que l'on ne questionne plus leur existence. Les indicateurs de ce succès renouvelé sont nombreux et divers. Le géant de l'achat en ligne Amazon propose depuis 2019 dans sa newsletter des "shopping horoscopes", qui mêlent résumé du climat astral par signe et recommandations d'achat. En 2018, la plateforme de vidéos à la demande Netflix publiait une liste des séries à regarder selon son signe astrologique⁴. En septembre 2019, France 2 consacrait un sujet de son journal de 20h au regain d'intérêt pour l'astrologie chez les jeunes français⁵. Elle est devenue le sujet de podcasts, comme le français *Z comme Zodiaque* ou

² Slate, "Comment les millenials se sont réapproprié l'astrologie", Morgane Giuliani, 9 mai 2018
<http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

³ SOUCHIER Emmanuel, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de l'*infra-ordinaire* ». *Communication & Langages*, 2012

⁴ Vogue, « 12 séries à regarder selon son signe astrologique dévoilés par Netflix », Marie Périer, 21 juin 2018

<https://www.vogue.fr/culture/a-voir/diaporama/12-series-a-regarder-selon-signes-astrologiques-devoilees-par-netflix-horoscope/51514>

⁵ France Info, « Astrologie: des applications pour séduire les adolescents », 13 septembre 2019
https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/astrologie-des-applications-pour-seduire-les-adolescents_3615925.html

l'américain *Stars like us*. L'astrologie se déploie sur tous les supports digitaux et plusieurs applications qui lui sont dédiées sont apparues ces dernières années. On peut notamment citer l'application Co-Star, créée en 2017 et qui a réussi en 2019 une levée de fond d'un montant de 5,2 millions de dollars. Preuve d'une tendance grandissante, de nombreux articles de presse ont été publiés ces dernières années à propos du succès rencontré par l'astrologie sur les médias digitaux, la plupart du temps dans les rubriques Société et *lifestyle*. Le New York Times, Vanity Fair, Forbes, The Atlantic ou encore Slate témoignent ainsi d'un renouvellement de l'astrologie à travers le digital.

Il est intéressant de noter que les chiffres concernant l'astrologie sont d'une part assez peu nombreux et d'autre part toujours centrés sur une estimation du niveau d'adhésion, de "croyance" dans la pratique, comme si c'était son seul prisme d'analyse, ce qui n'est pas le cas. Selon une étude effectuée par TNS Sofres en 2010 pour le Figaro Magazine, 46% des Français pensent que leur personnalité dépend de leur signe astrologique et 29% pensent même que leur signe détermine leur destin. Aux Etats-Unis, l'institut Pew Research Center, connu pour ses statistiques démographiques religieuses mondiales, a dévoilé en 2017 les résultats d'un sondage⁶ qui montrait que 29% des Américains pensent que le mouvement des étoiles et des planètes influencent leur vie. La même étude montrait que 37% des femmes croient à l'astrologie contre 20% seulement des hommes. En août 2020, une étude réalisée par le cabinet d'étude YouGov pour femina.fr indique que 46% des jeunes français entre 18 et 24 ans croient en l'astrologie⁷. Ce dernier chiffre est très éclairant puisqu'il confirme un renouvellement de la réception de l'astrologie grâce aux médias digitaux, eux-mêmes largement investis par les jeunes.

Le renouvellement du traitement médiatique de l'astrologie et de la vision populaire de cette pratique que nous allons étudier est très récent. Ainsi, la plupart des articles de presse qui ont servi à l'élaboration de ce travail datent des quatre dernières années (de 2017 à 2020). En 2018, Daniel Kunth, astrophysicien qui a beaucoup écrit sur l'astrologie, choisissait encore d'employer l'expression « tombée en désuétude »⁸ à l'endroit de la pratique

⁶ Pew Research Center, « 'New Age' beliefs common among both religious and nonreligious Americans », Claire Gecewicz, 1er octobre 2018
<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/10/01/new-age-beliefs-common-among-both-religious-and-nonreligious-americans/>

⁷ YouGov, « 28% des Français croient à l'astrologie », 13 août 2020,
<https://www.femina.fr/article/qui-sont-les-28-de-francais-qui-croient-en-l-astrologie>

⁸ KUNTH Daniel, « L'astrologie a-t-elle sa place dans le monde contemporain ? », Raison présente, 2018/3 (N° 207), pages 99 à 109

astrologique, qui était pourtant en pleine mutation médiatique comme nous allons l'étudier. Quelles remédiations ont fait passer l'astrologie d'une pratique *infraordinarisée* et presque ringarde à une tendance digitale grandissante ? Faut-il évoquer une "nouvelle astrologie" ? Un nouvel âge d'or médiatique de l'astrologie ? Qu'est-ce qui explique le succès de l'astrologie digitale ?

Nous choisissons ici de parler de médias digitaux plutôt que numériques, préférant ainsi la dimension plus communicationnel (au sens marchand du terme) du digital à la dimension plus technique inhérente au numérique. Ainsi émerge la problématique suivante:

Dans quelle mesure la présence de l'astrologie sur les médias digitaux a-t-elle impulsé un renouvellement des diverses médiations dont elle fait l'objet ?

Dans le cadre de cette problématique, les « médiations » sont à comprendre comme les différentes formes de production, de diffusion et de réception de l'astrologie en tant que pratique inscrite dans les médias de masse. La notion de médiation permet également de comprendre les processus de fabrication des imaginaires et des représentations que l'astrologie génère.⁹

Afin de répondre à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes:

Hypothèse 1: pratique à la fois communautaire et portée vers le récit de soi, l'astrologie constitue un terrain propice à un succès médiatique digital.

Hypothèse 2: le succès rencontré par l'astrologie digitale est symptomatique d'une recherche de spiritualité chez les consommateurs d'astrologie digitale.

⁹ GRESEC Amanda Rueda, « Des médias aux médiations: quelles médiations, quels objets, quels enjeux ? », Les Enjeux de l'information et de la communication, 2010/2 Dossier 2010, pages 88 à 103

Hypothèse 3: après avoir longtemps été un outil d'inscription dans une société libérale et capitaliste, l'astrologie devient un lieu privilégié d'inclusivité et de combats d'ordre socio-politique.

Notre corpus d'études se veut le reflet de la diversité de supports de l'astrologie digitale. Nous reviendrons ainsi à l'analyse des supports médiatiques suivants tout au long de notre étude:

- le compte français Instagram @Astrotruc
- le compte Instagram américain @Notallgeminis
- la série de vidéos #SherAstrologie disponible sur la chaîne Youtube de Shera Kerienski
- l'application Co-Star
- le podcast Z comme Zodiaque créé et animé par Mathilde Fachan

A ce corpus d'analyse s'ajoutent deux entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire. Le premier a eu lieu avec Maheva Stephan-Bugni qui gère le compte Instagram @Astrotruc, le plus suivi en France sur la thématique astrale (337 000 abonné•e•s). Le second entretien s'est effectué avec Mathilde Fachan, l'hôte du podcast Z comme Zodiaque. Ces deux entretiens nous ont permis d'éclairer différentes problématiques tout au long du présent travail. En effet, étant toutes deux productrices de contenu astrologique sur les médias digitaux, elles ont pu apporter un point de vue interne et expert sur le sujet du renouvellement des médiations de l'astrologie digitale.

Enfin ce mémoire s'appuiera sur un corpus d'articles de presse offrant différentes perspectives sur les médiations renouvelées de la pratique astrologique. Notre méthode de travail est donc sémio-discursive, avec l'analyse de dispositifs digitaux consacrés à l'astrologie, mais aussi l'analyse de discours, d'imaginaires, et de médiations symboliques et s'appuie également sur les entretiens présentées ci-dessus.

Afin d'entamer notre réflexion et de pouvoir confirmer, ou non, nos hypothèses, nous commencerons par une première partie médiacentrée, à travers laquelle nous nous intéresserons à la mutation des médiations médiatiques de l'astrologie. Entre

communautarisation et viralisation à l'oeuvre sur les médias digitaux, c'est une pratique astrologique entre reconnaissance et distinction que nous étudierons. Pour ce faire, nous adopterons d'abord une perspective socio-historique pour comprendre l'astrologie en tant que topos médiatique et comprendre les enjeux de ce renouvellement de l'astrologie pas le digital. Puis, dans une démarche plus proche des SIC, la médiativité et la médiagenie propres à l'astrologie et aux médias digitaux seront au centre de notre travail.

Dans un second temps, les médiations symboliques de l'astrologie retiendront notre attention et nous nous intéresserons au cadres référentiels dans lesquels l'astrologie s'insère: la question du "croire", l'idée d'une spiritualité aut centrée, et les liens plus ou moins à-propos qui peuvent être tissés entre développement personnel et astrologie.

Enfin, la troisième et dernière partie viendra interroger les médiations marchandes et politiques de l'astrologie. Cette dernière, en tant que pratique lucrative, s'insère dans une société libérale et capitaliste et cette association interroge. Nous nous intéresserons aux liens entre l'astrologie, grille de lecture du monde, et le politique. Là encore un paradoxe éclairant apparaît: une apparente connivence entre astrologie et capitalisme d'un côté et une pratique qui s'envisage de plus en plus comme un échappatoire aux injonctions sociétales néo-libérales.

Première Partie

Entre reconnaissance et distinction : une mutation des médiations médiatiques de l'astrologie, devenue digitale, communautaire et propice au récit de soi.

L'apparition d'Internet et des médias digitaux représente un changement de paradigme dans l'histoire des médias et des Sciences de l'Information et de la Communication. Un changement de support médiatique d'une telle radicalité implique nécessairement une modification dans le traitement des contenus, qu'on qualifiera ici de médiation médiatique renouvelée. Le média filtre et construit, et la digitalisation d'une pratique en conditionne inévitablement les stratégies narratives. Ainsi le présent travail s'intéresse aux mutations impliquées par la forme digitale sur la médiatisation de la pratique ancestrale qu'est l'astrologie, puisque le changement de média-support a changé la façon dont elle se déploie.

Tout d'abord, nous reviendrons sur une histoire de l'astrologie dans les médias afin de mettre en lumière le statut de topos médiatique propre à l'astrologie. Dans un deuxième temps, nous explorerons les concepts de médiativité et de médiagénie¹⁰, outils précieux pour appréhender la rencontre heureuse entre médias digitaux et astrologie. Enfin, nous nous pencherons sur la notion de communauté dans l'astrologie digitalisée.

A. L'astrologie: un topos médiatique

Un topos désigne en littérature un lieu commun, un thème attendu, qui revient de manière récurrente à travers les œuvres et devient banal, comme par exemple la scène de combat dans une pièce de théâtre classique ou la scène de bal dans un conte. Nous proposons ici l'appellation "topos médiatique" pour qualifier l'astrologie et la constance de sa présence tout au long de l'histoire des médias de masse.

1. Une discipline millénaire: de l'astronomie à l'astrologie

¹⁰ Deux concepts développés par Marion, Philippe, « Narratologie médiatique et médiagénie des récits », Recherches en communication, n°7, UCL, Louvain-la-Neuve, 1997.

Afin d'étudier ce que la version digitale de l'astrologie a de spécifique, notre outil de comparaison sera le traitement médiatique de l'astrologie par les médias de masse non-numériques à partir du XX^{ème} siècle. Au préalable, il convient de comprendre les diverses médiatisations de l'astrologie occidentale au travers de son histoire.

Les débuts de l'astrologie remonteraient à la Haute Antiquité, autour de -2500 en Mésopotamie, période où les Chaldéens élaborent les premiers calendriers agricoles et cherchent à comprendre le rapport entre les mouvements astraux et certains événements terrestres, comme les saisons par exemple. Au II^{ème} siècle, Ptolémée, célèbre astronome et astrologue grec, publie la *Tétrabible*, considérée comme le premier ouvrage de référence en astrologie ainsi que comme un formidable outil pour comprendre la vision gréco-romaine de la pratique. C'est la naissance du thème astral individuel basé sur le lieu, la date et l'heure de naissance de chaque individu.

A l'image d'un Ptolémée à la fois astronome et astrologue, les deux disciplines, aujourd'hui clairement distinctes, ont très longtemps été considérées comme les deux faces d'une même pièce¹¹. L'astronomie est la science de l'observation et de l'étude des astres. L'astrologie s'appuie sur cette dernière pour avoir accès à la position et aux mouvements des astres. Jusqu'au XVII^{ème} siècle, les hommes et les femmes vivent avec une connaissance très pauvre des lois mathématiques qui régissent le monde. Dans ce contexte, l'astrologie est assimilée à l'astronomie et considérée comme une science car elle est l'une des lectures du monde les plus abouties, complexes et à la fois populaires qui existent à l'époque. La voûte céleste fascine et semble insondable, et l'astrologie répond à ce besoin anthropologique de comprendre l'univers et la place de l'homme dans ce dernier, ainsi que celui de maîtriser l'incertitude de l'avenir.

La Renaissance représente l'apogée de l'astrologie considérée comme science et assimilée à l'astronomie¹². L'astrologie est à cette époque répandue dans toute l'Europe. On l'enseigne même dans certaines universités, dans le cadre du quadrivium, cet ensemble d'arts libéraux parmi lesquels se trouve l'astronomie. Condamnée formellement par l'Eglise depuis le concile de Tolède de l'an 447, elle continue malgré tout de prospérer, notamment chez de

¹¹ Denis SAVOIE, Le 1, n°116, « Astrologie et astronomie: les soeurs fâchées », 27/07/2016, consulté le 05/06/2020

¹² Eugenio GARIN, *Le Zodiaque de la vie. Polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, Les Belles Lettres, 1991

nombreux•ses souverain•e•s qui s'en servent comme d'une aide à la prise de décision politique. La figure de l'apothicaire et astrologue Nostradamus est ainsi intéressante dans une histoire de la médiatisation de l'astrologie. Ce dernier est passé à la postérité pour avoir été l'un des astrologues royaux les plus convoités du 16ème siècle, et fut notamment consulté par Catherine de Médicis. Nostradamus demeure célèbre pour ses prédictions qui reviennent, encore à ce jour, à intervalles réguliers dans les médias occidentaux. A chaque grand événement historique, ils se replongent ainsi dans ses Prophéties, afin de vérifier si Nostradamus avait prédit ces événements. A titre d'exemple, la figure de Nostradamus a été invoquée dans les médias à la suite des attentats du 11 septembre 2001¹³, ou encore, tout récemment, à l'occasion de l'épidémie mondiale de coronavirus¹⁴. Selon certain•e•s exégètes, l'astrologue décédé en 1566 aurait prédit ces deux événements. En 1520, le Vatican s'ouvre aux techniques astrologiques et inaugure une chaire d'astrologie suite au développement d'une astrologie dite savante, utilisée en médecine, en chimie ou encore en psychologie. Le XVIème siècle marque véritablement un âge d'or de l'astrologie en Occident¹⁵.

Trois éléments convergent au XVIIème siècle et ébranlent considérablement l'influence de l'astrologie. Tout d'abord, des découvertes astronomiques fondamentales, tel l'héliocentrisme, révélé par Copernic (puis confirmé par Kepler et Galilée). L'héliocentrisme entre en effet en contradiction frontale avec l'astrologie, qui place la Terre au centre du zodiaque. Ensuite, Louis XIV rendit l'astrologie indirectement responsable de "l'Affaire des Poisons". Cette affaire concerne plusieurs empoisonnements d'aristocrates qui affolent Paris et la Cour entre 1679 et 1682, créant une atmosphère de chasse aux sorcières. Enfin, c'est au XVIIe que se développe la doctrine philosophique dite du rationalisme. Cette dernière pose la raison humaine comme seul et unique moyen de connaissance et d'explication de la réalité, et s'oppose à toute force extérieure comme explication du réel.

Deux dates signent ce recul de l'astrologie dans la pensée dominante en France. En 1666, Colbert, ministre de Louis XIV, ordonne la fermeture du Collège d'astrologie sous la

¹³ Le Monde, « Nostradamus ou le cannular en ligne », 16/09/2001, consulté le 03/06/2020
https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/09/16/nostradamus-ou-le-canular-en-ligne_4190752_1819218.html

¹⁴ Nicolas BASTUCK, "Coronavirus: Nostradamus, les épidémies et nous", Le Point, 28/04/2020, consulté le 03/06/2020,
<https://www.lepoint.fr/societe/coronavirus-nostradamus-les-epidemies-et-nous-28-04-2020-237318023.php>

¹⁵ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005

pression des Jésuites qui considèrent la pratique comme profane. Puis, en 1682, une ordonnance royale signée par Louis XIV bannit du royaume les devins et les astrologues. L'astrologie est évincée du domaine des sciences académiques pour entrer dans le domaine des "sciences occultes". Le siècle des Lumières, pendant lequel la science positiviste domine, semble entériner le déclin de la pratique astrologique. Cependant, elle ne disparaît pas totalement et une très forte demande existe toujours jusqu'au XXème siècle, surtout dans les classes populaires. On retrouve notamment l'astrologie au travers des almanachs et dans la littérature populaire.

C'est au début du XXème siècle qu'on observe une résurgence de l'astrologie. Nouveau rapport à la science, perte d'influence de l'Eglise catholique, crise des sociétés mondiales au sortir du traumatisme de la 1ère Guerre mondiale et période de crise économique, diverses sont les hypothèses historiques qui peuvent expliquer ce regain d'intérêt pour l'astrologie. Ce retour de l'astrologie est concomitant à l'apparition des médias dits "de masse", avec le développement d'une presse de plus en plus industrialisée, du cinéma parlant, de la radio puis de la télévision dès les années 50. Il est ainsi tentant de qualifier ce succès retentissant de l'astrologie à partir des années 1930 comme celui d'une "astrologie de masse", appellation dont le présent travail entend donner le sens.¹⁶

2. L'astrologie: des figures médiatiques

Si l'astrologie a connu un tel succès populaire à partir des années 1930, c'est bien parce que les médias de masse ont compris que la pratique faisait vendre. Le premier horoscope sous la forme qu'on lui connaît (courtes prédictions personnalisées pour chacun des douze signes du zodiaque) a été rédigé par le journaliste R.H. Naylor pour le Sunday Express en 1930, à l'occasion de la naissance de la princesse Margaret¹⁷. Le journaliste, à la recherche d'un traitement original de cet événement, a alors créé sans le savoir l'une des rubriques les plus répandues dans la presse mondiale. "*Tout le monde s'intéresse au futur. Les astres peuvent-ils le prédire ?*" (traduit de l'anglais) ainsi s'ouvrait le fameux article. C'est à la suite de ce numéro à succès du Sunday Express que l'astrologie, sous sa forme horoscopique, se diffuse, d'abord dans les journaux européens puis très vite américains. Plus qu'un sujet qui

¹⁶ ibid

¹⁷ James H. HOLDEN, *A History of Horoscopic Astrology*, American federation of Astrologers, 1996

revient régulièrement dans les colonnes des journaux, c'est une rubrique dédiée qui s'installe peu à peu dans le paysage de la presse occidentale, jusqu'à devenir un marronnier. Au cours de l'année, l'astrologie a ses moments phares : le passage à la nouvelle année et l'été, fortement attendus par un certain lectorat. En France, on attribue le premier horoscope à l'astrologue Marie-Louise Sondaz pour le magazine Marie-Claire, en 1938. En 2020, parmi les 25 magazines les plus vendus en France, toutes périodicités confondues¹⁸, on dénombre 13 titres avec une rubrique d'astrologie instituée.

Cette présence médiatique forte de l'astrologie, d'abord dans la presse puis rapidement à la radio et à la télévision, a été illustrée à de nombreuses reprises, en Europe comme aux Etats-Unis, par la création de figures médiatiques qui personnifient l'astrologie. Ces dernières disent tous•tes, chacun•e à leur manière, quelque chose de leur époque et du rapport de cette dernière avec l'astrologie.

En France, Mme Soleil, de son vrai nom, est souvent citée comme premier personnage médiatique lié à l'astrologie. Elle anime quotidiennement une émission d'astrologie sur les ondes de la radio Europe 1 pendant vingt-trois ans, de 1970 à 1993. Véritable phénomène de société, elle reçoit plus de 15000 appels par émission et des centaines de milliers de lettres par an¹⁹. Elle officie également à la télévision en tant qu'astrologue du Club Dorothée sur TF1 pendant six ans, de 1988 à 1994. Une réplique célèbre atteste de sa popularité à toutes les échelles de la société française: en 1971, George Pompidou répond "Je ne suis pas Madame Soleil" à un journaliste polonais qui souhaitait connaître la date de la conférence de sécurité européenne²⁰.

D'un président à l'autre, c'est une mythologie de la proximité entre astrologie et hautes instances de pouvoir qui est souvent convoquée dans les médias. L'astrologue Elizabeth Teissier se fait d'abord connaître à la télévision avec plusieurs émissions d'astrologie sur Antenne 2. Cependant, c'est surtout pour avoir été consultée par certains hommes de pouvoir et notamment le président François Mitterrand qu'elle devient une figure médiatique de l'astrologie. "Dites moi comment je vais, et comment va la France ?", ainsi aurait débuté

¹⁸ Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM), « Classement Diffusion Presse Magazine 2019 » <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Magazine>

¹⁹ Edgar MORIN, *La Croyance astrologique moderne*, L'Âge d'homme, 1990

²⁰ « Je ne suis pas madame Soleil », Le Monde, 22 janvier 1971
https://www.lemonde.fr/archives/article/1971/01/22/je-ne-suis-pas-madame-soleil_2457748_1819218.html

chaque consultation astrale entre le président et l'astrologue, de 1989 à 1995²¹. En 2001, Elizabeth Tessier devient docteur en sociologie en soutenant à l'université Paris-Descartes une thèse intitulée "Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination-rejet dans les sociétés postmodernes". Ce qui aurait pu rester une querelle d'universitaires confidentielle se transforme rapidement en controverse scientifique accompagnée d'un tollé médiatique autour de la validité de cette thèse.

Outre-Atlantique, le président Richard Nixon et sa femme Pat Nixon ont participé à faire entrer l'astrologie dans la conversation médiatique puisqu'ils ne se cachaient pas de consulter l'astrologue Joan Quigley. Susan Miller est quand à elle une grande figure médiatique de l'astrologie américaine. Elle est une précurseuse de l'astrologie digitale puisqu'elle lance son site *Astrology Zone* en 1995, aux prémices d'Internet. Ses horoscopes longs et personnalisés continuent de séduire encore en 2020, puisque son site compte 6 millions de visiteurs uniques annuel•le•s²². Sentant les tendances digitales évoluer, Susan Miller lance son application en 2013.

En France, Christine Haas est une star de l'astrologie. Elle est même « l'astrologue la plus connue de France » selon le magazine Slate²³. Christine Haas donne ses prévisions astrologiques quotidiennement sur l'antenne d'Europe 1 et toutes les semaines dans les colonnes de TV Magazine, le supplément télévision du groupe Le Figaro, magazine le plus vendu en France en 2019²⁴.

Par ailleurs, des penseurs éminents dans le domaine des Sciences de l'information et de la communication, tels Barthes ou Adorno, ont étudié l'astrologie. Les prismes d'étude varient d'un•e chercheur•euse à l'autre, mais ces travaux universitaires révèlent tous une complexité de l'astrologie, objet de dynamiques médiatiques, symboliques, marchandes ou encore politiques singulières.

Popularisée avec l'avènement d'une presse industrialisée et la formation de figures

²¹ « L'astrologue de Mitterrand dévoile ses confidences », Libération, 26 juin 2000
https://www.liberation.fr/france/2000/06/26/l-astrologue-de-mitterrand-devoile-ses-confidences_328707

²² Sami MAIN, « The internet's favorite astrologer has been going strong since 1995 - now she has the Apple Watch's only horoscope app », Business Insider, 4 avril 2016
<https://www.businessinsider.fr/us/astrologer-susan-miller-site-and-app-are-hugely-popular-2016-4>

²³ Vincent BRESSON, « Comment sont écrits les horoscopes de votre été ? », Slate, 23 juillet 2020
<http://www.slate.fr/story/192957/astrologie-comment-ecrits-horoscopes-ete-prevision-prediction-art-divinatoire-christine-haas>

²⁴ Alliance pour les chiffres de la presse et des médias (ACPM), « Classement Diffusion Presse Magazine 2019 » <https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Diffusion-presse/Presse-Payante/Presse-Magazine>

médiatiques phares, l'astrologie devient topos médiatique grâce à la presse féminine qui lui fait une place de choix dans ses colonnes. Certains organes de presse mettent particulièrement en avant leurs pages astrologie, surtout dans la presse féminine, comme nous allons le voir avec l'exemple du magazine français Elle.

3. Astrologie et presse féminine

C'est par le biais de la presse populaire et particulièrement féminine que l'astrologie se popularise à partir des années 1930. Il existe un lien étroit entre l'astrologie et la presse féminine à tel point que l'astrologie est devenue topos médiatique en grande partie via la rubrique horoscope des organes de presse féminine. La presse féminine qualifie l'ensemble des journaux et magazines dont le lectorat est majoritairement féminin. Une étude qualitative du lectorat permet donc de classer un organe de presse dans cette catégorie ou bien, à défaut de chiffres, certains éléments, et notamment certaines rubriques sont souvent considérées comme des indices d'une presse dite féminine (cuisine, beauté, voyages, conseils psycho, astrologie...)²⁵. Ces rubriques renvoient vers des domaines historiquement et traditionnellement associées au féminin dans notre modèle sociétal patriarcal.

Les cinq organes de presse féminine les plus vendus en France en 2018 possèdent tous une rubrique « horoscope »²⁶. Après analyse, le constat est le suivant: certes, tous les horoscopes de la presse française n'appartiennent pas à un média dit de presse féminine, cependant, une grande majorité des organes de presse positionnés sur le segment « féminin » intègre une rubrique d'astrologie à leurs colonnes.

Mathilde Fachan, astrologue et hôte du podcast *Z comme Zodiaque*, apporte un élément de réponse²⁷ pour expliquer cette association quasi systématique entre presse féminine et astrologie: « Tout ce qui est lié à l'introspection, à la connaissance émotionnelle de soi, à l'intime, comme c'est le cas de l'astrologie, est malheureusement souvent conscrit au genre féminin dans notre société patriarcale ». Maheva Stephan-Bugni, astrologue, autrice et détentrice du compte Instagram @Astrotruc (le plus suivi en France sur la thématique astro)

²⁵ Peretti-Watel Patrick. *Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines*. In: Revue française de sociologie, 2002, 43-1. pp. 3-33

²⁶ L'Observatoire 2019 de l'ACPM (Synthèses 2018)

<https://www.acpm.fr/Les-chiffres/Observatoire-2019-de-l-ACPM-Syntheses-2018>

²⁷ voir annexe 2

confirme cette même idée avec une réponse symétrique: « On associe traditionnellement le masculin au rationnel et à la science, comme s'il ne pouvait s'exprimer que dans le courant cartésien »²⁸.

Dans son ouvrage *La presse féminine*, Samra-Martine Bonvoisin présente les quatre fonctions principales de cette presse²⁹: une fonction de divertissement, une fonction d'information, une fonction idéologique et, la plus présente, une fonction de guide. Il est ainsi intéressant d'observer que ces quatre fonctions s'appliquent toutes à l'astrologie. En effet, cette dernière divertit celles et ceux qui la consomment légèrement, sans y accorder trop de crédit. Elle informe celles et ceux qui l'associent à une science, elle participe d'un appareil idéologique propre à la presse féminine (voir la troisième partie de ce travail à ce sujet) et enfin et surtout, elle s'adresse aux lecteur•rice•s comme un guide à suivre pour mener à bien sa semaine, son mois, ou son année.

Le magazine *Elle* est emblématique de la presse féminine française. A la fois magazine de mode et sociétal, il est l'un des plus anciens en France puisqu'il apparaît en 1945. Eleni Mouratidou, dans son article « Figures de la variation médiatique de la presse féminine: fragmentation transmédia et réflexivité collective »³⁰ le qualifie de « norme sémiotique et médiatique » de la presse féminine, en raison de son ancienneté et de son traitement de la beauté et de la mode. L'horoscope du magazine *Elle* se présente comme un cas d'école pour réfléchir la place de l'astrologie dans la presse féminine. La rubrique horoscope du *Elle* a notamment fait l'objet de deux études reconnues dans le domaine des Sciences de l'Information et de la Communication. En 1967, Roland Barthes consacre l'une de ses *Mythologies*³¹ à l'horoscope d'un hebdomadaire « comme *Elle* ». Dix ans plus tard, Laurence Bardin consacre l'un des chapitres de son ouvrage *L'Analyse de contenu*³² à l'horoscope du magazine *Elle*. Ils concluent tous deux à une tendance de l'horoscope de presse féminine à encourager le conformisme des lectrices par la description de leur monde petit-bourgeois. Nous étudierons le sens de ces analyses dans la troisième partie de ce mémoire. A ce stade, ces dernières nous indiquent avant tout qu'à partir du XXème siècle, l'astrologie sous sa

²⁸ voir annexe 1

²⁹ Samra-Martine Bonvoisin, *La presse féminine*, Paris, PUF, 1996

³⁰ Mouratidou, Eleni. « Figures de la variation médiatique de la presse féminine : fragmentation transmédia et réflexivité collective », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 15/2, no. 2, 2014, pp. 11-21.

³¹ Roland BARTHES, *Mythologies*, Points, 1967, p 181-184

³² Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977

forme horoscopique semble aller de paire avec la presse féminine. Les deux sont tellement liés dans la doxa que la rubrique horoscope est devenue un indice de la presse féminine.

De nombreux•ses analystes de la presse féminine, et des médias plus largement, pointent du doigt une soumission économique et éditoriale de plus en plus importante aux annonceurs d'une part et au système socio-politique en vigueur d'autre part. La presse féminine est en plein dans la *publicitarisation*, un concept développé par Valérie Patrin-Leclère, chercheuse au GRIPIC, dont les études concernent la dépendance des médias à la publicité et l'influence de cette dépendance sur les formes et les contenus médiatiques³³. A travers ce prisme d'analyse, la rubrique astrologie servirait uniquement les intérêts commerciaux et financiers de la presse féminine. La médiation médiatique de l'astrologie à l'âge des médias de masse aurait donc vidé la pratique de toute sa complexité en la réduisant à un simple format creux et duplicable à l'infini. « Ma mère et ma tante me disaient que les horoscopes à la fin des magazines féminins n'avaient en général aucun sens et en effet, je l'ai découvert moi-même plus tard », nous raconte ainsi Mathilde Fachan.

L'exemple de l'horoscope hebdomadaire de Rob Brezsny, publié dans 130 magazines dans le monde dont le *New York Times* aux Etats-Unis et *Courrier International* en France, est ici éclairant. Rob Brezsny est reconnu pour son approche originale et poétique de l'horoscope, nourrie de références sociétales et artistiques. Lorsque *Courrier International*, hebdomadaire français d'actualité internationale, a décidé de créer pour lui en 2014 une rubrique pérenne afin de relayer son horoscope, le journal décide d'accompagner cette diffusion d'un important discours d'escorte. Ce dernier avait principalement pour but de rassurer les lecteur•ice•s quand au recul intellectuel du journal vis-à-vis de la pratique astrologique: « *Que les choses soient claires : la rédaction de Courrier international ne croit pas plus aux horoscopes qu'à la lecture des présages dans le marc de café, ou qu'à n'importe quelle autre forme de superstition.* ». *Courrier International* tenait aussi à mettre en valeur le fait que Rob Brezsny et ses horoscopes sont aux antipodes de ceux qu'on a l'habitude de lire. On comprend à travers ce discours d'escorte la peur chez *Courrier International* de perdre aux yeux des lecteur•rice•s de son prestige éditorial et intellectuel en

³³ Valérie Patrin-Leclère, Caroline Marti de Montety, Karine Berthelot-Guiet, *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*, Éditions Le bord de l'eau, coll. « Mondes marchands », 2014.

publiant un horoscope, et en filigrane, la peur d'être associé à un organe de presse féminine.

Comme nous le verrons plus avant dans ce travail, un important renouvellement des médiations de l'astrologie est lié à l'émergence des médias digitaux. "Ce n'est pas via la presse papier que l'astrologie a changé", confirme Maheva Stephan Bugni. A ce titre le hors-série "Elle divinatoire" sorti à l'été 2020 est intéressant car on y retrouve la mise en avant d'une astrologie double, d'un côté très imprégnée des codes traditionnels de la presse féminine et de l'autre influencée par cette astrologie digitale qui réinvente la pratique. On y retrouve un usage classique de la presse féminine, à savoir la pratique publiprédactionnelle pour promouvoir des produits marchands, notamment des produits de beauté et autres accessoires de mode. On y trouve également trois pages consacrées à l'invasion de l'astrologie et du mystique plus généralement dans la pop culture, ainsi qu'une enquête sur "Le nouvel ordre amoureux des millenials", qui traite de la place de l'astrologie dans la vie amoureuse des jeunes en 2020. Ces traitements journalistiques de l'astrologie sont directement influencés par la nouvelle pratique astrologique qui s'est développée sur les médias digitaux, avec de nouveaux codes.

Dans ce premier mouvement sous forme de retour historique, nous avons montré que les médias de masse, dès leurs débuts, à partir de 1930, ont intégré le potentiel fédérateur et lucratif de l'astrologie. Ce faisant, ils se sont approprié une pratique millénaire en en simplifiant tant le fond que la forme. Il est désormais temps de rentrer plus avant dans l'étude de la médiatisation de l'astrologie sur les médias digitaux.

B. Médiativité et médiagénie : la rencontre heureuse de l'astrologie et des pratiques médiatiques digitales

Philippe Marion, professeur émérite à l'Institut Langage et Communication de Louvain, propose les notions de « médiativité » et de « médiagénie » afin de rendre compte des représentations symboliques à l'œuvre dans les médias. La médiativité désigne le potentiel expressif et communicationnel d'un média, ce qui fait sa « singularité différentielle »³⁴. La médiativité concerne donc les types de représentations et de pratiques relatifs à un média en

³⁴ Marion, Philippe, « Narratologie médiatique et médiagénie des récits », Recherches en communication, n°7, UCL, Louvain-la-Neuve, 1997

particulier. Par suite, la médiagenie désigne la capacité d'une représentation à rencontrer de manière optimale un support de représentation (par exemple, l'émission télévisée « Miss France » serait difficilement transposable à la radio). Il s'agit ici de comprendre quelles spécificités, quels ressorts propres aux médias digitaux ont permis à l'astrologie d'y prospérer. Il s'agit donc d'étudier la médiativité digitale comme explication d'un renouvellement des médiations médiatiques de l'astrologie.

1. Accessibilité, vulgarisation et trivialité: vers une démocratisation de l'astrologie

Les médias digitaux sont d'abord synonymes de multiplication des canaux d'accès à l'astrologie. Pour qui était curieux•euse et intéressé•e par la pratique, peu de choix s'offrait autrefois entre l'horoscope de son quotidien ou hebdomadaire préféré, version très simplifiée de l'astrologie, de lourds manuels théoriques, ou bien encore la consultation directe d'un•e astrologue. Désormais, il est possible de « consommer » de l'astrologie via de nombreux canaux. Podcasts, comptes Instagram, vidéos Youtube ou encore applications sont devenus autant de portes d'entrée vers l'astrologie. On observe donc une facilité d'accès à l'astrologie accrue grâce aux médias digitaux.

De plus, avant le développement du numérique, le calcul très complexe qui permet de connaître son ascendant, son signe lunaire et l'ensemble de son thème astral était peu accessible, à moins là encore de consulter un•e astrologue. Internet a permis de rendre ces informations facilement disponibles avec des sites qui effectuent ce calcul, permettant ainsi à tous•tes d'accéder à une astrologie plus complexe et personnalisée que celle des horoscopes de presse, uniquement basée sur le signe solaire de la personne³⁵. Il existe par ailleurs une tendance dans la doxa à associer ce qui relève du numérique au scientifique. On trouve par suite une idée répandue selon laquelle le numérique, en mettant des données et des calculs complexes à la portée de tous•tes, « suggère une scientificité accrue de la pratique astrologique »³⁶. L'application Co-Star, spécialisée dans l'astrologie, appuie largement sa communication sur une mise en exergue de la scientificité de sa démarche. « Ce que nous

³⁵ Le signe solaire correspond à la position du soleil au moment de sa naissance. C'est le signe usuel auquel on se réfère dans un horoscope classique. Le signe lunaire correspond à la position de la lune quand l'ascendant est un point précis situé à l'horizon oriental. Le thème astral complet se compose d'une carte du ciel complète correspondant au moment précis de la naissance d'un individu.

³⁶ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », p. 7, 2005

faisons n'est pas nouveau. La seule différence est que nous utilisons de l'intelligence artificielle pour créer une forme de personnalisation qui n'était jusqu'à présent possible que pour les personnes ayant un astrologue attitré », explique Banu Guler, la fondatrice de l'application au magazine Slate en mai 2018³⁷. Ces nouvelles médiations médiatiques de l'astrologie que nous venons d'évoquer sont directement liées aux dispositifs digitaux. Intéressons-nous maintenant au traitement de fond que les médias digitaux réservent à l'astrologie.

La vulgarisation, qui consiste à faire en sorte qu'un savoir scientifique et/ou complexe puisse être rendu accessible, partagé et transmis, est un deuxième phénomène médiatique favorisant la médiagenie entre astrologie et médias digitaux. En effet, ces derniers permettent davantage cette vulgarisation que les médias traditionnels de l'astrologie que sont l'horoscope de presse et les manuels. Dans *Écrire la Science. Formes et enjeux de la vulgarisation*³⁸, Yves Jeanneret décrit le processus de vulgarisation comme une « opération de médiation » qui permet de transmettre le savoir des scientifiques au grand public. Jeanneret insiste sur le fait que la vulgarisation est une pratique du langage qui s'inscrit dans l'esthétique d'une époque et peut s'analyser par le prisme littéraire.

Certes l'on trouve des occurrences régulières, notamment dans les dossiers astro publiés dans certains organes de presse à Noël et pour l'été, de lignes dédiées à comprendre les phénomènes astrologiques, à décrire le fonctionnement « scientifique » de cette pratique. Cependant, les codes des médias digitaux rendent la pratique de vulgarisation bien plus évidente. Avec les réseaux sociaux notamment, on sort de la relation unilatérale de l'astrologue surplombant qui donne ses prédictions en cinq lignes, indiscutables, dans la rubrique horoscope du *Elle*. Les espaces de commentaires et de partage qui existent sur les réseaux sociaux ou encore sur Youtube permettent de questionner, de comparer, de débattre des prédictions. C'est un espace d'échange ludique qui se crée. On observe une réelle volonté des astrologues version digitale d'expliquer le fonctionnement de la pratique, de transmettre leur savoir, sans se contenter de donner à leur public des prédictions dont il ne comprendrait pas l'origine.

³⁷ Slate, "Comment les millenials se sont réapproprié l'astrologie", Morgane Giuliani, 9 mai 2018 <http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

³⁸ Yves Jeanneret, *Écrire la Science. Formes et enjeux de la vulgarisation*. In: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 53^e année, N. 2, 1998. pp. 443-444

Les réseaux sociaux invitent également à la concision, ou du moins à un découpage des contenus. Youtube est une plateforme qui favorise les vidéos courtes, Twitter impose une limite de 280 caractères et plus globalement, la massification du flux d'informations, que résume le concept d'*infobésité*, incite à la concision. On peut évoquer ici le "*snack content*": un format court et viral adapté aux réseaux sociaux notamment, qui favorise une hyper circulation. Les mêmes, dont nous parlerons un peu plus loin, illustrent parfaitement ce phénomène. Maheva Stephan-Bugni évoque cette dynamique de vulgarisation: « Tout le monde n'est pas prêt•e à se plonger dans les manuels d'astrologie (...) il y a une réelle volonté d'accéder au sens, mais évidemment, pas celle de devenir expert•e, ce qui est tout à fait normal. Ceux et celles qui savent mettent donc à disposition leurs connaissances, les offrent en les rendant concises et accessibles. ». Ainsi, les médias digitaux rendent l'exploration de la pratique astrologique bien plus accessible, à la fois de par un accès démultiplié à l'information, mais aussi grâce à un réel effort de vulgarisation. Le recours au média traditionnel qu'est le guide papier n'a pas disparu, mais il arrive le plus souvent dans un second temps, une fois que l'intérêt pour la pratique a été éveillé par les médias digitaux. Il est intéressant à cet égard d'évoquer la publication en 2020 de *Astrologie pour révéler son potentiel* écrit par Maheva Stephan-Bugni, qui gère le compte Instagram @Astrotruc. Mathilde Fachan quant à elle juge incorrect de parler d'une « *nouvelle astrologie* ». Selon elle, les médias digitaux ont avant tout permis une *démocratisation* de l'astrologie en la rendant plus accessible. Un phénomène qui dépasse bien largement l'astrologie, l'ensemble des savoirs ayant été rendu plus accessible grâce aux médias digitaux.

Autre point intéressant: la vulgarisation, scientifique et historique notamment, est une catégorie de contenus qui fonctionne très bien sur les médias digitaux et surtout sur Youtube (les chaînes DirtyBiology, spécialisée dans la vulgarisation scientifique, ou encore NotaBene, spécialisée dans la vulgarisation historique, comptabilisent plus d'un million d'abonné•e•s chacune). Par suite, le fait que la vulgarisation se développe également du côté de l'astrologie rend plus poreuse la frontière entre les sciences instituées et la « para-science » que peut être l'astrologie. A ce sujet, il est intéressant d'étudier l'iconographie du compte @Astrotruc. Sur de nombreuses publications, on retrouve des diagrammes circulaires ou en bâtons, ou encore des pourcentages, autant de manière de jouer avec les codes des études scientifiques³⁹.

On observe également une multiplication des podcasts liés à l'astrologie tels que *Z comme*

³⁹ voir annexe 3

Zodiaque, animé par Mathilde Fachan ou encore *Invente ton ciel*, lancé en novembre 2018 par Marie-Sélène. Tous deux se situent dans une démarche d'explication et de vulgarisation de la pratique astrologique. *Z comme Zodiaque*, lancé en décembre 2018, a ainsi débuté par un long cycle de douze épisodes qui chacun détaille les caractéristiques rattachées aux douze signes astrologiques. La saison 2, lancée en février 2020, présente ensuite chacune des planètes du zodiaque dans des épisodes de 25 à 35 minutes. On observe une volonté d'exhaustivité assez scientifique dans la construction de ce podcast.

Il émerge enfin une capacité propre aux médias digitaux de mélanger des registres: de la vulgarisation, de l'humour, du sérieux, du léger, du trivial. Dans les médias traditionnels de l'astrologie, la dichotomie semble bien plus nette entre des horoscopes de presse légers mais peu rigoureux et des guides très sérieux mais peu ludiques.

L'exemple de Co-Star est ici éclairant. L'application tient à rassurer quant à son sérieux en axant beaucoup sa communication sur son affiliation aux données de la NASA. Sa description lorsqu'on cherche à la télécharger sur l'Apple Store ou Google Play est la suivante: « Les prédictions de Co-Star sont basées sur une carte du ciel au moment et sur le lieu exacts de votre naissance, le tout couplé à une analyse des data de la NASA pour suivre précisément le mouvement des planètes. Notre intelligence artificielle produit alors des horoscopes hyper-personnalisés à un degré inaccessible ailleurs. » (traduit de l'anglais). Associé à ce sérieux apparent, l'humour a toute sa place sur l'application, notamment via les notifications que Co-Star envoie quotidiennement à ses utilisateur•ice•s.⁴⁰ Baptisées « Your Day at a Glance » (coup d'œil sur votre journée en français), elles se présentent sous la forme d'un message qui nous serait envoyé personnellement. Son ton est assez direct, voire péremptoire, et les recommandations sont très précises. L'originalité stylistique de ces notifications quotidiennes est une trouvaille marketing très fructueuse pour l'application qui annonce compter des millions d'utilisateur•ice•s. Le concept de « trivialité » médiatique, formulé par Yves Jeanneret, s'applique ici en ce qu'il désigne des modes de circulation médiatique et intermédiatique. Quand Jeanneret écrit « les objets et les représentations ne restent pas fermés sur eux-mêmes mais circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes »⁴¹, ses propos font ici écho au renouvellement des médiations de l'astrologie dû à

⁴⁰ voir annexe 4

⁴¹ Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2008, p.7

de nouvelles circulations médiatiques de l'astrologie, une « circulation créative » sur les médias digitaux qui accouche de nouvelles formes de notoriété de l'astrologie.

2. Médias digitaux et narcissisme: l'astrologie pour parler de soi

Dans le « Que sais-je » consacré à l'astrologie et co-écrit par les astrophysiciens Daniel Kunth et Philippe Zarka, on peut lire que « l'objet de l'astrologie n'est pas le ciel mais l'homme, à la fois sujet et objet »⁴². Cet extrait éclaire la façon dont les médias digitaux offrent une médiativité favorable à la diffusion de la pratique astrologique. Celle-ci, remédiée et démocratisée par les médias en ligne, est bien plus descriptive que prédictive.

A travers les *mèmes* circulant sur Instagram ou encore les vidéos dédiées sur Youtube, l'astrologie est l'occasion d'évoquer la personnalité de chacun•e à travers le prisme de son signe astrologique, avec ses qualités, ses petits travers, ses expériences parfois intimes. Le signe astrologique s'apparente à une entité externe qui expliquerait à lui seul bon nombre de nos attitudes et comportements. « C'est pas moi c'est mon signe » est une devise que l'on retrouve à plusieurs reprises sur le compte Instagram @Astrotruc et jusque sur la couverture du livre écrit par Maheva Stephan-Bugni⁴³. Ainsi, les espaces de commentaires, ou encore l'usage de la fonction «partager» permettent de révéler en ligne, à ses proches ou à la toile entière, une part de son intimité par le truchement du signe et des influences astrales.

L'étude de l'espace commentaire des vidéos #SherAstrologie, surtout dans celles qui mettent en situation réelle les douze signes astrologiques⁴⁴, révèle que la plupart des commentaires se construisent sur le modèle infirmation ou confirmation des descriptions que Shera a fait de leur signe. Ce faisant, ils et elles investissent cet espace des commentaires en dévoilant leurs traits de caractère, leurs qualités, leurs défauts, le fonctionnement de leur psyché, en d'autres termes une part de leur intimité⁴⁵.

Dans les médias traditionnels de l'astrologie, on retrouvait l'idée d'une caresse à l'égo

⁴² Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005

⁴³ Stephan-Bugni, Maheva, *Astrologie pour révéler son potentiel*, Marabout, « Mes petites routines », 2020

⁴⁴ Exemple: « Les 12 signes astros en confinement », vidéo publiée le 18 mars 2020 sur la chaîne Youtube de Shera Kerienski <https://www.youtube.com/watch?v=oDdfzNqOewU>

⁴⁵ voir annexe 5

puisque « *Tout, dans le texte (astrologique), tourne autour du sujet devenu brusquement héros.* » écrit Laurence Bardin⁴⁶. Dans un magazine par exemple, l'horoscope est la rubrique qui va vraiment parler de nous, lecteur•rice, de nos vies, de nos spécificités. L'horoscope arrive alors comme un « *discours conçu pour flatter l'égo-centrisme du sujet* » selon Bardin, dont l'hypothèse est que l'horoscope se centre sur l'ego et personnifie le plus possible ses prédictions dans une logique comparable à celle de la publicité, afin de faire oublier son statut de « *communication de masse anonyme et impersonnelle* »⁴⁷. Nous analyserons cette médiation marchande de l'astrologie en troisième partie.

L'astrologie dans sa version digitale déploie une dynamique d'individualisation bien plus importante encore puisqu'il est possible pour chaque internaute de rebondir, d'affiner, de préciser ce qui est dit sur son signe. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, l'astrologie devient plus précise et donc plus personnalisée grâce à la prise en compte de la totalité du thème astral, et non plus seulement du signe solaire comme dans les horoscopes traditionnels. L'astrologie devient dès lors un outil à la fois de construction de l'identité numérique et de partage de l'intime. Les dynamiques sous-jacentes à d'autres phénomènes digitaux tels que le selfie par exemple, sont éclairantes pour notre sujet. Pauline Escande-Gauquié, maîtresse de conférence au CELSA Paris-Sorbonne et chercheuse au GRIPIC⁴⁸, défend l'idée selon laquelle le selfie n'est pas que l'expression d'un narcissisme pur. En effet, le selfie est intrinsèquement fait pour être partagé, sinon c'est un autoportrait.

Le selfie a certes une fonction de monstration de soi au monde, mais il est plus que cela, il possède également une fonction communautaire très importante. Cette analyse nous permet de comprendre que le narcissisme souvent associé aux médias digitaux et aux réseaux sociaux en particulier est plus complexe qu'un simple désir de monstration de soi. Dans le cas de l'astrologie, les contenus qui parlent de nous, à travers nos signes astrologiques, sont certes des moyens de se mettre en avant, mais ce sont surtout des moyens qui facilitent l'expression de l'intime, comme des points de départ pour commencer à parler d'un sujet personnel. Banu Guler, la fondatrice de l'application Co-Star dédiée à l'astrologie, résume cette idée dans un entretien pour le magazine américain The Atlantic « Il est bien plus facile de dire "Je suis Capricorne, donc c'est difficile pour moi d'exprimer mes émotions" plutôt

⁴⁶ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, « L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine », PUF, 1977

⁴⁷ *ibid* p 88

⁴⁸ Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication

que d'arriver dans une pièce et balancer «Je suis un•e psychopathe qui réprime ses émotions”
»⁴⁹.

Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, analyse les comportements de dévoilement de l'intimité sur les réseaux sociaux. Il propose la notion d'*extimité*⁵⁰ pour définir « le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique ». Selon lui, cet *extimité*, c'est-à-dire ce dévoilement de l'intimité, se distingue de l'exhibition par le fait qu'il soit contrôlé et choisi. Cette analyse appliquée à l'astrologie vient une fois encore complexifier l'idée d'un narcissisme aveugle des réseaux sociaux. Certes, le contenu astrologique, une fois approprié par les internautes, peut servir de support au partage de l'intime. Il n'en reste pas moins que ce dévoilement de l'intime reste maîtrisé puisque destiné à la formation d'une identité numérique publique.

3. Remédiation humoristique de l'astrologie : les *astromèmes*

L'humour est un élément essentiel de cette nouvelle médiatisation de l'astrologie développée sur les médias digitaux. Sur le compte Instagram @astrotruc, on trouve une story épinglée à la une et intitulée « *disclaimer* », pour « avertissement » en français. Maheva Stephan-Bugni, qui gère la page, annonce que cette dernière est « une page à vocation humoristique ». Les horoscopes plus classiques de la presse populaire n'étaient pas dénués d'humour, mais ce dernier a évolué avec la transition vers le digital. Les codes humoristiques ne sont pas les mêmes *online* et *off line*. Maheva Stephan-Bugni ajoute notamment qu'elle « passe par la caricature et les raccourcis pour aider à comprendre l'astrologie ». « C'est la culture Internet. On parle de choses sérieuses sans l'être et inversement » explique Monique Dagnaud, autrice de *Génération Y: Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. « L'astrologie se retrouve alors à l'interaction avec cette forme d'humour qui repose sur le détournement, prisée par les jeunes », explique-t-elle dans un entretien pour le magazine Slate en mai 2018⁵¹. C'est la culture du LOL, à savoir une façon de regarder le

⁴⁹ Amanda, Mull, « Zodiac Memes on Instagram Let You Talk About Feelings », The Atlantic, 30 juillet 2019,

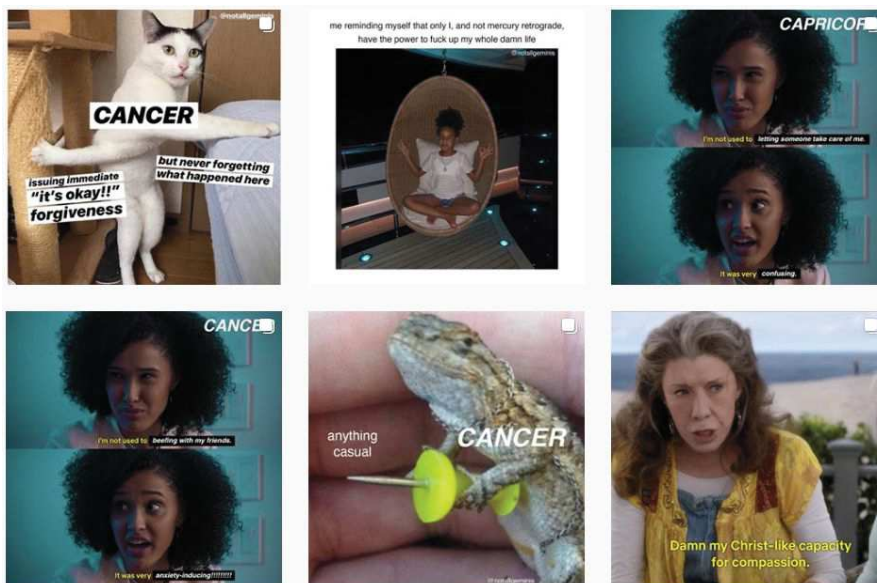
<https://www.theatlantic.com/health/archive/2019/07/zodiac-memes-instagram-let-you-talk-about-feelings/595087/>

⁵⁰ Serge, Tisseron, « Intimité et extimité », Communications, vol. 88, no.1, 2011

⁵¹ Slate, « Comment les millenials se sont réapproprié l'astrologie », Morgane Giuliani, 9 mai 2018
<http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

monde avec de la dérision, de l'humour, par l'usage du commentaire d'image, du détournement, du pastiche.

Le phénomène médiatique des *mèmes* semble cristalliser ce que nous venons d'analyser concernant les médiations médiatiques de l'astrologie, notamment au sujet des processus de vulgarisation et de récit de soi. A l'origine des mèmes Internet, on trouve le concept de *mémétique* développé par le biologiste Richard Dawkins dans son ouvrage *The Selfish Gene*⁵². Il y établit un parallèle entre les gènes, qui transmettent des caractéristiques biologiques qui peuvent muter et certains éléments culturels qui subissent des mutations lorsqu'ils sont transmis d'une personne à l'autre. Ce glissement de sens qui aboutit au terme de *mème* fait désormais référence, dans le langage courant, à la culture Internet. Un mème Internet est un élément (image, vidéo, phrase, idée) ou un phénomène culturel à caractère humoristique qui est diffusé, partagé, décliné et parodié en masse. Très vite, la remédiation humoristique de l'astrologie digitale s'est incarnée dans les *astromèmes*, néologisme inventé pour qualifier les *mèmes* d'astrologie. Les comptes Instagram dédiés à l'astrologie les plus suivis reposent en grande partie voire exclusivement sur le partage de *mèmes*. C'est le cas notamment du compte @notallgeminis, créé en février 2018 et qui compte 583 000 abonné•e•s en août 2020. On peut également citer @glossyzodiac (3,9 millions d'abonné•e•s), @jakeastrology (179 000 abonné•e•s) ou encore @gnarlyastrology (195 000 abonné•e•s) qui sont tous des comptes dont les contenus sont basés sur le partage d'*astromèmes*.



capture d'écran du feed Instagram de @notallgeminis: exemples d'astromèmes

⁵² Richard, Dawkins, « The Selfish Gene », Oxford University Press, 1976

On trouve les plus gros comptes dédiés aux *astromèmes* sur Instagram. Le réseau social repose sur le partage d'images, ce qui explique en grande partie le fait qu'il soit un dispositif idéal pour les *astromèmes*. Selon Mathilde Fachan, une seconde explication à ce succès particulièrement important sur Instagram est d'origine sociologique: « L'astrologie fonctionne vraiment bien sur Instagram parce qu'on y trouve plus de femmes qu'ailleurs. C'est un réseau social qui fait beaucoup appel à la sensibilité et au sens de l'esthétique de ses utilisateur•rice•s, des qualités malheureusement encore très associées au féminin. L'astrologie sur Twitter fonctionne moins bien parce que c'est un réseau social qui favorise un contenu plus cérébral et donc considéré comme masculin⁵³. » A titre d'exemples, en juillet 2020, @notallgeminis compte 583 000 abonné•e•s sur Instagram contre 31 900 sur Twitter. Le compte Instagram de Co-Star est suivi par 1,4 millions d'abonné•e•s alors que sur Twitter l'application affiche 74300 *followers*.

Les créations iconotextuelles⁵⁴ que sont les *mèmes*, dans lesquelles se superposent image et texte, s'appuient pour fonctionner sur des archétypes: pour l'astrologie en l'occurrence, des traits de personnalité associés à un signe. Ainsi, la bonne réception du mème repose avant toute chose sur une culture, un référentiel commun pour saisir la portée humoristique de la juxtaposition d'une image et d'une légende. Dans le cadre des *astromèmes*, si l'on n'a aucune idée des caractéristiques associées au signe astrologique du Scorpion (passionné, jaloux, sensuel) ou du Taureau (épicurien, têtu, matérialiste) par exemple, alors il est impossible de saisir le potentiel comique d'une association image/légende à leur sujet. Idem si l'on ne sait pas à quoi correspond la période astrale pendant laquelle « la planète Mercure rétrograde », référence utilisée de façon récurrente dans les *astromèmes*. Malgré leur caractère autoréférentiel, on retrouve dans les *astromèmes* la notion de vulgarisation de la pratique, au sens d'une accessibilité renforcée, puisque les mèmes sont des discours formatés, concis, qui prennent sens par eux-mêmes, sans discours d'escorte nécessaire. Le mème est ainsi le paradigme du « snack content ». De plus, la médiation humoristique est un levier très puissant de viralité et participe également du processus d'*extimité*⁵⁵ que nous avons étudié

⁵³ 66% d'hommes sur Twitter - 52% sur Instagram - Source: blogdumoderateur.com

⁵⁴ Laura, Goudet, « Le dispositif iconotextuel des *mèmes*: clichés variables et subversion des genres », *Fragmentum*, 2016

⁵⁵ Serge, Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications*, vol. 88, no.1, 2011

précédemment. En effet, par le truchement de l'humour, et de l'astrologie, on choisit de partager une part de son intimité.

L'une des caractéristiques essentielles du même Internet est sa propension à être modifié, détourné, remanié. Il n'appartient à personne et chacun•e est donc libre d'en produire sa propre version. Cette dynamique propre aux *mèmes*, celle d'un art du détournement par la médiation de l'humour, renvoie de nouveau au concept de trivialité développé par Yves Jeanneret⁵⁶. Ce concept désigne en effet l'idée d'une « circulation créative » des objets et/ou des phénomènes qui deviennent culturels du fait même de leur circulation. Par la médiation médiatique du *mème*, l'astrologie digitale se pare d'atours humoristiques facteurs de viralité. Cette réappropriation de l'astrologie par les médias digitaux et notamment par les réseaux sociaux normalise l'astrologie. L'*astromème* est ludique et offre à la pratique une place nouvelle dans la conversation médiatique.

Le même est un objet social, dont la dimension archétypale et communautaire est très puissante, comme nous venons de la voir. Il implique de partager un ensemble de codes et un référentiel commun. Nous allons donc étudier la façon dont les médias digitaux ont permis à la dimension communautaire de l'astrologie de se déployer.

C. Une communautarisation de l'astrologie propice à la viralité sur les médias digitaux

Un aspect communautaire de l'astrologie a toujours existé. Elle repose en effet sur une forme de croyance qui a fait naître une communauté culturelle entre celles et ceux qui reconnaissent la pratique. Cependant, les médias digitaux apportent avec eux une pluralité de pratiques qui rendent l'astrologie bien plus circulante. Ces pratiques d'appropriation, de diffusion, d'éditorialisation et de commentaire participent d'une communautarisation de l'astrologie bien plus importante.

1. Les communautés de l'astrologie: dynamiques de projection collective

Une communauté désigne un groupe social dont les membres vivent ensemble et/ou

⁵⁶ Jeanneret, Yves, Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels, Hermès-Lavoisier, Paris, 2008, p.7

possèdent des intérêts communs. Le fait d'apprécier l'astrologie, de la consommer voire d'y adhérer fait entrer un individu dans un certain type de communauté, de même qu'il existe en miroir une communauté d'adversaires de la pratique astrologique. Au-delà de cette affinité initiale, il y a dans l'essence même de l'astrologie une dimension intrinsèquement communautaire. En effet, cette dernière repose sur une division du zodiaque en douze signes, que l'on peut envisager comme douze communautés potentielles. Des centaines de millions de personnes dans le monde partagent le même signe solaire qui, selon la pratique astrologique, leur confère des caractéristiques communes. Cependant, l'horoscope de presse traditionnel valorise peu cette dimension communautaire, puisqu'il ne permet pas de mettre en relation les individus ayant pour dénominateur commun un intérêt voire une passion pour l'astrologie, ou bien un même signe solaire. A l'inverse, les médias digitaux offrent de nombreux outils qui favorisent une appropriation et par suite une revendication de son signe zodiacal.

Les médias digitaux permettent potentiellement de connecter tous les êtres humains de la Terre. Là où il pouvait auparavant être difficile de se constituer une communauté de fans d'astrologie, ou même de curieux•ses, les réseaux sociaux mettent virtuellement (et parfois réellement) en relation des individus qui partagent le même centre d'intérêt. C'est toute l'utilité du hashtag, qui permet de retrouver, par exemple, ce qui relève de l'astrologie dans l'océan de contenus constamment produits sur les réseaux sociaux.

Certains chiffres concernant les hashtags d'astrologie sur Instagram révèlent le succès rencontré par la pratique sur la plateforme. On comptait ainsi 5 742 720 occurrences pour le #astrology sur Instagram en juillet 2020 (contre 3 millions en janvier 2019) et 209 943 occurrences pour le français #astrologie (contre 50 000 en janvier 2019). Les hashtags attestent également de l'existence de communautés regroupées par signe: #aries (*bélier* en français) compte 3 978 991 occurrences et #teamaries 279 000. Les chiffres sont à quelques milliers d'occurrences près les mêmes pour chacun des signes (à l'exception du #leo, traduction anglaise du signe Lion mais c'est un cas particulier car c'est également un prénom). Les hashtags francophones ne sont pas en reste avec 49 322 occurrences pour le hashtag #teamscorpion ou encore 55 903 pour #sagittaire. Par ailleurs, nombreux sont les comptes Instagram d'astrologie qui affichent comme un emblème leur signe astrologique.

Certains comptes produisent un contenu qui concerne exclusivement un signe. C'est le cas de @ariesperfect (*parfait•e Bélier* en français) avec 134 000 abonné•e•s ou encore

@virgoisqueen (*la Vierge est une reine* en français) avec 216 000 abonné•e•s. Ces communautés de l'astrologie sont autant de "*bulles de croyances*" selon Monique Dagnaud, sociologue au CNRS et spécialiste d'Internet et de la culture des jeunes⁵⁷. Ces bulles de croyance sont typiques d'Internet et de sa capacité à réunir beaucoup de gens autour d'un sujet qui les rapproche. L'apparition de filtres Instagram permettant d'accoler à un selfie son signe astrologique renvoie également à une certaine fierté liée au signe de l'individu, qui révèle une appropriation identitaire forte.

Il est ainsi intéressant d'observer de véritables dynamiques de projection collective au sein d'une pratique pourtant hautement individualisée, puisqu'elle délivre à chacun•e des discours censés s'accorder à chaque thème astral unique. Ces dynamiques s'incarnent à l'échelle du signe astrologique, comme nous venons de le voir, mais également à l'échelle de la « communauté astrologique » dans sa totalité.

Les périodes où Mercure rétrograde sont notamment devenus des moments communautaires importants avec les médias digitaux. Mercure qui rétrograde, c'est une illusion d'optique astrale qui laisse à penser que la planète Mercure fait demi-tour. Mercure étant considérée par les astrologues comme la planète de la communication et des échanges, certain•e•s considèrent que sa période de rétrogradation est propice aux incompréhensions, aux petits couacs, aux retards, etc. Les médias digitaux se sont emparés de cet événement astral et astrologique et de nombreux mèmes sur le sujet circulent. La pratique de l'*astromème*, que nous avons étudiée précédemment, est d'ailleurs intrinsèquement liée à la dimension communautaire de l'astrologie digitale. En effet, les *mèmes* s'inscrivent dans un univers sémiologique autoréférentiel. Celles et ceux qui sont familiers des codes des *astromèmes* entrent en connivence. Ils forment ainsi communauté.

L'application Co-star, dont la promesse initiale réside dans la livraison quotidienne d'informations astrologiques hautement personnalisées via *smartphone*, a aussi intégré à ses algorithmes un pendant social qui permet de rechercher d'autres utilisateur•rice•s. En filigrane, on retrouve ici aussi l'idée de communauté. Lié•e•s par un intérêt commun pour l'astrologie, les utilisateur•rice•s de Co-Star peuvent suivre les actualités astrologiques de

⁵⁷ Slate, "Comment les millenials se sont réapproprié l'astrologie", Morgane Giuliani, 9 mai 2018 <http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

leurs ami•e•s. L'application revendique le statut de « réseau social de l'astrologie ».

2. La figure de l'influenceur•euse astro

Comme nous l'avons vu précédemment, des figures médiatiques de l'astrologie existent depuis l'apparition des médias de masse. On a cité les françaises Madame Soleil, Elizabeth Tessier, Christine Haas ou encore l'américaine Susan Miller. Avec le développement des médias digitaux a émergé la figure de l'influenceur ou de l'influenceuse. Ce terme est indissociable de celui de communauté digitale. En effet, l'influenceur ou l'influenceuse influence les membres de sa communauté, il ou elle agit donc sur leurs opinions mais aussi (et souvent surtout) sur leurs habitudes de consommation. L'influenceur•euse agit comme un "agrégateur" qui réunit autour de sa personne et de ses profils en ligne un ensemble d'individus. Il ou elle devient le dénominateur commun d'une communauté en ligne.

Il est tout d'abord intéressant d'observer que la tendance tend moins aujourd'hui vers une personnalisation forte de la figure de l'astrologue. De nombreux•ses créatrices et créateurs de contenus d'astrologie ne se mettent pas particulièrement en valeur à travers leurs réseaux sociaux. Par exemple, ils et elles ne donnent pas leur nom et prénom personnels à leurs comptes ou bien n'affichent pas leurs visages en couverture de compte. C'est le cas en France de @Astrotruc et de @ZcommeZodiaque, ou aux Etats-Unis de @notallgeminis et @glossy_zodiac. On peut déduire de ce procédé une volonté de mise en avant de la pratique astrologique avant sa propre personne, même si un compte non personnifié peut toutefois monétiser son activité. On trouve des contre-exemples, comme celui de @ChaniNicholas, astrologue très engagée sur le plan politique (thématique que nous étudierons plus spécifiquement en troisième partie). On peut ainsi penser que si @ChaniNicholas choisit d'utiliser son nom et son image pour incarner un rôle d'influenceuse digitale, c'est parce qu'elle souhaite, à travers ce rôle, revendiquer son identité de femme lesbienne et activiste.

C'est aussi bien souvent lorsque l'influenceur•euse est un•e astrologue qui propose des consultations qu'il ou elle affiche son identité. On observe en effet que l'astrologie dans sa version digitale continue de s'appuyer sur les médiations traditionnelles de la pratique que sont les consultations et les livres. Les médias digitaux et notamment les réseaux sociaux deviennent alors, dans certains cas, un support publicitaire pour ces activités annexes.

L'astrologie, qui a trouvé sa place sur les médias digitaux et élargit son public, amène

certain•e•s influenceurs et influenceuses à intégrer l'astrologie à leurs contenus. Des youtubeur•euse•s qui n'avaient jamais parlé de leur intérêt pour la pratique ont commencé à proposer du contenu astro. On peut citer les français•e•s Shera Kerenski, Johan Papz, ou encore Horia. Tous les trois positionné•e•s sur un segment plutôt *lifestyle*, ils et elles participent avec leurs vidéos astro à populariser la pratique. Shera Kerenski semble être la première influenceuse *lifestyle* à avoir introduit le sujet sur le Youtube français non-dédié avec une première vidéo en février 2019. L'engouement autour des contenus où elle parle d'astrologie l'a ainsi menée à lancer une série de vidéos intitulée #SherAstrologie. Elle devient ainsi, sans vraiment l'avoir prévu, une influenceuse astro. Certaines vidéos deviennent virales et sont reproduites par plusieurs influenceur•euse•s. Ainsi, on retrouve le tag « Ce que je pense vraiment de votre signe astrologique » publié par Shera Kerenski le 25 août 2019 (723 494 vues sur Youtube), puis sur la chaîne de Johan Papz le 16 septembre 2019 (1 368 000 vues) ou encore sur celle de Horia le 15 décembre 2019 (508 173 vues).

Enfin, il convient d'étudier les réseaux sociaux de figures traditionnelles de l'astrologie. En effet, il semble presque impensable en 2020 d'être une figure médiatique et de ne pas exister sur les réseaux sociaux. On observe un décalage important chez certaines figures médiatiques de l'astrologie entre leur popularité chez le grand public et la popularité de leurs réseaux sociaux. Christine Haas, que le magazine Slate nommait « astrologue la plus connue de France »⁵⁸, notamment grâce à son émission sur la radio RTL, ne compte que 37 000 abonné•e•s à sa chaîne Youtube et 2 336 à son compte Instagram. Susan Miller (@AstrologyZone) affiche 96 400 abonné•e•s à son compte Instagram, bien loin des 367 000 abonné•e•s de @ChaniNicholas, citée précédemment. Les exemples de Susan Miller et Christine Haas révèlent une difficulté peut-être générationnelle à intégrer les codes des réseaux sociaux. En effet, en observant leur *feed* Instagram respectif, un aspect kitsch se dégage, notamment par l'utilisation récurrente d'images génériques qui semblent sorties de banques d'images libres de droits.⁵⁹

Cette observation met de nouveau en lumière le fait que les contenus d'astrologie qui rencontrent un succès grandissant depuis quelques années via les médias digitaux ne reposent

⁵⁸ Vincent, Bresson, « Comment sont écrits les horoscopes de votre été ? », Slate, 23 juillet 2020, <http://www.slate.fr/story/192957/astrologie-comment-ecrits-horoscopes-ete-prevision-prediction-art-divinatoire-christine-haas>

⁵⁹ voir annexe 6

pas sur les mêmes codes et ressorts que ceux de la médiatisation traditionnelle de l'astrologie.

3. Astrologie et pop culture

Les médias digitaux, à savoir les réseaux sociaux, Youtube ou encore les podcasts, ont fait entrer l'astrologie dans la conversation médiatique bien au-delà de ses sphères habituelles. Cela signifie qu'elle atteint même celles et ceux qui ne la recherchent pas. L'astrologie est désormais un phénomène de pop culture, concept hautement protéiforme et difficile à définir, mais qui concerne une culture dite populaire, qui plaît et divertit un large public. Dans son ouvrage *Pop culture - Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*⁶⁰, le philosophe Richard Mèmeteau écrit que «*la pop est quelque chose de sauvage et proliférant*». Et les exemples d'une astrologie normalisée, démocratisée, détournée, et finalement érigée au rang d'objet pop culturel sont nombreux.

Il est d'abord intéressant de noter que l'astrologie digitale s'appuie elle-même beaucoup sur des références à la pop culture. Les *mèmes* évoqués précédemment utilisent ainsi très souvent des références dites de pop culture comme levier humoristique. Si l'on étudie les *mèmes* publiés sur des comptes comme @notallgeminis ou @glossy_zodiac, on remarque que l'immense majorité reprend un élément de pop culture: un extrait de film (*Le Diable s'habille en Prada*), une célébrité (Beyoncé, Paris Hilton, Megan Fox...) ou encore une princesse Disney. Dans son podcast *Z comme Zodiaque*, Mathilde Fachan, née en 1990, multiplie les références à la pop culture et notamment aux personnages de Disney. Elle explique: «*mes auditeur•rice•s en général connaissent très bien ces films et peuvent aisément se rappeler du contexte, je trouve ça pédagogique*».

En 2017, le rappeur Macklemore sort un album intitulé Gemini, d'après son signe astrologique (*Gémeaux* en français). L'année suivante, Drake, également rappeur, dévoile lui aussi un nouvel album nommé d'après son signe astrologique, *Scorpion*. Le fait que des célébrités affichent ainsi leur intérêt pour l'astrologie est un autre argument qui tend à faire de l'astrologie un objet de la pop culture. Dès 2012, Lady Gaga affirme s'entourer d'un astrologue pour sa tournée et tweet «*Si Mercure ne se décide pas à ne plus être en rétrograde, je vais finir par donner naissance à un petit alien sur scène*».

⁶⁰ Richard, Mèmeteau, *Pop culture - Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*, La Découverte, Poche Essais n°503, 2019

Indian Matchmaking est un programme lancé sur Netflix en juillet 2020. L'émission met en scène une entremetteuse de Mumbai qui aide des jeunes femmes et de jeunes hommes à trouver leur partenaire de vie pour un mariage arrangé réussi. *Indian Matchmaking* montre au passage l'importance dans la société indienne de l'astrologie pour s'assurer de la compatibilité d'un couple. Un astrologue est consulté à plusieurs reprises au cours de la saison. Même si le présent travail porte sur l'astrologie occidentale, la mention de cette émission y demeure pertinente, car c'est bien le géant occidental Netflix qui en est le diffuseur. Et si la plateforme choisit de donner de l'importance à cette singularité culturelle qu'est l'astrologie en Inde, c'est parce que Netflix sait que cette thématique trouvera un écho du côté des spectateurs occidentaux aussi. Toujours au sujet des rencontres amoureuses, plusieurs applications de rencontres, telles que Bumble ou OkCupid, invitent depuis 2019 leurs utilisateur•rice•s à indiquer leur signe astrologique sur leur profil. Cela indique une popularisation de l'astrologie, qui peut désormais être considérée comme un critère de sélection au même titre que la taille ou les goûts musicaux.

On trouve par ailleurs d'innombrables articles et divers médias sur le modèle « si ton signe astro était... », qui semble déclinable à l'infini: « Quel personnage de série Netflix êtes-vous selon votre signe astrologique ?⁶¹ », « Dis-moi ton signe astro, je te dirai ton plat signature »⁶², « Quelle couleur correspond à votre signe astro ? »... Des médias d'horizons très divers reprennent ce modèle à la mode. Même la Ville de Paris s'est prêtée à l'exercice avec un article intitulé « #AstroPaname, quel lieu parisien êtes-vous ?⁶³ ».

L'interview d'Aja Naomi King, actrice de la série *Murder*, pour le magazine mode et *lifestyle* Nylon en février 2019⁶⁴, témoigne également d'une normalisation de l'astrologie dans la conversation médiatique. Cette longue interview dont le fil rouge est le signe astrologique d'Aja Naomi King débute ainsi: « Aja Naomi King is a Capricorn ». La journaliste utilise cette information comme une façon de créer du lien avec l'actrice, puisqu'elle est elle aussi une native du Capricorne. Il ne s'agit pas ici d'une mention rapide à

⁶¹ Marie, Périer, « Quel personnage des séries Netflix êtes-vous selon votre signe astrologique ? », Vogue, 28 novembre 2018, <https://www.vogue.fr/culture/a-voir/diaporama/quel-personnage-des-series-netflix-etes-vous-selon-votre-signes-astrologique/53883>

⁶² « Dis moi ton signe astro, je te dirai ton plat signature », Konbini food, 17 mai 2019, <https://food.konbini.com/story/ton-plat-signature-en-fonction-de-ton-signes-astrologique/>

⁶³ « #AstroPaname, quel lieu parisien êtes-vous ? », Que Faire à Paris, 30 mars 2020, <https://quefaire.paris.fr/104444/astropaname-le-grand-theme-astral-de-paris>

⁶⁴ Fariha, Roisin, « Aja Naomi King Is The GOAT », Nylon, 2 avril 2019, <https://www.nylon.com/aja-naomi-king-nylon-february-2019-cover>

l'astrologie: le terme « Capricorne » revient à onze reprises tout au long de l'article. Cette utilisation de l'astrologie est assez inédite. Sauf dans un magazine spécialisé, cela n'aurait pas pu exister sans la démocratisation de l'astrologie induite par les médias digitaux depuis quelques années.

L'astrologie infuse également dans l'univers des podcasts. Certains lui sont entièrement dédiés, tels *Z comme Zodiaque* ou encore *Invente ton Ciel*. D'autres podcasts mettent indirectement en lumière la pratique. Au début du mois d'août 2020, Nouvelles Écoutes, studio de production de podcasts, publiait un post sur son compte Instagram pour conseiller "5 podcasts pour s'initier à l'astrologie". Dans le podcast *A bientôt de te revoir*, produit par Binge Audio et qui compte plus de 200 000 téléchargements⁶⁵, l'astrologie est un thème récurrent abordé par l'hôte du podcast, Sophie-Marie Larrouy. Dans l'épisode 66 diffusé en juillet 2020, cette dernière s'amuse pendant plusieurs minutes à deviner le signe astrologique de son invitée Lison Daniel.

Dresser la liste exhaustive de toutes les occurrences astrologiques dans la conversation médiatique serait évidemment irréalisable. Ce qui compte ici, c'est de montrer la diversité des domaines dans lesquels on retrouve l'astrologie depuis quelques années. Il apparaît ainsi clairement que l'astrologie a franchi un nouveau stade de popularité dans la conversation médiatique. Richard Mèmeteau, que nous avons cité précédemment, propose l'hypothèse suivante pour définir la pop culture: « La pop sert à faire éprouver à un peuple indéfini son propre pouvoir d'agrégation ». Cette hypothèse renvoie à la dimension communautaire des objets la pop culture. Il existe une communauté culturelle autour de l'astrologie, qui réunit ceux et celles qui en comprennent les codes. La dimension communautaire de l'astrologie a permis à la pratique de connaître une nouvelle médiation médiatique par le biais des médias digitaux, jusqu'à devenir un phénomène pop culturel.

Cette première partie nous a permis de comprendre en quoi les médias digitaux ont renouvelé les médiations médiatiques de l'astrologie. Ils ont créé une pluralité de canaux et de formats de diffusion de l'astrologie, au-delà du tandem horoscope/presse féminine qui s'était emparé de la pratique en découvrant son potentiel lucratif. Le fond théorique reste le même mais c'est la forme qui change. Maheva Stephan-Bugni résume: « Je ne pense pas que

⁶⁵ ACPM, Classements podcasts, juin 2020

l'astrologie ait fondamentalement changé. Je pense surtout que le digital permet de la rendre plus accessible ». Ce sont donc les codes médiatiques propres au digital qui ont amorcé une démocratisation renouvelée de la pratique. Ces codes sont ceux de l'accessibilité par la vulgarisation et de la médiation humoristique, notamment à travers les *astromèmes*. Le digital s'est emparé de l'astrologie en s'appuyant sur une médiagenie réciproque puisque l'astrologie portait déjà en elle une dimension communautaire ainsi qu'un espace pour le récit de soi, devenus outils de construction d'une identité numérique. On est donc passé d'une *infraordinarité*⁶⁶ de l'astrologie, limitée cependant à l'espace médiatique qu'est l'horoscope de presse, à un élargissement de l'espace alloué à l'astrologie dans la conversation médiatique, jusqu'à inscrire la pratique comme phénomène de pop-culture.

On observe ainsi une double dynamique médiatique dans l'astrologie, entre reconnaissance et distinction, dynamique d'individualisation et dynamique de projection collective. Je me reconnais dans la communauté et je me distingue parmi cette communauté, grâce à mon thème astral unique. L'astrologie, en tant que pratique communautaire également propice au récit de soi, contenait en elle tous les ingrédients d'un succès médiatique digital. Notre première hypothèse est ainsi confirmée.

⁶⁶ SOUCHIER Emmanuel, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de l'*infra-ordinaire* ». *Communication & Langages*, 2012

Deuxième partie

Une médiation symbolique de l'astrologie : nouvelle spiritualité autocentrée et développement personnel, l'astrologie comme outil d'épanouissement

Si l'astrologie connaît un succès important via les médias digitaux, ce n'est pas uniquement en raison d'une remédiation de ses pratiques médiatiques. Sur le plan symbolique, on observe également un renouvellement des représentations de l'astrologie et de l'imaginaire qui lui est associé. Nous allons aborder dans cette partie l'astrologie du point de vue de la spiritualité. Cette dernière désigne les choses de l'âme, de l'esprit. Elle fait ainsi référence à nos croyances, à une dimension intangible et très intime de nos vies. Elle précède la religion et s'en distingue au sens où elle ne possède ni institutions ni figures représentatives. Les religions s'inscrivent dans la spiritualité mais toute forme de spiritualité n'est pas forcément religion. Et, de fait, l'astrologie n'est pas une religion. Comment dès lors définir ce rapport à la croyance qui semble être aussi fort que mouvant lorsqu'il s'agit d'astrologie ? Ce dernier a-t-il connu des mutations avec le passage au digital ?

Tout d'abord, nous allons nous intéresser au regain d'intérêt pour la spiritualité observé durant la dernière décennie, phénomène qui a favorisé une nouvelle médiation symbolique de l'astrologie. Dans un deuxième temps, nous explorerons la question du "croire" pour nous poser la question suivante: à quoi croit-on quand on croit à l'astrologie ? Enfin, afin de comprendre les valeurs associées à la "nouvelle astrologie", nous étudierons les similitudes structurelles entre l'astrologie et le développement personnel.

A. Un regain d'intérêt pour la spiritualité

Le redéploiement de l'astrologie via les médias digitaux s'insère dans un référentiel socio-historique qu'il convient d'analyser. Nous allons ainsi étudier le contexte qui entoure et explique en partie un attrait renouvelé pour l'astrologie mais plus largement pour le spirituel,

l'ésotérisme, le mysticisme qui renvoie à une réalité transcendante, et partage la même étymologie que le mot « mystère ».

1. Le retour des « sciences occultes »

L'astrologie est souvent classée parmi les sciences occultes. Ces dernières sont qualifiées comme telles car elles désignent des pratiques qui ne sont ni théorisées ni reconnues scientifiquement. Le terme « occulte » renvoie étymologiquement à ce qui est caché, secret (du latin *occultus*). On observe que l'astrologie n'est pas la seule "science occulte" à connaître un regain d'intérêt médiatique associé à un renouvellement de ses médiations. On peut ainsi évoquer d'autres pratiques dites occultes telles que la tarologie, la numérologie, la lithothérapie ou encore la chiromancie. Ces diverses pratiques sont souvent associées les unes aux autres dans les médias non spécialisés, comme appartenant au grand ensemble des « sciences occultes » malgré leurs différences fondamentales. Le hors-série *Elle divinatoire* de l'été 2020 illustre ce phénomène, en proposant dans ce numéro spécial astrologie une enquête sur la voyance ainsi qu'un mode d'emploi pour s'initier au tarot. De même que plusieurs applications d'astrologie ont été créées ces dernières années (*Co-Star* et *Sanctuary* notamment), des applications liées à d'autres sciences occultes sont apparues, comme par exemple *Mystic Mondays* en 2017, application dédiée au tarot, ou encore *STONE* en 2018, dédiée à la lithothérapie. Ces éléments révèlent une volonté de réhabiliter et d'actualiser un ensemble de pratiques liées aux secrets de la nature, aux énergies cachées, à une forme de magie que la science ne maîtrise pas. Leur succès démontre par ailleurs l'existence d'un public réceptif à une digitalisation de ces contenus.

Cette classification de l'astrologie parmi les sciences occultes divise car elle renvoie selon certain•e•s à un charlatanisme dont on accuse l'astrologie depuis que les médias de masse s'en sont emparés. Sur la page d'accueil du site de la Fédération des Astrologues Francophones⁶⁷, on peut lire une profession de foi pour une astrologie dite "moderne". Cette modernité défendue semble s'opposer à l'occultisme puisqu'on peut par exemple lire le conseil suivant: "ne pas associer notre discipline à la tarologie, à la voyance, à la médiumnité".

⁶⁷ <https://federation-astrologues.com>

On observe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle un intérêt très fort pour les sciences occultes et le surnaturel. Ce mouvement semble naître en réaction au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, considérés comme un âge d'or du rationalisme et de la méthode scientifique. Le XIX^e est ainsi le siècle du Romantisme, mouvement culturel qui appelle à un retour vers l'intuition, la nature, et le surnaturel. Cette réaction au tout-rationnel et au tout-scientifique s'observe dans d'autres sphères. Si Maupassant s'inscrit dans le mouvement littéraire réaliste, il réserve une grande part de son œuvre au fantastique. Les thèmes de l'invisible, du mystère, et d'un monde où la science l'emporte sur l'imagination et le génie humain sont récurrents dans son œuvre. « Le surnaturel baisse comme un lac qu'un canal épuise ; la science, de jour en jour, recule les limites du merveilleux », écrit-il en 1882⁶⁸. On pense également au *Horla*⁶⁹ qui est un être occulte, invisible à l'œil nu et doté de pouvoirs que la science ne peut expliquer. En étudiant le retour du mystérieux, du surnaturel, de l'occulte au XIX^e siècle, nous pouvons établir un parallèle avec notre époque. On peut ainsi postuler que le succès renouvelé de l'astrologie que l'on observe ces dernières années repose sur un même schéma de réaction culturelle.

On remarque tout d'abord un phénomène de défiance face à la science: « L'idée que le chercheur est un apprenti sorcier d'un genre nouveau hante la science depuis le XX^e siècle. » écrivent Daniel Kunth et Philippe Zarka⁷⁰. En effet, certaines avancées scientifiques telles que la maîtrise de l'énergie nucléaire ou encore celle des patrimoines génétiques ne sont pas considérées comme des progrès par une partie de la population. A l'inverse, on constate même une certaine méfiance envers une science qui pourrait finalement représenter une menace pour l'humanité. Un rapport belliqueux à la nature dans nos sociétés capitalistes et consuméristes est souvent dénoncé. La science rationnelle ne peut visiblement pas tout et n'empêche pas la mise en danger de la planète par ses propres habitants. Les limites de la science et du progrès sont également souvent pointées du doigt, car on constate que ces dernières ne rendent pas forcément les hommes et les femmes plus heureux•ses. On retrouve à notre époque une pensée similaire à celle qui habitait le XIX^{ème}, à savoir qu'une objectivité toute-puissante mène à un délaissement de l'individu, de sa subjectivité et de sa

⁶⁸ Guy, de Maupassant, *La peur*, Pocket Classiques, 1882

⁶⁹ Personnage principal de la nouvelle éponyme : Guy, de Maupassant, *Le Horla*, Les Classiques de Poche, 1887

⁷⁰ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 5.

sensibilité. Dans son ouvrage intitulé *La Société du risque - Sur la voie d'une autre modernité*, Ulrich Beck parle ainsi d'un "désenchantement de la science"⁷¹.

L'astrologie se présente dès lors comme une sorte de troisième voie entre la science et la religion. Certes il n'y a pas de relation causale entre les astres et les hommes, mais l'astrologie croit en une forme de synchronicité, que Daniel Kunth résume en évoquant de « mystérieuses coïncidences systématiques »⁷². Ainsi, une forme de « nivellement de statut entre sciences et parasciences »⁷³ s'effectue. D'un côté, les sciences semblent s'être complexifiées au point que le grand public ne peut plus les appréhender et a donc tendance à les voir comme quelque chose d'obscur, dont le mystère les rapproche d'une forme d'ésotérisme. En parallèle, l'astrologie met en avant sa scientificité en s'appuyant sur l'astronomie et la psychologie. La frontière devient de plus en plus floue entre la science et les para-sciences, ou sciences occultes, à mesure que la population perd confiance dans la première. La menace d'un écosystème qui s'effondre accentue encore plus cette tendance. Ainsi, la journaliste et essayiste suisse Mona Chollet résume: « Peut-être aussi la catastrophe écologique, de plus en plus visible, a-t-elle diminué le prestige et le pouvoir d'intimidation de la société technicienne, levant les inhibitions à s'affirmer sorcière »⁷⁴.

2. Phénomène des sorcières : exemple d'intersection mystico-politique

On observe ces dernières années un retour sur le devant de la scène médiatique de la figure de la sorcière, une figure ésotérique souvent associée à l'astrologie et dont les médiations récentes sont ici éclairantes. L'appellation « sorcières » fait son apparition à l'occasion des « chasses aux sorcières », à la fin du Moyen-Âge et pendant la Renaissance en Europe du Nord. Ces « sorcières » que l'on pourchassait étaient des femmes qu'on accusait de sorcellerie, c'est-à-dire d'exercer leurs pouvoirs magiques à des fins sataniques. Au fil des siècles, la figure de la sorcière s'est mise à désigner métaphoriquement une femme savante et indépendante, qui fait peur aux hommes parce qu'elle n'a pas besoin d'eux. Par association d'idées entre l'occultisme, l'astrologie et la figure de la sorcière, on a souvent associé les

⁷¹ Ulrich, Beck, *La Société du risque - Sur la voie d'une autre modernité*, Champs essais, 1986

⁷² KUNTH Daniel, « L'astrologie a-t-elle sa place dans le monde contemporain ? », *Raison présente*, 2018/3 (N° 207), pages 99 à 109

⁷³ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 103.

⁷⁴ CHOLLET, Mona, *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018

astrologues à cette dernière. Au XX^{ème} siècle, le mouvement féministe s'est emparé de cette figure afin de la réhabiliter. La sorcière devient symbole de la lutte contre le patriarcat, symbole d'une femme puissante et affranchie de toutes les dominations qui, historiquement, la dirige vers la maternité et le foyer. Mona Chollet, avec son essai *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*⁷⁵, nomme sorcières des temps modernes les femmes libérées de l'injonction à la maternité. Elle évoque ainsi les veuves et les célibataires dans une partie, puis les femmes qui ne veulent pas d'enfants et enfin les femmes vieilles, qui ont dépassé l'âge de procréation, autant de femmes qui débordent du carcan rempli d'injonctions à la jeunesse, à la beauté, et à la maternité dans lequel la société tend à enfermer les femmes. On constate que ce thème des sorcières séduit puisque l'ouvrage de Mona Chollet est un best-seller depuis sa sortie en septembre 2018. Bien avant elle, ce sont plus particulièrement les partisans du mouvement écoféministe qui se sont réapproprié la figure de la sorcière. L'autrice et militante américaine Starhawk est devenue une figure phare de ce mouvement avec son ouvrage *Rêver l'obscur. Femmes, Magie et Politique* publié en 1982. A noter que ce livre a été réédité en France en 2015 à l'occasion de la création d'une collection féministe baptisée "Sorcières" au sein de la maison d'édition Cambourakis. La sorcière porte en elle les deux combats du mouvement écoféministe que sont les luttes pour les droits des femmes et la défense de la nature. Toujours dans cette collection "Sorcières", on peut évoquer le travail de l'autrice et artiste plasticienne Camille Ducellier qui publie en 2011 *Le guide pratique du féminisme divinatoire*, dans lequel elle défend les pratiques ésotériques dont l'astrologie. Elle prône une nouvelle voie du féminisme, celle d'un féminisme divinatoire qui laisse une place à l'irrationnel dans la lutte.

De nombreux parallèles peuvent être dressés entre les médiations médiatiques et symboliques de l'astrologie et de la figure de la sorcière. Si l'une et l'autre prospèrent à notre époque, c'est parce qu'elles reposent sur la réappropriation et la revendication d'un discours alternatif, associé au féminin et donc méprisé dans une société patriarcale. Comme c'est le cas pour l'astrologie, les références à la sorcellerie essaient dans la pop culture. On peut ainsi penser que l'astrologie doit une partie de son succès à une génération devenue adulte aux alentours des années 2010 (génération Y ou *millennials*) et qui a donc été entourée de figures de sorcières dans ses consommations culturelles. On peut ainsi citer la saga des livres et des films *Harry Potter* (du 1er livre en 1997 au dernier film en 2011), ou encore les séries

⁷⁵ ibid

à succès *Buffy contre les vampires* (diffusion initiale entre 1997 à 2003) et *Charmed* (de 1998 à 2006) qui mettent toutes en scène des sorcières. Dans le hors-série *Elle divinatoire* spécial astrologie sorti à l'été 2020, on trouve un reportage sur « Les sorcières de Salem », nouvelle preuve d'une association entre astrologie et sorcellerie dans l'opinion publique, du moins dans la presse féminine. En décembre 2019, le magazine *Causette*, dont la ligne éditoriale est féministe, publie un article dans lequel on trouve le néologisme « *astroféministes* »⁷⁶. Ce terme cristallise la relation étroite qu'entretient l'astrologie avec les luttes féministes. La figure de la sorcière apparaît dès lors comme un symbole de la puissance des femmes qui revendiquent un nouvel ordre mondial sorti du patriarcat. L'astrologie, considérée comme l'une des applications de la sorcellerie, vient s'insérer dans ce référentiel.

3. A new “new age” ?

Les années 1970 sont considérées comme un moment de prospérité particulièrement forte de la pratique astrologique et de la spiritualité plus généralement. Ce regain d'intérêt correspond à l'émergence d'un mouvement idéologique apparu aux Etats-Unis, le *New Age*. Il désigne un nouveau paradigme culturel à cette époque: une contre-culture qui propose une redéfinition de ce qu'est la spiritualité. Une spiritualité sans Dieu et sans religion institutionnalisée est ainsi mise en avant. Il y a dans la religion une perspective collective, communautaire, qu'on ne retrouve pas dans la spiritualité version *new age*. Cette dernière renvoie bien plus à l'individu, et à son intériorité. Il s'agit de trouver en soi sa propre spiritualité, unique et individuelle, dans une conception moniste du monde. Le *new age* est aussi très lié au mouvement hippie apparu quelques années plus tôt, dans les années 1960. Ce mouvement se pense en réaction à la société de consommation capitaliste américaine. Il rejette le mode de vie traditionnel de l'époque, son conformisme et sa soumission et cherche à atteindre un état de paix et d'amour entre tous les hommes et la nature. Dans le mouvement hippie comme chez les adeptes du *new age*, on observe une résurgence de certaines pratiques orientales comme le yoga, la méditation et l'astrologie, beaucoup plus courante et surtout normalisée qu'en Occident.

⁷⁶ Alizée Vincent et Aurélie Blanc, « Astroféministes, les chevalières du zodiaque » *Causette*, n°107, 31 décembre 2019, <https://www.causette.fr/feminismes/combats/astrofeministes-les-chevalieres-du-zodiaque>

Ce *new age*, nouvel âge en français, tient d'ailleurs son nom d'une référence directe à l'astrologie. En effet, il repose sur l'idée d'une nouvelle ère astrologique, l'ère du Verseau, qui correspondrait à un nouvel âge de l'Humanité. Cette notion d'ère du Verseau est une référence qui n'a pas disparu plusieurs décennies plus tard et semble même faire un retour médiatique. On peut citer par exemple un article dans le magazine Marie-Claire en juillet 2020 qui évoque l'ère du Verseau comme un "bouleversement astrologique imminent"⁷⁷ ou encore la sortie annoncée du nouvel album de la chanteuse française d'électro-pop Yelle en septembre 2020 intitulé « L'Ère du Verseau ». Dès lors, doit-on considérer le succès renouvelé de l'astrologie ces dernières années comme un nouveau *new age* ? La réponse est évidemment complexe.

Comme nous l'avons vu en étudiant le phénomène des « sorcières », l'astrologie semble ces dernières années fonder son succès sur un mouvement de réaction ou du moins de recherche d'alternative à une pensée dominante patriarcale, qui laisse trop peu de place au spirituel et à l'individu. De plus, la sécularisation de la société s'est poursuivie depuis les années 70⁷⁸. La sociologue Françoise Champion parle d'une « nébuleuse mystico-ésotérique »⁷⁹ au sujet du *new age*, concept que l'on peut appliquer à l'astrologie en 2020. En effet, l'astrologie s'insère dans un univers spirituel aux contours flous, où les différentes pratiques et croyances ont tendance à être associées les unes aux autres. Le terme fourre-tout « cosmique » est ainsi souvent utilisé pour qualifier l'astrologie et plus largement tout ce qui « tourne autour » du spirituel. Ainsi, la plateforme de streaming musical Spotify propose une « *cosmic playlist* » et le hors-série du *Elle* spécial astrologie propose une sélection de « guides cosmiques cools ». Tous ces éléments peuvent nous permettre de considérer les années 2010 comme un moment où une forme de nouveau *new age* apparaît. Cependant, il convient de rappeler la différence essentielle entre le *new age* initial des années 1970 et notre époque, à savoir un changement de paradigme lié aux médias digitaux. Après les années 70, l'astrologie semble perdre en visibilité, ou plutôt elle s'invisibilise par son infraordinarité. Elle continue à exister, mais en toile de fond, dans son pré carré qu'est l'horoscope de presse.

⁷⁷ Emmanuelle, Ringot, « Qu'est-ce que l'ère du Verseau, ce bouleversement astrologique imminent ? », Marie Claire, 15 juillet 2020, <https://www.marieclaire.fr/ere-du-verseau-astrologie.1352612.asp>

⁷⁸ Michael Lipka, Claire Gecewicz, « Americans now say that they are spiritual not religious », Pew Research Center, 6 septembre 2017 <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/09/06/more-americans-now-say-theyre-spiritual-but-not-religious/>

⁷⁹ Françoise, Champion, « Les sociologues de la post-modernité religieuse et la nébuleuse mystique ésotérique », Archives de sciences sociales des religions, 1989

Si on peut parler d'une "nouvelle" astrologie ou de nouvelles médiations de cette dernière, c'est parce que les médias digitaux se sont développés, et que la médiativité de ces derniers a su rencontrer le sujet astrologique et la jeune génération qui forme la majorité des utilisateur•rice•s. Ensuite, cette nouvelle médiation médiatique de l'astrologie en a modifié la réception symbolique. Les médias digitaux, de par leur viralité et le traitement de l'astrologie qu'ils inventent, font sortir la pratique de la marge et de la contre-culture que représentait à son époque le *new age*. Même si la médiation humoristique est l'une des caractéristiques principales de l'astrologie digitale, la pratique est bien davantage prise au sérieux, sans ironie, par une large frange des *millenials*. La journaliste britannique Ruby Warrington propose l'appellation *now age* (*l'ère du maintenant* en français) pour caractériser notre rapport à la spiritualité, proche du *new age* par sa dimension contestataire et identitaire, mais complètement transformé par les médias digitaux. Il existe donc des similitudes contextuelles indéniables entre ces deux moments de succès de l'astrologie que sont le *new age* et notre époque. Cependant, le traitement et les médiations symboliques que réservent notre époque, digitale, à l'astrologie ont peu de commune mesure avec les années 1970. Les médias digitaux ont en effet permis une normalisation de la pratique, qui se démocratise à mesure qu'elle imprègne notre pop culture. L'astrologie occupe ainsi une place nouvelle dans la conversation médiatique et semble acquérir une forme inédite de légitimité sociale.

B. La question du croire : à quoi croit-on quand on pratique l'astrologie ?

De nombreux•ses scientifiques se sont attelé•e•s à prouver que les bases théoriques de l'astrologie n'étaient pas solides. Des études impliquant des astrologues ont scientifiquement invalidé la pratique et on ne compte plus les articles qui s'attèlent à la démonter. De nombreuses accusations de charlatanisme et autres procès médiatiques ont visé l'astrologie. Il est même de notoriété publique que certains horoscopes sont écrits par des journalistes, souvent stagiaires et pas du tout astrologues voire même par des logiciels⁸⁰. Cependant, le succès de l'astrologie ne se dément pas et même, c'est l'objet du présent travail, il se renouvelle. Nous tenterons ici d'apporter des pistes de réflexion pour comprendre ce succès.

⁸⁰ Alice, Coffin, « Qui écrit vraiment les horoscopes ? Et pourquoi c'est n'importe quoi... », Le Parisien, 21 novembre 2013

1. L'astrologie: réponse à une nécessité anthropologique

“Les hommes ont de tout temps cherché à interpréter l'univers dans lequel ils vivaient, cet univers qu'ils ont longuement imaginé à défaut d'en percevoir les contours ou la réalité.” écrit Emmanuel Souchier dans son article « Voir le Web et deviner le monde »⁸¹, qui propose une étude comparée entre la place de la trace et de la divination dans l'histoire de l'écriture et dans la cartographie du web. Cette citation évoque un besoin anthropologique chez les hommes et les femmes de comprendre et de donner du sens au monde qui les entoure. Ce besoin est lié à la peur de l'inconnu, de ce qu'on ne peut maîtriser, de ce qui est plus grand que nous. L'idéologie rationaliste a pensé que l'avancée de la science permettrait à l'Homme de combler ce besoin. Cependant, la dimension métaphysique de l'humain, celle-là même qui le différencie de l'animal, ne semble pas pouvoir se satisfaire de certitudes scientifiques, comme le montre la persistance des religions mais aussi de pratiques telles que l'astrologie. Le progrès scientifique comme idéal semble ainsi montrer ses limites.

Lorsqu'elle évoque les raisons du succès de l'astrologie digitale, Maheva Stéphan-Bugni replace quant à elle cette quête de sens au niveau de l'individu: “se connaître soi-même est une volonté profondément humaine et très ancienne”⁸², explique-t-elle. La pratique astrologique semble se placer à l'intersection de ces deux questionnements fondamentaux, entre intériorité et extériorité, quête d'identité et quête de sens: quis suis-je, quel est cet univers autour de moi et quelle est ma place au sein de ce dernier ? L'astrologie fait système en donnant à l'homme une identité dans le cosmos. Je peux, par exemple, donner un sens à la colère incontrôlable qui m'habite de temps à autre en découvrant que la planète Mars était dans la constellation du Bélier au moment de ma naissance. La sociologue Monique Dagnaud, interrogée elle aussi à propos du succès de l'astrologie ces dernières années, évoque une poussée transcendantale, une “recherche de mondes merveilleux ou dystopiques”⁸³ propre aux millenials. Ces derniers sont en effet comme on l'a vu portée par une forme d'anti-rationalisme contestataire et imprégnée d'une pop-culture fantastique très importante (citons par exemple les saga *Harry Potter* ou *Le Seigneur des Anneaux*).

⁸¹ Emmanuel, Souchier, « Voir le Web et deviner le monde, la cartographie au risque de l'histoire de l'écriture », Traces numériques: De la production à l'interprétation, CNRS Éditions, 2020

⁸² voir annexe 1

⁸³ Slate, “Comment les millenials se sont réapproprié l'astrologie”, Morgane Giuliani, 9 mai 2018
<http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

Il existe également une dimension prédictive de l'astrologie, que l'on retrouve dans l'horoscope, qui annonce ce qui va nous arriver dans la semaine, le mois ou l'année à venir. Cette dimension prédictive répond encore une fois à un questionnement métaphysique: celui de l'incertitude liée à l'avenir. On peut ainsi voir l'astrologie comme un système métaphysique complet en cela qu'elle offre une compréhension du monde au-delà de ce qui est donné aux sens. L'astrologie viendrait satisfaire "un besoin essentiel que ni la science, ni la psychologie, ni les religions ne prennent en considération"⁸⁴. En se reposant sur l'astronomie, elle rationalise l'irrationnel. Elle mêlerait ainsi le caractère transcendantal de la religion à la rationalité de la science ainsi qu'au prisme individualisé de la psychologie.

2. De l'horoscope à l'astrologie: la fin de l'astrologie prédictive ?

Le sociologue Edgar Morin explique en 1981 qu'avec le développement des médias de masse, et plus généralement d'une culture de masse, s'est également développée ce qu'il nomme une "astrologie d'élite"⁸⁵. Cette dernière est envisagée comme une alternative aux horoscopes de la presse populaire, et elle concerne une clientèle aisée et cultivée. Elle repose sur l'étude du thème astral de chaque individu, et non plus sur l'unique signe solaire qui regroupe des centaines de millions de personnes sous le même label. Cette "astrologie d'élite" que Morin décrit, c'est une astrologie descriptive qui s'oppose à l'astrologie prédictive des médias de masse. Elle s'attèle à décrire le sujet dans sa singularité, comme une science humaine dont l'instrument serait la place des astres au moment de la naissance de l'individu.

Avec le développement de l'astrologie digitale, on observe une prévalence de plus en plus importante de l'astrologie descriptive, celle-là même que Morin qualifiait d'astrologie d'élite, qui se démocratise désormais. Les consommateur•trice•s d'astrologie ne sont plus à la recherche d'une prédiction de leur avenir mais bien plus d'une description et d'une analyse de leur présent et de qui ils ou elles sont. Maheva Stephan-Bugni affirme ainsi pratiquer une "astrologie humaniste et pas divinatoire"⁸⁶. C'est dans cette même perspective que le podcast *Z comme Zodiaque* s'attache à détailler le caractère et les particularités de chaque signe en

⁸⁴ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 5.

⁸⁵ Edgar MORIN, *La Croyance astrologique moderne*, L'Âge d'homme, 1990

⁸⁶ voir annexe 1

leur consacrant un épisode chacun. Les *astromèmes* sont aussi révélateurs de ce changement de paradigme car leur dimension humoristique repose sur une exagération des particularités de chaque signe. Enfin, l'application *Co-Star* propose un résumé très détaillé du thème astral de chacun•e, avec un texte pour expliquer la signification de chaque placement, et même la présentation des maisons astrales, approche encore plus poussée et individualisée de la pratique astrologique.

La divination du futur qui caractérise la médiatisation traditionnelle de l'astrologie est le sujet de beaucoup de décrédibilisation et de railleries. Depuis la première popularisation massive de l'astrologie dans les années 1930, on accuse l'astrologie divinatoire de charlatanisme et les horoscopes d'être écrits par des rédacteur•ice•s dépourvu•e•s de toute notion d'astrologie. Et de fait, aucun•e astrologue sérieux•se ne peut reconnaître la validité des horoscopes tels qu'on les connaît dans les médias populaires de type presse féminine. Ces derniers ne basent leurs prédictions que sur le signe solaire or c'est le thème astral complet qui est le seul vrai outil sérieux d'analyse selon l'astrologie. Ainsi ils sont souvent contradictoires d'un média à l'autre et régulièrement démentis par les faits. Même la Fédération des Astrologues Francophones invite à "proscrire les démonstrations horoscopiques, les pronostics événementiels et toutes prédictions concernant un individu" et à "faire preuve d'une grande réserve en matière de prévisions (n'évoquer que des prévisions structurelles)"⁸⁷.

On peut ainsi supposer que c'est un phénomène d'accoutumance et d'*infraordinarisation*⁸⁸ de la rubrique horoscope, de ses codes d'énonciation et de sa contestabilité qui lui a permis de perdurer. Lorsque les médias de masse se sont appropriés l'astrologie, ils ont cherché à la simplifier pour la rendre populaire, accessible, conforme à leur ligne éditoriale et à une logique de consommation de masse. L'horoscope est né, version standardisée de l'astrologie qui repose sur le besoin humain de maîtriser son futur. N'importe qui peut écrire un horoscope alors que l'élaboration et la lecture d'un thème astral demandent des compétences spécifiques et complexes et apparaissent comme un gage de sérieux. Si l'astrologie connaît un succès renouvelé via les médias digitaux, c'est en raison d'une rupture conceptuelle et symbolique forte : l'astrologie digitale n'est plus prédictive et divinatoire, elle est descriptive.

⁸⁷ <https://federation-astrologues.com>

⁸⁸ SOUCHIER Emmanuel, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de l'*infra-ordinaire* ». *Communication & Langages*, 2012

C'est un nouveau paradigme en rupture avec les codes traditionnels de l'astrologie de masse.

Les médias digitaux ont laissé de la place, de l'espace médiatique, à une astrologie qui puisse se déployer dans sa complexité et sortir de la prédiction facile qui fait vendre. Avec le développement d'Internet, les individus ont eu progressivement accès à de plus en plus de contenus et de moyens d'informations. Il est ainsi beaucoup plus facile qu'auparavant de s'informer à propos de l'astrologie pour découvrir que l'horoscope de presse n'est pas vraiment l'astrologie. Les "vrai•e•s" astrologues (en opposition aux "horoscopeur•euse•s") ont quant à eux pu investir un espace digital avec des codes d'énonciation nouveaux qui leur permettaient de transmettre plus facilement et largement leur vision de la pratique. Il semble aussi que les *millenials*, première génération née avec les médias digitaux, sont très attachés à la notion de libre arbitre et rejette la position surplombante de l'horoscope qui dit à l'individu ce que sera son avenir. Les espaces numériques de commentaires, de partage et de réactions permettent aux utilisateur•rice•s de rebondir sur les contenus et de se réappropriier ces derniers. Cette transition du prédictif au descriptif via les médias digitaux apparaît finalement comme un retour à la "vraie" astrologie, une pratique sérieuse qui repose sur un ensemble théorique complexe.

3. La croyance au second plan

Les médias digitaux, en favorisant une astrologie descriptive plutôt que prédictive, ont-ils influencé la place de la croyance dans la pratique ? L'astrologie descriptive semble plus rationalisée, puisqu'elle ne prétend pas anticiper le futur, mais elle nécessite tout de même d'adhérer à un système de pensée qui n'est validé par aucune preuve scientifique. On observe par ailleurs des degrés d'adhésion à l'astrologie très variables, allant du scepticisme à la conviction. Croit-on à l'astrologie quand on partage des *astromèmes* sur Instagram ? Et quand on lit toutes les semaines l'horoscope de son magazine préféré ? Que signifie "croire" à l'astrologie ?

Les deux entretiens menés pour le présent travail avec des astrologues qui utilisent les plateformes digitales sont à cet égard très éclairants. Toutes deux prennent le contre-pied d'une croyance aveugle dans l'autorité des planètes. "*Selon moi, on ne croit pas à l'astrologie, de même qu'on ne croit pas à la philosophie ou à la psychanalyse. Ce n'est pas*

*le bon terme.*⁸⁹ explique Maheva Stephan-Bugni, qui considère l'astrologie comme une science humaine à laquelle on adhère, ou pas. Mathilde Fachan déclare quant à elle: "*En tant qu'astrologue, je ne crois pas que les planètes nous influencent. On peut s'intéresser à l'astrologie comme grille de lecture symbolique sans adhérer à l'ensemble du système astrologique dont, je le rappelle, on ne pourra jamais prouver scientifiquement la justesse*"⁹⁰. Ainsi, les deux astrologues ramènent la question du libre arbitre au centre de leur vision. On choisit de croire un peu, beaucoup, ou pas du tout. Frédéric Lambert a travaillé sur une sémiotique des objets de croyance⁹¹ afin de détricoter le paradigme de la manipulation sur lequel le XXème siècle s'est en partie construit. Selon lui, un individu qui croit n'est pas agi par sa croyance, il n'est pas aveugle devant son objet de croyance. A l'inverse, il choisit de s'investir dans une proposition qui lui est faite, tout en gardant à l'esprit qu'il est face à un langage, à un dispositif discursif construit qui n'est pas une vérité générale. Le sujet choisit dès lors d'adhérer à un message parce qu'il rassemble les individus, et répond ainsi à un besoin communautaire. Frédéric Lambert résume cette idée en évoquant le "demi-croire" et cette notion s'applique parfaitement à l'astrologie. En effet nombreux•ses sont ceux et celles qui en apprécient les contenus tout en étant parfaitement conscient•e•s de ses inexactitudes scientifiques. Le sociologue anglais Campbell évoque quant à lui une "semi-croyance"⁹². Il vient confirmer l'idée selon laquelle on peut avoir recours à une pratique comme l'astrologie tout en conservant une forme de distance voire de scepticisme. On peut par exemple rejeter intellectuellement la superstition mais malgré tout être influencé•e par elle et toucher du bois ou croiser les doigts pour conjurer le mauvais sort. Il y a ainsi une pluralité de façons de croire et de conjuguer raison objective et spiritualité. Le sociologue Edgar Morin propose la notion de "croyance clignotante"⁹³ pour qualifier la relation du public à l'astrologie populaire. C'est une croyance ludique, indécise, intermittente. Je peux adhérer un jour, par exemple parce que mon horoscope m'est favorable, et être sceptique le lendemain, lorsqu'il ne l'est plus.

L'acte de consulter un horoscope ou de partager des *mèmes* d'astrologie ne permet pas de

⁸⁹ voir annexe 1

⁹⁰ voir annexe 2

⁹¹ Frédéric, Lambert, « Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance », Le Havre : Éditions non Standard, coll. « SIC », 2013

⁹² Peretti-Watel Patrick. *Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines*. In: Revue française de sociologie, 2002, 43-1. pp. 3-33

⁹³ Edgar MORIN, *La Croyance astrologique moderne*, L'Âge d'homme, 1990

mesurer un degré de croyance. Il existe une multitude de profils de consommateur•rice•s d'astrologie, qu'elle soit digitale ou non. En 2014, lorsque le magazine d'actualité *Courrier International* décide de publier l'horoscope hebdomadaire de Rob Brezny, l'équipe éditoriale explique son choix comme suit: "Que les choses soient claires : la rédaction de *Courrier international* ne croit pas plus aux horoscopes qu'à la lecture des présages dans le marc de café". Ne pas croire n'empêche aucunement de diffuser, et de consommer du contenu astrologique. Ce qui est particulier à l'astrologie moderne et digitale, c'est que cette dernière tend à reconnaître voire à revendiquer sa non-scientificité dans une démarche de transparence et de redéfinition de la pratique. C'est ce qui ressort des réponses concernant la croyance formulées lors de nos entretiens et c'est aussi ce qui se dégage de la forte tendance à l'autodérision des *astromèmes* ou de l'humour irrévérencieux de l'application Co-Star. L'astrologie n'est plus toute-puissance divinatoire, transmise unilatéralement par l'horoscope. L'astrologie est une grille de lecture, un cadre d'interprétations qui s'inscrit dans l'ordre symbolique: y croire est un choix et les raisons d'y avoir recours peuvent être multiples.

C. Des similitudes structurelles entre l'astrologie et le développement personnel

Le développement personnel désigne un ensemble de pratiques très hétéroclites qui enjoignent les individus à s'occuper d'eux-mêmes pour se développer, trouver le bien-être voire le bonheur. Il est facile de penser que l'astrologie, dans une perspective prédictive, est fataliste dès lors que les astres influenceraient ce que nous sommes, comment nous agissons ainsi que l'ordre du monde. Or le fatalisme va à l'encontre du développement personnel, qui se caractérise par un retour à l'individu comme unique maître de son destin. "Paradoxalement, l'horoscope n'est pas le règne du fatalisme puisque tout est remis entre les mains du sujet lui-même", écrit Laurence Bardin⁹⁴. En effet, l'astrologie moderne et digitale s'est détournée de la prédiction collective pour s'intéresser bien davantage à l'individu, en donnant toute sa place au libre arbitre dans la pratique. Elle semble perdre de sa dimension ésotérique pour s'insérer dans une société caractérisée par l'individualisme, la connaissance de soi utilitariste ainsi que la responsabilité individuelle de chacun dans la quête de son bien-être et de son bonheur. L'astrologie se présente désormais de plus en plus comme un

⁹⁴ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977, p. 75.

outil qui guide l'individu en lui offrant une grille de lecture pour mieux se connaître. Il appartient ensuite à celui-ci de mettre à profit cet outil pour optimiser ses potentialités. La Fédération des Astrologues Francophones indique en une de leur site que l'astrologie moderne se doit de « revaloriser la fonction utile de l'astrologie : le développement du potentiel humain. » L'astrologie semble donc s'insérer dans cet ensemble disparate de pratiques qu'est le développement personnel, « philosophie sociale individualiste focalisée pour l'essentiel sur le moi de l'individu »⁹⁵.

1. Des racines similaires: angoisse, sécularisation et individualisme

Le succès renouvelé de l'astrologie digitale semble reposer, tout comme celui du développement personnel, sur un contexte social, économique et idéologique qui leur est favorable. Ce contexte se caractérise par une situation socio-économique anxiogène, un recul de l'influence de la religion et une montée de l'individualisme.

L'apparition de l'astrologie de masse via les horoscopes de presse se fait durant les années 1930. On observe alors de nombreux bouleversements de la société telles que les retombées de la première guerre mondiale et les prémices de la suivante, ainsi que la grande dépression suite au krach boursier de 1929. On a dès lors attribué à ce contexte troublé le succès de l'astrologie à cette époque. La pratique offrirait un cadre rassurant qui donne du sens aux événements et à nos vies en les reliant au grand cosmos. Le XXIème siècle, qui voit le succès d'une nouvelle version de l'astrologie, est également une période bouleversée. La crise économique ne semble pas connaître d'issue depuis 2008. La menace d'une catastrophe écologique ne fait qu'augmenter à mesure que l'extrémisme politique gagne du terrain (aux Etats-Unis et au Brésil par exemple). Selon Edgar Cabanas et Eva Illouz, auteurs de l'ouvrage *Happycratie (Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies)*⁹⁶, l'instabilité économique et un marché du travail très incertain sont deux caractéristiques de notre époque néolibérale. L'état actuel du marché ne garantit effectivement pas de travail à tous les diplômé•e•s et les invite à toujours plus de flexibilité. Dans le « Que sais-je » consacré à l'astrologie, Daniel Kunth et Philippe Zarka recourent plusieurs enquêtes menées sur la

⁹⁵ <https://federation-astrologues.com>

⁹⁶ Edgar Cabanas, Eva Illouz, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018, p. 76.

réception de l'astrologie. « Les Français et les Para-sciences : vingt ans de mesures » par Daniel Boy pour la Revue française de sociologie en 2002 est la principale et révèle que “la frange de la population la plus réceptive à l'astrologie reste celle dont l'insertion sociale soit n'est pas achevée et suscite un sentiment d'angoisse vis-à-vis de l'avenir (les étudiants par exemple), soit manque de cohérence ou dépend trop fortement des aléas du marché du travail.”. Ainsi, on peut supposer la recherche d'un effet anxiolytique de l'astrologie qui vient combler un besoin de fixité et de validation face à un sentiment d'incertitude. L'OMS (organisation mondiale de la santé) rappelle que plus de 264 millions de personnes de tous âges dans le monde souffrent de dépression, tandis qu'en France, 43 % des jeunes de plus de 15 ans se déclarent en situation de souffrance psychologique (selon une étude de l'Unicef publiée en 2014⁹⁷). Enfin, un rapport publié en 2017 par l'Association américaine de psychologie sur l'état de stress aux Etats-Unis montraient que 59% des personnes interrogées trouvaient que leur pays était plus mal en point que jamais, et que les *millennials* (entre 18 et 38 ans en 2017) ont le plus haut niveau de stress⁹⁸. Ainsi, le malaise sociétal semble être générationnel. La sociologue Monique Dagnaud⁹⁹ évoque elle aussi une angoisse face à l'avenir, un climat de profond pessimisme ainsi qu'un individualisme accru chez la génération Y, celle-là même qui investit largement les médias digitaux et fait le succès de l'astrologie sur ces supports.

Le déclin de l'influence des religions est un autre élément avancé pour expliquer le succès de l'astrologie, mais aussi du développement personnel. Le sociologue Max Weber évoque dès 1904 un processus de “désenchantement du monde”¹⁰⁰ pour qualifier la sécularisation d'une société qui rejette de plus en plus les croyances religieuses ou magiques au profit d'explications scientifiques. On peut ainsi envisager le succès de l'astrologie comme une réaction à ce rejet de la dimension symbolique du monde. Cependant, le déclin des religions instituées ne signifie pas le déclin du spirituel. Ainsi, l'institut Pew Research Center, connu pour ses statistiques démographiques religieuses mondiales, dévoilait en 2017 que 27% des

⁹⁷ Unicef, « Adolescents en France: le grand malaise », 22 septembre 2014, <https://www.unicef.fr/article/adolescents-en-france-le-grand-malaise>

⁹⁸ American Psychological Association, « Stress in America - The state of our nation », 1er novembre, 2017 <https://www.apa.org/news/press/releases/stress/2017/state-nation.pdf>

⁹⁹ Monique, DAGNAUD, « Génération Y: les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion », Presses de Sciences Po, 2011

¹⁰⁰ Max, Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 1905

Américains se déclarent « spirituels mais pas religieux »¹⁰¹. Le sociologue Edgar Morin évoque lui une « crise de la modernité (...) qui a favorisé l'émergence d'une forme de nouvelle religiosité diffuse, aux contours indécis (...) qui ont pour trait commun de ne pas séparer le sujet de l'Univers »¹⁰²

L'astrologie semble connaître un nouvel âge d'or, digital cette fois, en rencontrant une jeune génération très connectée et qui cherche à investir sa spiritualité hors des institutions religieuses. C'est une génération en perte de repères et angoissée face au contexte économique, politique et social. Les pratiques souvent associées au développement personnel, telles que le yoga, la sophrologie, la méditation pleine conscience, ou encore l'hypnothérapie se présentent comme des remèdes aux maux de la société. De la même manière, l'astrologie semble remplacer un besoin spirituel laissé vacant par le déclin des religions instituées. Elle se fait outil pour catégoriser, interpréter, replacer l'individu dans l'univers ordonné du système solaire pour réduire le sentiment d'incertitude causé par un espace social qui ne rassure plus.

2. Aide-toi et le ciel t'aidera

Il existe dans l'astrologie une tendance à se faire outil de l'auto-responsabilisation des individus, dans une dynamique similaire au développement personnel. Souvent réduite à la détermination des astres sur nos vies, la pratique met en fait en avant le concept d'individu responsable et de libre arbitre. Elle offre à l'individu une connaissance personnalisée de son être. L'astrologie semble ainsi être entrée dans la modernité et en avoir pris les atours que sont l'auto-détermination de l'individu (à une époque où coutume, parenté, mariage et travail sont davantage devenus des choix plutôt que des prédestinations) ainsi que la responsabilité individuelle. Dans son analyse de l'horoscope du magazine *Elle*, Laurence Bardin propose l'hypothèse suivante: "l'horoscope a moins une valeur prédictive qu'un rôle de soutien moral"¹⁰³. Elle s'apparente ainsi à un outil de *self help*, aide à soi-même en français, un

¹⁰¹ Michael Lipka, Claire Gecewicz, « Americans now say that they are spiritual not religious », Pew Research Center, 6 septembre 2017, <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/09/06/more-americans-now-say-theyre-spiritual-but-not-religious/>

¹⁰² Frédéric, Lenoir, « Un langage qui nous parle de notre psyché », L'Express, 22 mai 1997, https://www.lexpress.fr/informations/un-langage-qui-nous-parle-de-notre-psyche_622433.html

¹⁰³ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977, p. 74.

concept clé du développement personnel. Il s'agit de s'aider soi-même en amorçant un projet réflexif qui permette d'explorer ses potentialités. L'isotopie narrative liée au *self help* incite également à prendre soin de soi, à prendre son destin en main. Laurence Bardin évoque “une morale individualiste” et une “morale de l'effort” qui sous-tendent les horoscopes qu'elle analyse.¹⁰⁴ Cet individualisme symptomatique d'une époque est aussi évoqué dans *L'Ère du vide*¹⁰⁵, un essai du philosophe Gilles Lipovetsky. Il y décrit un nouveau stade historique de l'individualisme qu'il nomme la « seconde révolution individualiste ». Cette dernière désigne un « processus culturel général d'individualisation et de psychologisation qui a profondément transformé, au sein des sociétés capitalistes avancées, les mécanismes politiques et sociaux de la responsabilisation. »¹⁰⁶ L'individu est rendu plus responsable de ses actes que jamais. Suite au succès de son compte Instagram, Maheva Fachan-Bugni a publié en 2020 un guide d'astrologie intitulé “Astrologie pour révéler son potentiel”. En quatrième de couverture, elle indique, entre autre, que “9 étapes pour être bien dans sa peau zodiacale” sont au programme de l'ouvrage, dont l'objectif est explicité comme suit: “que cette grille de lecture devienne un outil-réflexe pour saisir chaque potentialité, pour briser les mécanismes qui vous font souffrir et accompagner vos évolutions”. On retrouve dans ces éléments de langage l'idée d'une astrologie-outil qui accompagne l'individu dans l'amélioration de soi et de sa vie. L'application Co-Star se présente elle aussi comme un outil dont l'individu doit se saisir. Tous les jours, elle fournit à chacun•e une description de son état actuel général puis distribue des conseils tantôt pratiques tantôt métaphoriques pour l'aider à optimiser sa journée ou à aller mieux.

Dans une société néolibérale obsédée par la performance et l'amélioration de soi¹⁰⁷, dans laquelle notre bonheur ne semble dépendre que de nous, l'astrologie, en tant qu'indicateur de notre personnalité et outil de découverte de soi, peut ainsi être envisagée comme une pratique de développement personnel.

3. L'emprunt à la psychologie : l'astrologie pour devenir la “meilleure version de soi-même” ?

¹⁰⁴ ibid p. 81.

¹⁰⁵ Gilles, Lipovetsky, *L'Ère du vide: essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983

¹⁰⁶ Edgar Cabanas, Eva Illouz, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018, p. 77.

¹⁰⁷ ibid

Dans l'épisode introductif du podcast *Z comme Zodiaque*, Mathilde Fachan présente sa vision de la pratique astrologique dans les termes suivants: "je crois que, tout mysticisme mis à part, peut surgir, pendant l'étude d'un thème natal, un phénomène assez intéressant, semblable à ce qui peut se passer pendant une psychothérapie. Si le sujet est disposé à parler de lui et à être lucide sur lui-même, un travail peut commencer, et c'est là l'essentiel, au-delà de la pertinence de l'astrologue."¹⁰⁸

Comme on l'a vu tout au long de ce travail, il existe plusieurs approches de l'astrologie. Une forme d'astrologie psychologisante semble se détacher et rapprocher encore une fois l'astrologie du développement personnel. L'aspect psychologique de l'astrologie prend de plus en plus le pas sur l'astrologie prédictive. Dans le « Que sais-je » publié en 2005 sur l'astrologie¹⁰⁹, un chapitre entier s'intitule d'ailleurs "Les aspects psychologiques de la séance chez l'astrologue".

Le premier à faire le lien entre la psychologie et l'astrologie est le psychiatre Carl Jung dans les années 1920. Il utilise le thème astral comme une représentation de la psyché de l'individu et s'en sert pour discuter sens de la vie et réalisation de soi avec ses patient•e•s. Il est ici éclairant de constater que de nombreux éléments théoriques ou pratiques relevant du développement personnel empruntent à la pensée de Carl Jung, notamment à sa théorie des types psychologiques et de l'individuation.

Edgar Morin évoque quant à lui l'astro-psychologie, qui serait "l'aspect le plus caractéristique de l'astrologie moderne"¹¹⁰. La psychologie et l'astrologie, outre le fait que la première soit une discipline scientifique et pas l'autre, ne répondent évidemment pas aux mêmes attentes: on va chez le/la psy lorsque l'on va mal ou que l'on éprouve des difficultés à mener sa vie. On se réfère à l'astrologie pour apprendre à mieux se connaître, lorsque l'on cherche des conseils pour mieux se repérer dans la vie, ou tout simplement par habitude ou par pur divertissement. Pour autant, l'astrologie moderne brouille les pistes en utilisant de plus en plus le langage de la psychologie. "Comme la psychanalyse, à laquelle elle a parfois emprunté son langage et certains de ses modèles, l'astrologie symbolique contemporaine plonge dans les profondeurs de la psyché.", écrit le sociologue. Le talent de l'astrologue

¹⁰⁸ voir annexe 2

¹⁰⁹ Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005

¹¹⁰ Edgar MORIN, *La Croyance astrologique moderne*, L'Âge d'homme, 1990

relèverait alors plutôt de celui d'un·e psychologue (non diplômé·e cependant) que de celui d'un scientifique des astres.

Comme le développement personnel, l'astrologie semble avoir été très influencée par la "psychologie positive". En 1998, le chercheur Martin Seligman, alors à la tête de l'Association américaine de psychologie, travaille sur un nouveau paradigme psychologique qu'il nomme "psychologie positive". Seligman ambitionne de "créer une nouvelle science du bonheur capable de montrer en quoi la vie mérite d'être vécue et de révéler les clés psychologiques de l'épanouissement personnel"¹¹¹. Sans le savoir, Seligman pose les bases d'une véritable industrie du bonheur sur lesquelles l'astrologie et le développement personnel reposent largement depuis, en proposant des clés psychologiques pour accéder à une forme de bien-être et d'épanouissement personnel. Par bien des aspects donc, l'astrologie semble s'insérer parmi les pratiques de développement personnel.

Cette deuxième partie nous a permis d'appréhender les médiations symboliques à l'oeuvre dans l'astrologie traditionnelle et digitale. Ce qu'on observe avant tout, c'est que le succès de l'astrologie repose, en 1930 comme en 2020, sur un contexte social, économique et politique complexe qui favorise la pratique. Désenchantement lié à la sécularisation des sociétés et à son individualisation, crise économique, instabilité du marché du travail, le contexte pousse vers une forme de confort spirituel, une sorte de chez soi astrologique rassurant. Qu'elle s'insère dans un référentiel spirituel, occulte, ou psychologique avec le développement personnel, l'astrologie appelle à un retour à l'individu qui rencontre à merveille les pratiques digitales (dynamique reconnaissance/distinction). Le succès rencontré par l'astrologie digitale est donc bien symptomatique d'une recherche de spiritualité, dans un contexte qui est source d'angoisse et pour pallier au déclin du religieux. Cette spiritualité se distingue de la religion par son caractère autocentrée, égocentrée. L'astrologie digitale met en avant une astrologie descriptive, centrée sur l'individu, son thème astral et sa psyché, et non plus prédictive. Les attentes face à la pratique ne sont plus les mêmes. Sortie du domaine divinatoire et entrée dans l'ordre symbolique, on prête une honnêteté intellectuelle nouvelle à l'astrologie. Le mode d'énonciation n'est plus péremptoire: l'astrologie devient un outil symbolique et il appartient à chacun·e de s'en emparer ou non. La question de la croyance ne semble dès lors

¹¹¹ Edgar Cabanas, Eva Illouz, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018, p. 27.

plus être un angle d'analyse pertinent. On peut consommer des contenus astrologiques sans vraiment y croire. Une croyance "clignotante" permet par exemple de conjuguer science et astrologie. L'astrologie digitale s'inscrit dans un ordre symbolique et affiche une transparence nouvelle quant à sa non-scientificité. Les médias digitaux opèrent enfin une remédiation symbolique de l'astrologie en lui offrant une place nouvelle dans la conversation médiatique, synonyme d'une sortie de la marge, de la contre-culture, et d'une forme inédite de légitimité sociale.

On reproche par ailleurs, tant à l'astrologie qu'aux autres pratiques relevant du développement personnel, de faire de la quête spirituelle de l'individu une injonction dans une logique de marchandisation du bien-être et du bonheur. Et, à travers la psychologie et l'individualisme, de mettre entre les mains des individus toute la responsabilité de leur réussite en occultant tout biais structurels, dans une forme d'apolitisme. Dans son ouvrage *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Mona Chollet écrit: "la vogue de la sorcellerie forme aussi un sous-genre à part entière dans le vaste filon du développement personnel. Une mince ligne de crête sépare ce développement personnel - fortement mêlé de spiritualité - du féminisme et de l'*empowerment* politique, qui implique la critique des systèmes d'oppression ; mais, sur cette ligne de crête, il se passe des choses tout à fait dignes d'intérêt."¹¹² Cette mise en évidence du lien entre développement personnel, spiritualité et politique nous permet de faire la transition vers une troisième et dernière étape de notre travail, où il sera question des médiations marchandes et politiques de l'astrologie.

¹¹² CHOLLET, Mona, *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018, p. 30.

Troisième partie

Une médiation marchande et politique : la place de l'astrologie dans un système néolibéral et capitaliste

Le succès de l'astrologie sur les médias digitaux s'insère dans un contexte politique et économique qui agit sur elle mais sur lequel elle agit également. Le contexte occidental du XXe et XXIe siècle est majoritairement capitaliste et néolibéral. Le capitalisme désigne un régime économique et social dans lequel les moyens de productions sont détenus par la propriété privé et où une dynamique d'accumulation de capital est à l'oeuvre dans le but de générer du profit. Le néolibéralisme est un courant de pensée économique et politique qui encourage le libre jeu des forces économiques, c'est-à-dire sa dérégulation, les initiatives individuelles dans le marché ainsi que la non-intervention de l'Etat.

L'astrologie de masse est apparue au moment même où la société de consommation et l'organisation néolibérale des sociétés gagnaient du terrain dans les pays occidentaux. Si l'astrologie a connu une telle popularité, c'est bien parce que les médias de masse ont perçu son potentiel lucratif. Son succès renouvelé sur les médias digitaux appelle à une nouvelle médiation marchande de la pratique qu'il convient d'étudier. C'est ensuite aux rapports entretenus entre l'astrologie et le politique que nous nous intéresserons. On observe en effet une apparente connivence entre l'astrologie en tant que grille de lecture du monde et le modèle capitaliste avec l'idée selon laquelle la première serait le reflet du second. Cependant, l'astrologie digitale fait naître un paradoxe, puisque la pratique qui est accusée de maintenir un système capitaliste, se fait dans un même temps instrument de lutte sociale et identitaire et échappatoire aux injonctions du néo-libéralisme.

A. L'astrologie : une pratique lucrative

Au-delà de toute considération spirituelle, l'astrologie est une industrie qui rapporte de

l'argent depuis que les médias de masse s'en sont emparés. Cette coexistence de la spiritualité et du *business* n'est pas sans incidence sur la pratique et sa réception. La mauvaise réputation de l'astrologie repose principalement sur le fait que l'on accuse les astrologues d'être des charlatans qui ne cherchent qu'à gagner de l'argent en manipulant leur audience. La médiation marchande de l'astrologie pose ainsi la question de l'honnêteté intellectuelle de la pratique. Depuis que l'astrologie rencontre un succès grandissant via les médias digitaux, de plus en plus de marques s'approprient la pratique, ses codes et son univers dans un but marchand, ce qui interroge également les intentions de celle et ceux qui pratiquent et/ou vendent l'astrologie.

1. D'une astrologie savante à l'astrologie commerciale

L'astrologie a pendant longtemps été associée à l'astronomie et considérée comme une science. Puis les médias de masse ont repéré le potentiel lucratif de la pratique. Nous avons évoqué précédemment les liens entre l'astrologie et la presse féminine d'un point de vue médiatique et symbolique. D'un point de vue marchand, il est intéressant d'observer que la presse féminine est particulièrement dépendante des annonceurs, notamment parce qu'elle vise un public féminin qui intéresse énormément les marques notamment dans les domaines de la beauté et du développement personnel. En 2016, l'agence de publicité américaine J. Walter Thompson publie un rapport intitulé *Unreality* (irréalité ou imaginaire en français) dans lequel on peut notamment lire qu'il existe « une unité naturelle entre la spiritualité et les industries de la beauté et du bien-être, industries qui ont été les premières à épouser ces idées alternatives. » (traduit de l'anglais)¹¹³. Le fait que la presse féminine soit celle qui ait le plus investi l'astrologie révèle ainsi un intérêt marchand indéniable de la pratique. Au-delà de la presse, un véritable filon commercial s'est développé autour de la pratique. De nombreux livres, guides et autres manuels d'astrologie se vendent ainsi chaque année. Ce qui est nouveau ces dernières années, c'est que des objets, et donc des marques qui n'ont pas de rapport direct avec la pratique (marques de chaussettes, de rouge à lèvres, de café...) utilisent l'univers astrologique dans un but commercial.

¹¹³ J. Walter Thompson Intelligence, Innovation Group, « Unreality », mai 2016, <https://intelligence.wundermanthompson.com/trend-reports/unreality/>

Les médiations symboliques de l'astrologie, qui renvoient au spirituel et à l'irrationnel, s'insèrent parfaitement dans la société de consommation, ce qui peut paraître paradoxal a priori mais s'explique de plusieurs manières. Eva Illouz et Edgar Cabanas évoquent ainsi dans leur ouvrage *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*¹¹⁴ une "marchandisation croissante des dimensions symboliques et immatérielles" comme étant une caractéristique du capitalisme. Une étude Ibis World¹¹⁵ illustre bien ce phénomène puisqu'elle révèle qu'aux Etats-Unis en 2019, les "services mystiques" parmi lesquels on retrouve l'astrologie, à côté du tarot ou encore de la chiromancie, représentent un marché de 2 milliards de dollars. Les investissements dans l'astrologie atteignent des chiffres inédits. Plusieurs applications d'astrologie sont nées ces dernières années, comme *Co-Star* et *The Pattern* en 2017, ou encore *Sanctuary* et *AstroGuide* en 2019. L'entreprise américaine derrière l'application Co-Star a réussi en 2019 une levée de fond d'un montant de 5,2 millions de dollars, quand Sanctuary parvenait à récolter 1,5 million la même année.

L'astrologie devient par ailleurs un outil de "dépublicitarisation"¹¹⁶, notion qui consiste pour une marque à créer des messages de promotion sans qu'ils aient l'air d'être publicitaires. L'astrologie est ainsi utilisée pour de nombreuses opérations de *brand content*. L'article "14 cadeaux parfaits pour les amateurs d'astrologie"¹¹⁷ publié par le HuffPost en 2019 illustre ainsi la façon dont l'astrologie peut être utilisée à des fins purement commerciales. C'est une tendance qui s'est démultipliée avec le succès rencontré par l'astrologie sur les médias digitaux. Sur son blog, la banque d'images et de clips Shutterstock publie chaque année un article pour présenter les tendances créatives de l'année. En 2020, l'occulte, comprenant les univers visuels de la magie, du spirituel, des horoscopes et de la chiromancie arrivait deuxième de leur classement¹¹⁸.

¹¹⁴ Edgar Cabanas, Eva Illouz, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018

¹¹⁵ Ibis World est une entreprise d'analyse des industries, « Psychic Services in the US - Industry Data, Trends, Stats », 31 décembre 2019

<https://www.ibisworld.com/united-states/market-research-reports/psychic-services-industry/>

¹¹⁶ Karine Berthelot-Guiet, Caroline Marti (anciennes publications " de Montety "), Valérie Patrin-Leclère, *Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation*, Une théorie des métamorphoses du publicitaire

Semen, n°36, PUFC, 2013, p. 53-68

¹¹⁷ Jeanne, Massé, « 14 cadeaux parfaits pour les amateurs d'astrologie », HuffPost, 26 janvier 2019, https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/25/14-cadeaux-parfaits-pour-les-amateurs-dastrologie_a_23648611/

¹¹⁸ Shutterstock, « 2020 Creative Trends: Data-Driven Design Trends », <https://www.shutterstock.com/blog/trends/2020-creative-trends>

Au-delà de ce qui pourrait apparaître comme une mode, il semble y avoir une affinité presque naturelle entre l'astrologie et le modèle de société capitaliste et néolibéral. Si l'astrologie est une croyance construite, le capitalisme l'est aussi et il y a une forme de magie dans l'idéologie de la consommation. Le sociologue Jean Baudrillard évoque ainsi une "pensée magique" ou "mentalité miraculeuse" dans son ouvrage *La Société de consommation*¹¹⁹. Cette "mentalité miraculeuse" régit la vie quotidienne et donne aux individus une sorte de foi dans la consommation. On attend de l'acte d'achat quelque chose d'irrationnel, bien au-delà de ses fonctions techniques. On attend qu'il nous rende heureux•ses, comme par magie. Associer l'acte d'achat à un imaginaire et des croyances, c'est d'ailleurs l'essence même de la publicité, qui ne cherche pas à vendre qu'un produit, mais tout un mode de vie. « La magie a ses symboles et ses mantras ; les marques ont leurs logos et leurs slogans »¹²⁰ peut-on lire chez Mona Chollet.

2. Des marques qui s'emparent de l'astrologie

Nombreuses sont les marques qui veulent s'inscrire dans la tendance de l'astrologie sur les médias digitaux. Elles veulent profiter de la viralité de la pratique et séduire la communauté astro grandissante. Le vocabulaire et les codes de l'astrologie sont ainsi de plus en plus repris par les marques. Ces dernières associent à leur image tout un imaginaire spirituel grâce à l'astrologie, avec des valeurs comme l'évasion hors de la réalité ou encore l'éveil à soi, qui vont pouvoir être utilisées pour une gamme très large de produits. L'astrologie semble être partout. On la retrouve du côté de la mode, du prêt-à-porter à la haute couture: Vans, New Look, Stradivarius, Zara, Uniqlo, Maje, Givenchy, ou encore Dior ont lancé une gamme de vêtements ou de bijoux dédiée à l'astrologie. On peut encore citer Lush du côté de la beauté, Starbucks, Labeyrie et son article "Astrofood: la recette Labeyrie idéale pour votre signe astrologique et celui de vos convives" ou la marque de culottes de règles Fempo qui propose un "Femproscope" tous les mois sur son blog. L'astrologie, plus que le tarot ou la chiromancie par exemple, a un potentiel de déclinabilité marketing très fort puisqu'elle adresse un discours ciblé aux clients qui, à travers leur signe astrologique, peuvent affirmer leur individualité.

¹¹⁹ BAUDRILLARD, Jean, *La Société de consommation*, Folios Essais, 1970

¹²⁰ CHOLLET, Mona, *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018, p. 32.

L'astrologie a par ailleurs l'avantage d'offrir une iconographie déjà investie de sens, diversifiée, et qui enjoint le ou la client•e à s'approprier le produit. En effet, les douze symboles du zodiaque peuvent être utilisés par les marques qui profitent ainsi de la dimension communautaire de la pratique. Porter un pendentif ou un tee-shirt à l'effigie de son signe, c'est revendiquer à la fois son appartenance à une communauté qui use de l'astrologie comme référentiel et à la fois revendiquer les caractéristiques distinctives de son signe. A travers le signe Capricorne par exemple (♄), je revendique mon professionnalisme et mon sérieux, même si je peux paraître froid•e à la première rencontre (ou tout autre qualité/défaut attribué à mon signe et reconnu de la communauté astro). L'entreprise américaine Amazon propose ainsi une catégorie d'achat nommée "Zodiac-inspired gifts" (cadeaux d'inspiration zodiacale, en français). Il est ainsi possible de retrouver une sélection d'articles spécialement créée en fonction de notre signe¹²¹. A peu de frais, les marques donnent ainsi l'impression de proposer un contenu personnalisé à ses client•e•s.

Ce phénomène récent d'appropriation de l'astrologie par les marques est également la preuve d'une inscription de la discipline dans le modèle capitaliste néolibéral. L'astrologie ajoute une touche de magie à un produit. On en revient à la "mentalité miraculeuse" de Baudrillard. On attend quelque chose du fait de porter un vêtement ou un bijou à l'effigie de son signe. L'appropriation de ce signe astrologique se fait dans une démarche démonstrative, comme un geste performatif d'appartenance et d'affirmation de soi. Il y a quelques années, la scientificité était de mise dans la publicité, avec la mise en valeur des qualités techniques ou de l'efficacité d'un produit. Les générations baignées dans une pop-culture magique (millennials et génération Z) semblent apprécier désormais un marketing qui revendique des valeurs spirituelles. Ainsi peut-on lire sur le site de la marque française de mode Maje, qui présente une collection de bijoux sur la thématique de l'astrologie: "À chaque signe correspond un design unique. Un bijou délicat et féminin à l'esprit naturel et authentique qui se porte sur la peau comme un talisman."¹²² On y retrouve l'idée de personnalisation et la convocation d'une forme de pouvoir magique du produit.

3. Les modèles économiques du numérique astral

¹²¹ Handmade Zodiac inspired gifts, <https://www.amazon.com/b?ie=UTF8&node=20969746011>

¹²² <https://fr.maje.com/fr/accessoires/selection/bijoux/119lion/MFABI00372.html>

Le succès de l'astrologie en ligne a entraîné le développement de nouveaux modèles économiques de la pratique. Comme nous l'avons vu, les applications comme *Co-Star* ou *Sanctuary* parviennent à lever des fonds pour se développer grâce à la tendance astro que les investisseurs remarquent. Ces applications fonctionnent sur un modèle économique *freemium*: elles sont gratuites mais proposent des options supplémentaires payantes. Pour 3 dollars sur *Co-Star*, il est ainsi possible d'ajouter les informations de naissance de personnes qui ne sont pas sur l'appli pour pouvoir tester sa compatibilité. *Sanctuary* propose de converser par message avec un•e astrologue pour 2,99 dollars par minutes de conversation. Les applications d'astrologie sont par ailleurs soupçonnées d'utiliser les données personnelles de ses utilisateur•ice•s (nom, prénom, email, lieu et date de naissance, genre, informations de navigation...) à des fins commerciales.

En se faisant digitale, l'astrologie a rencontré de nouveaux moyens de diffusion et de monétisation. C'est ainsi que des astrologues sont devenu•e•s influenceur ou influenceuse astro, une façon de résumer des activités très diversifiées. Les comptes Instagram dédiés à l'astrologie peuvent être monétisés par le biais de la publicité (voir par exemple le compte [@glossy_zodiac](#) à 4 millions d'abonné•e•s). Un compte Instagram peut servir de vitrine à une plateforme commerciale, comme c'est le cas avec le compte [@notallgeminis](#). Sur ce dernier, on trouve en story épinglée à la une une présentation des produits dérivés vendus par la marque NotAllGeminis. On trouve dans la description du compte le lien vers le site de vente sur lequel on trouve des vêtements, des stickers ou encore des affiches reprenant la thématique astrale. On observe également des influenceur•euse•s se mettre à produire des contenus liés à l'astrologie alors que ce n'est pas du tout leur ligne éditoriale initiale. Cette tendance est surtout visible parmi les communautés bâties autour de sujets *lifestyle*. Ainsi, la youtubeuse française Shera Kerienski (1,89 millions d'abonné•e•s) présente des vidéos qui concernent l'astrologie ([#SherAstrologie](#)) au milieu de thématiques diverses et variées comme sa relation à son corps, la vulnérabilité ou des vidéos à valeur marchande plus marquée comme ses coups de coeur ou des hauls. Cette cohabitation entre l'astrologie et d'autres sujets assez différents les uns des autres sur une même plateforme rappelle le côté "fourre-tout" du développement personnel, qui réunit des pratiques et des croyances très diverses.

Enfin, il convient de rappeler que les médias traditionnels de l'astrologie fonctionnent toujours très bien. Ainsi, les médias digitaux sont souvent une passerelle vers des livres

d'astrologie ou bien des consultations. Ainsi, Maheva Stephan-Bugni, qui gère le compte Instagram @Astrotruc (le compte français le plus suivi sur la thématique astro avec 337 000 abonné•e•s) a publié en 2020 un guide d'astrologie intitulé *Astrologie pour révéler son potentiel*¹²³. Mathilde Fachan, qui anime le podcast *Z comme Zodiaque*, publiera quant à elle en septembre 2020 *Astro Map*¹²⁴, un véritable “GPS cosmique pour te guider dans la découverte de ta carte du ciel”. La canadienne Chani Nicholas, dont nous allons évoquer ensuite la vision politique de l'astrologie, a quant à elle publié en janvier 2020 *You Were Born for This: Astrology for Radical Self-Acceptance*¹²⁵. Son livre est apparu dans la “New York Times Best Seller List”, une liste hebdomadaire publiée par le quotidien américain New York Times qui recense les livres qui se vendent le mieux. De nombreux•ses astrologues utilisent enfin leur présence digitale pour faire connaître leur service de consultation. C'est le cas par exemple de @AliceSparklyKat qui compte 21 000 abonné•e•s sur Instagram. La description de son compte renvoie vers un site qui permet la prise de rendez-vous. Il faut alors compter entre 100 et 150 dollars pour une première consultation.

B. L'inscription de l'astrologie dans le modèle néolibéral capitaliste

1. En quoi l'astrologie est-elle politique ?

Avant d'analyser plus avant les interpénétrations entre l'astrologie et un modèle politique néolibéral et capitaliste, il convient d'abord de comprendre en quoi l'astrologie est intrinsèquement politique, ce qui peut paraître étonnant quand on pense à une simple rubrique *infraordinarisée*¹²⁶ de la presse populaire. De nombreuses critiques reprochent à l'astrologie son apolitisme, et c'est également un reproche qui est souvent fait à la presse féminine ou encore au développement personnel. Or, ce n'est pas parce que l'un et l'autre ne se positionnent pas explicitement sur le plan politique qu'ils ne sont pas politiques. La politique désigne dans son sens premier l'ensemble des choix que les individus font collectivement afin de vivre ensemble. Afin de « faire société », des fictions sont créées, telles que la ville, la

¹²³ Stephan-Bugni, Maheva, *Astrologie pour révéler son potentiel*, Marabout, « Mes petites routines », 2020

¹²⁴ Mathilde, Fachan, *Astro Map*, Solar, 2020

¹²⁵ Chani, Nicholas, *You Were Born for This: Astrology for Radical Self-Acceptance*, HarperOne, 2020

¹²⁶ SOUCHIER Emmanuel, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de l'infra- ordinaire ». *Communication & Langages*, 2012

citoyenneté ou encore l'argent. Dans cette perspective, on peut considérer l'astrologie comme l'une de ces fictions puisque c'est une force organisatrice qui donnent aux hommes et aux femmes une identité au sein du cosmos. C'est une fiction dans laquelle on peut choisir d'investir de la valeur et du sens. De plus, l'astrologie, quelles que soient ses médiations, est un discours. Les mots de l'astrologue, du journaliste, ou même du logiciel automatisé, pendant une lecture astrale, à travers un horoscope ou un *mème* sur Instagram, disent une vision du monde et construisent une réalité. L'astrologie moderne et digitale n'est plus considérée au premier degré comme une force divinatoire. Bien plus, c'est une grille de lecture que l'on choisit ou non d'adopter pour interpréter les différentes forces qui nous gouvernent en tant qu'individus. L'astrologie est d'autant plus politique qu'elle traite de l'identité. Elle donne aux individus un cadre référentiel et un support d'identification avec des stéréotypes dans lesquels ils peuvent s'insérer. Maheva Stephan-Bugni abonde dans ce sens: « Puisqu'elle est un discours humain, l'astrologie est évidemment politique »¹²⁷. Des horoscopes de la presse féminine, qui ont longtemps eu tendance à célébrer le mode de vie petit-bourgeois, comme nous allons le voir ci après, à des horoscopes ouvertement engagés politiquement (comme ceux de Chani Nicholas ou Alice SparklyKat), l'astrologie est toujours politique.

2. La fonction socio-politique de l'astrologie: Barthes et Adorno

Deux penseurs très importants en Sciences de l'information et de la communication, Roland Barthes et Theodor W. Adorno, ont réfléchi spécifiquement à la dimension politique de l'astrologie. Tous deux analysent des horoscopes de presse populaire française et américaine et concluent à une inscription marquée de l'astrologie dans le système capitaliste néolibéral. Plus encore, les horoscopes seraient des outils de maintien de ce système.

En 1957, Barthes consacre l'une de ses *Mythologies*¹²⁸ à l'astrologie et porte son analyse sur l'horoscope du magazine *Elle*. Selon lui, l'astrologie se présente comme pur reflet de l'univers petit-bourgeois, «une description étroitement réaliste d'un milieu social précis, celui des lectrices du journal»¹²⁹. Barthes relève ainsi la dimension bien plus descriptive que

¹²⁷ voir annexe 1

¹²⁸ BARTHES Roland, *Mythologies*, Points, 1957

¹²⁹ *ibid* p. 181.

prédictive d'une astrologie qui dépeint de façon très réaliste les conditions sociales du milieu petit-bourgeois. Ainsi, le discours horoscopique, avec sa segmentation entre le sentimental et le professionnel, invite à un statu quo social et politique et ne prodigue que des conseils qui correspondent aux impératifs d'une société soumise au capitalisme néolibéral, « Les astres ne postulent jamais un renversement de l'ordre, ils influencent à la petite semaine, respectueux du statut social et des horaires patronaux »¹³⁰. Barthes relève également le paradoxe suivant: là où l'on pourrait se croire dans un déterminisme complet des astres sur les hommes, l'horoscope se fait bien plus "école de volonté"¹³¹ individualiste. En effet, c'est à l'individu de se prendre en charge, de faire preuve de volonté pour faire face aux éventuelles difficultés du quotidien, ce qu'on observe à travers l'omniprésence des champs lexicaux du courage, de la patience ou encore du contrôle de soi. L'horoscope de presse serait ainsi une sorte d'outil ludique qui, en décrivant et en nommant le réel, participe à le consolider et à le naturaliser. Barthes conclut en affirmant que "l'astrologie est la Littérature du monde petit-bourgeois"¹³².

Dix ans après Barthes, Laurence Bardin consacre l'un des chapitres de son ouvrage *L'Analyse de contenu*¹³³ à l'horoscope du magazine *Elle*. Ses conclusions reprennent les mêmes points, puisqu'elle aussi pointe du doigt la façon dont l'horoscope de presse féminine se fait politique, en prônant et propageant un certain mode de vie: « Par l'horoscope, le journal *Elle* diffuse un système de valeurs qui correspond à l'idéologie et au mode de vie d'une certaine bourgeoisie »¹³⁴. Laurence Bardin apporte néanmoins un complément à l'analyse de Barthes. Selon elle, l'horoscope n'est pas un reflet honnête de la société, mais c'est un « miroir déformant »¹³⁵ qui met en avant un modèle idéal de façon normative.

Theodor W. Adorno a quant à lui porté son analyse sur la rubrique astrologique du Los Angeles Times afin d'en comprendre le succès populaire. Son ouvrage *Des Étoiles à terre*¹³⁶ rejoint les conclusions de Barthes dans le sens d'une astrologie utilisée pour asseoir un certain conformisme et, plus virulent encore, il évoque une soumission des masses à

¹³⁰ ibid p. 182.

¹³¹ ibid p. 184.

¹³² ibid

¹³³ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977

¹³⁴ ibid p. 75.

¹³⁵ ibid p. 74.

¹³⁶ Adorno T. W., 2000. - *Des étoiles à terre*. La rubrique astrologique du « Los Angeles Times ». Étude sur une superstition secondaire, Paris, Exils Éditeur [Trad, de *The stars down to earth and others essays on the irrational in culture*, London, Routledge, 1994]

l'autorité. Selon lui, l'horoscope prodigue des conseils qui visent à préserver l'ordre social. Adorno évoque ainsi une « glaciale idéologie utilitariste » dans laquelle on cherche à soumettre l'individu à un certain modèle de société tout en le rendant responsable de ses actes et de ses choix dans une logique individualiste. Dans ses *Minima moralia*¹³⁷, le philosophe et sociologue va plus loin encore et évoque l'occultisme moderne, au premier rang duquel se trouve l'astrologie, en le qualifiant de “métaphysique des cancrès”, synonyme de régression mentale.

Dans son article intitulé « Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines », le sociologue Patrick Peretti-Watel s'intéresse à l'étude d'Adorno sur le statut et les fonctions de l'horoscope dans les sociétés contemporaines. Puis il met en perspective cette étude en analysant les horoscopes hebdomadaires d'Elizabeth Teissier parus dans *Télé 7 Jours* entre Décembre 2000 et Juillet 2001. Là encore, c'est par le prisme politique que l'horoscope est critiqué: « l'horoscope de Télé 7 jours encourage la soumission aux supérieurs et le conformisme social en présentant sous un jour positif non pas les détenteurs de l'autorité auxquels il faut obéir, mais plutôt l'attitude quasi systématiquement recommandée au lecteur de garder un profil bas ».

De nombreuses analyses viennent donc condamner les implications politiques de l'astrologie. Avec des horoscopes qui font les louanges d'une vie bourgeoise confortable, qui incitent à la consommation et qui découragent l'engagement dans toute revendication sociale, l'astrologie est accusée d'être un outil d'affirmation du modèle capitaliste et néolibéral. Il convient de rappeler que ces analyses concernent toujours une forme bien précise de l'astrologie, à savoir les horoscopes de la presse populaire. On peut ainsi supposer que ces horoscopes soient le reflet d'organes de presse eux-mêmes englués dans une logique de distribution de masse et de soumission aux annonceurs. On peut également supposer que ces horoscopes-là ne sont pas représentatifs de toute l'astrologie.

3. Des valeurs communes au capitalisme et à l'astrologie ?

Au sortir des analyses de Barthes et Adorno, il est tentant de conclure à une affinité naturelle voire à une communauté de valeurs entre le capitalisme et l'astrologie. En effet, les

¹³⁷ Theodor, W. Adorno, *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Petite Bibliothèque Payot, 1951

deux penseurs mettent en lumière dans leurs analyses une astrologie qui exalte des valeurs d'individualisme et d'amélioration de soi qui sont parfaitement en phase avec les injonctions du capitalisme. L'inscription de l'astrologie dans le développement personnel la fait par ailleurs tendre vers une forme d'injonction au bonheur, caractéristique d'un capitalisme néolibéral, comme le théorisent Edgar Cabanas et Eva Illouz dans leur ouvrage *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*¹³⁸. On observe une responsabilisation grandissante de l'individu qui s'accompagne d'une déresponsabilisation du social et du politique. L'astrologie se fait le reflet des dynamiques capitalistes qui poussent l'individu à l'obéissance et à la recherche d'efficacité. Laurence Bardin formule ainsi l'hypothèse d'une astrologie comme "consécration d'une idéologie de la tempérance et du contrôle de soi", dont "le but essentiel est comparable à ceux de l'éthique capitaliste, telle que l'a définie Max Weber: la recherche du profit par investissement d'une énergie contrôlée"¹³⁹.

L'astrologie porte en elle la promesse de guider les individus, de les aider à comprendre l'influence des astres sur leur vie. L'idée est ainsi de mieux se connaître et de se comprendre afin de mener une vie heureuse. Cette recherche du bonheur semble cependant avoir été influencée par l'individualisme caractéristique de notre modèle de société. La "seconde révolution individualiste" (un phénomène décrit par le philosophe français Gilles Lipovetsky¹⁴⁰) a ainsi fait du bonheur une question de responsabilité individuelle. Cet individualisme est indissociable du capitalisme. La dynamique d'accumulation par la propriété privée et la recherche de profit propres au capitalisme sont en effet des quêtes foncièrement individualistes. Laurence Bardin interroge: "La lectrice de *Elle* doit-elle conduire sa vie comme les spécialistes du management contrôlent la marche de leurs entreprises ?"¹⁴¹

Il n'y a pas de valeurs intrinsèquement communes entre capitalisme et astrologie, mais l'idéologie de l'une a fortement influencé la médiation politique de l'autre. In fine, l'astrologie est un discours sur le monde, une grille de lecture pour s'appréhender soi-même et les uns avec les autres dans le monde. En tant que discours, l'astrologie exalte les valeurs qu'on lui insuffle. Il s'agit ainsi de comprendre que si l'astrologie exalte les valeurs d'un

¹³⁸ Edgar Cabanas, Eva Illouz, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018

¹³⁹ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977, p. 76.

¹⁴⁰ Gilles, Lipovetsky, *L'Ère du vide: essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983

¹⁴¹ Laurence Bardin, *L'Analyse de contenu*, "L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine", PUF, 1977, p. 88.

capitalisme néolibéral, c'est uniquement parce que ceux et celles qui l'écrivent, qui la diffusent et qui la médiatisent le plus sont prédisposés à diffuser ces valeurs ou ont un intérêt à le faire. Dans le cadre de la presse féminine et plus largement populaire, puisque que c'est d'elle dont parle la plupart des critiques, il convient de rappeler que l'astrologie y est présente dans un but commerciale. Elle doit faire vendre le journal ou le magazine, qui est lui-même dépendant la plupart du temps des annonceurs et d'une logique de marché. Dès lors, si d'autres voix avec des intentions différentes s'emparent de l'astrologie, on peut imaginer que la pratique se mette au service d'autres valeurs. Les réseaux sociaux, en accordant de l'espace médiatique à toutes et à tous, a notamment participé d'une remédiation politique de l'astrologie.

C. L'astrologie, une forme d'échappatoire aux injonctions sociétales néo-libérales

L'astrologie, avant d'être un outil investi par les médias de masse qui l'ont vidé de sa substance pour en faire un format vendeur, est un langage, une métaphore. L'astrologue Mathilde Fachan, qui reconnaît ne pas croire en l'influence directe des planètes sur les hommes et les femmes, invoque la notion de reflet: « ce qui se passe dans le ciel est pour moi un reflet de ce qui est en train de se passer dans la société »¹⁴².

L'astrologie digitale a bouleversé la médiation politique de l'astrologie. La pratique est en effet passée d'un outil d'inscription des individus dans une société capitaliste et néolibérale à un lieu privilégié d'inclusivité et de combats d'ordre socio-politique. Les astrologues qui incarnent cette nouvelle astrologie, comme notamment Chani Nicholas, n'hésitent pas à produire du contenu explicitement politique. C'est ainsi qu'on retrouve par exemple une conférence intitulée « The Activist's Astrologer »¹⁴³ au programme du prestigieux *Chicago Humanities Festival* en 2017 avec comme invitée l'astrologue Chani Nicholas. Les communautés de l'astrologie en ligne apparaissent comme un refuge pour quiconque chercherait du réconfort et une place pour s'exprimer et revendiquer son identité en dehors des institutions normatives de la société.

¹⁴² voir annexe 2

¹⁴³ « L'activiste astrologue » en français

1. L'astrologie en ligne, un *safe space*

Un *safe space*, *espace sécurisé* en français, désigne un endroit dans lequel des personnes marginalisées par la société peuvent se réunir et échanger à propos des problématiques qu'ils ou elles rencontrent. Un *safe space* est un endroit où chaque minorité sait qu'elle sera respectée et écoutée, sans craindre de subir aucune forme de violence. Historiquement, les *safe spaces* ont d'abord été des endroits physiques où des personnes *queers* puis des femmes féministes pouvaient se retrouver. Puis le concept de *safe space* s'est étendu aux plateformes digitales, qui peuvent parfois être des lieux de très grande violence pour les minorités ou personnes marginalisées.

L'astrologie ces dernières années s'est transformée en une forme de *safe space*. En effet, beaucoup de producteur•ice•s de contenu "astro" revendiquent une astrologie politisée et engagée dans la défense des minorités. L'astrologie en ligne est devenue un refuge féministe et un espace bienveillant pour les minorités, notamment LGBTQI+. Afin de documenter cette tendance, le site Vice publiait en novembre 2018 un article intitulé: "Pourquoi les hommes hétéros détestent-ils autant l'astrologie ?"¹⁴⁴

Il convient d'abord de souligner que, bien qu'il existe des figures médiatiques masculines, comme Rob Breznsny, la plupart des figures de l'astrologie digitales sont des femmes, comme le montre par exemple le corpus du présent travail. Deux femmes gèrent les comptes Instagram @astrotruc et @notallgeminis et la PDG de Co-Star est une femme. Dans sa story à la une "Disclaimer" (avertissement en français), @astrotruc indique d'ailleurs que "la page est un *safe space* et ne porte pas atteinte aux personnes"¹⁴⁵. Parmi ces "astroféministes" 2.0, on trouve de nombreuses activistes queer. L'astrologue canadienne Chani Nicholas est peut-être la plus célèbre d'entre elles avec ses 369 000 abonné•e•s sur Instagram. Elle est ouvertement lesbienne et revendique auprès de sa communauté son appartenance à la communauté queer. Le compte @notallgeminis a également affirmé son soutien à cette même communauté à plusieurs reprises. En octobre 2018 sur son compte, une publication promeut la *Los Angeles Trans Rights March*¹⁴⁶ à venir. Dans la description du compte Instagram

¹⁴⁴ Hannah, Ewens, traduit par Sandra Proutry-Skrzypek, « Pourquoi les hommes hétéros détestent-ils autant l'astrologie ? », Vice, 30 novembre 2018,

<https://www.vice.com/fr/article/qvq87p/pourquoi-les-hommes-heteros-detestent-ils-autant-lastrologie>

¹⁴⁵ voir annexe 7

¹⁴⁶ « Marche de Los Angeles pour les droits des personnes trans »

@hornyastrology (228 000 abonné•e•s), on peut lire « *no terf no swerf allowed* »¹⁴⁷, un slogan qui invite celles et ceux qui n'incluent pas les personnes trans ainsi que les travailleuses du sexe dans leur lutte féministe à quitter son compte. En 2015, le média digital canadien *Vice* lance *Broadly*, site affilié à Vice dédié au féminisme, à la transidentité et aux luttes LGBTQI+. *Broadly* est également très porté sur l'ésotérisme (voir la rubrique "lore" = que l'on peut traduire par tradition, coutume). L'astrologie constitue l'une des principales rubriques du site et Annabel Gat y publie un horoscope mensuel. En 2019, l'application AstroGuide était lancée par Vice. L'importante présence de l'astrologie sur un site dont la ligne éditoriale s'attache au féminisme, à la transidentité et aux luttes LGBTQI+ est une preuve supplémentaire de l'appropriation de l'astrologie par la communauté *queer*. Du côté de la France, on peut citer le compte @astrologouine, qui compte 22 100 abonné•e•s en août 2020. L'astrologie a une telle place dans la communauté queer qu'en 2014 a été publiée une *Queer Astrology Anthology*, qui reprend les moments clés de la Queer Astrology Conference qui s'est tenue à San Francisco en 2013. L'activiste queer et astrologue Colin Bedell a quant à lui publié en 2019 *Queer Cosmos, The Astrology of Queer Identities & Relationships*¹⁴⁸, un guide d'astrologie qui propose un regard neuf sur la pratique et sa place dans la communauté LGBTQI+.

L'alliance entre l'astrologie et la communauté queer n'est pas née avec les médias digitaux. Avant cela, des figures comme Sister Boom Boom, astrologue et célèbre drag-queen à San Francisco à la fin des années 1970 ou encore l'astrologue androgyne Walter Mercado (auquel une série Netflix est consacrée en 2020) ont incarné l'astrologie queer. Lorsque la communauté investit l'astrologie, elle se réapproprie un sujet à la fois très populaire mais méprisé et associé au féminin, comme peut l'être la figure de la sorcière. C'est ainsi une forme de lutte contre une culture dominante, patriarcale et hétéronormative, qui se joue dans la revendication de l'astrologie. De plus, l'astrologie offre tout un vocabulaire pour parler de soi, à travers son signe ou les phénomènes astraux. Ce vocabulaire et l'imaginaire associé peuvent être un moyen alternatif d'exprimer une identité qui ne soit pas dans les normes sociétales (blanches, hétéro, cisgenrées...). On observe une grande fluidité de l'identité dans l'astrologie qui rappelle le concept de fluidité du genre. L'astrologie n'est pas figée, rien n'est

¹⁴⁷ terf = trans exclusionary radical feminist ; swerf = sex worker exclusionary radical feminist

¹⁴⁸ Colin, Bedell, *Queer Cosmos, The Astrology of Queer Identities & Relationships*, Cleis Press, 2019

rigide. Si je ne me reconnais pas dans cette caractéristique de mon signe, je peux en appeler à mon ascendant ou à mon signe lunaire. En tant qu'elle implique de se raconter, de parler de soi et de sa psyché intime, l'astrologie se fait également *safe space* parce qu'elle peut être envisagée comme une forme de thérapie gratuite (même si elle ne prétend pas remplacer une véritable thérapie).

L'astrologie n'a pas toujours été un *safe space*. Elle s'est construite sur des stéréotypes de genre que les *astroféministes* s'attachent à déconstruire. Il s'agit de « dégenrer » l'astrologie, à la fois au niveau de son langage, avec une écriture inclusive, que de ses symboles. Par exemple, certaines planètes associées à la combativité ou à l'indépendance d'esprit peuvent être considérées comme « maléfiques », c'est-à-dire sources de difficultés, lorsqu'elles sont présentes dans des thèmes astraux féminins.

L'astrologie offre ainsi un espace de spiritualité progressiste en dehors des institutions religieuses souvent discriminantes pour la communauté queer. Elle offre également une communauté, et dans une dimension inédite depuis qu'elle s'est faite digitale. Face aux injonctions et à la violence d'une société patriarcale et hétéronormative, l'astrologie est un *safe space* digital où il est possible d'affirmer une identité alternative et multiple et de trouver une communauté grâce à laquelle se sentir guidé•e dans cette navigation à travers le cosmos qu'est la vie.

2. La prise en compte des biais structurels

On reproche parfois à l'astrologie d'être raciste et classiste parce qu'elle occulterait l'existence de structures sociales oppressives dans ses prédictions et analyses de personnalité. Elle adresserait en effet un même discours, l'horoscope, à tout un ensemble d'individus nés à la même période de l'année, sans s'adapter aux conditions sociales ou raciales de chaque individu. Peut-on réellement adresser le même discours à une personne riche et blanche qu'à une personne racisée et pauvre sous prétexte qu'elles sont toutes les deux Sagittaire ?

L'astrologie digitale et progressiste affiche une conscience politique inédite. Elle semble remanier la pratique en y intégrant les luttes politiques pour l'égalité et notamment l'antiracisme. En offrant un espace médiatique dénué de contraintes marchandes à toutes celles et ceux qui souhaitent s'en emparer, les médias digitaux jouissent d'une liberté d'expression plus grande que les médias traditionnels. Les combats politiques ont ainsi trouvé

sur les réseaux sociaux une médiagenie optimale. L'astrologie digitale, en tant que grille de lecture du monde, choisit ainsi d'être le reflet d'un monde politisé. De nombreux•es astrologues numériques ont fait de la pratique un instrument de lutte. L'astrologue Chani Nicholas revendique ainsi une astrologie politique. Tous ses contenus astrologiques sont autant de tribunes qui défendent sa vision ouvertement anticapitaliste. Ainsi, dans un article d'avril 2020 à propos de la nouvelle lune en Taureau, on peut lire "Le consumérisme capitaliste dévore notre temps. Il se délecte d'heures, de jours et d'années de nos vies que nous passons à produire."¹⁴⁹ Ou encore, à l'occasion de l'éclipse solaire en cancer du mois de juin 2020: "Nous en sommes là parce que nous, les blancs, et toutes celles et ceux qui bénéficient du privilège blanc et du racisme contre les noirs, nous n'avons pas fait assez"¹⁵⁰.

Le mouvement *Black Lives Matter*, né en 2013 aux Etats-Unis en réaction au racisme structurel qui déchire le pays, illustre parfaitement les médiations politiques renouvelées de l'astrologie. De nombreux•es producteur•rice•s de contenu astrologique affichent ainsi leur engagement aux côtés du mouvement, et pas seulement avec une publication opportuniste au moment où le #BLM est dans les tendances de leur réseau social de prédilection. Sur Instagram, les plus gros comptes liés à l'astrologie font mention du mouvement Black Lives Matter dans leur description ou en story épinglée à la une de leur profil. On peut par exemple citer la mention « BLM ACAB » (pour *Black Lives Matter* et *All Cops are Bastards*) en description du compte @JakesAstrology (178 000 abonné•e•s) ou encore la mention BLACK LIVES MATTER en description du compte @hornyastrology (228 000 abonné•e•s). Les applications d'astrologie ne sont pas en reste: on trouve une story à la une intitulée « #BLM » sur le compte Instagram de l'application Sanctuary (@SanctuaryWorld, 947 000 abonné•e•s) et une story épinglée nommée « Protest » sur le compte de l'application Co-Star (@costarastrology, 1,5 millions d'abonné•e•s). Le 25 mai 2020 aux Etats-Unis, la mort de Georges Floyd, un homme noir, des suites de violences policières, replace le mouvement Black Lives Matter au centre de la conversation médiatique. Par la suite, la question de la présence des personnes noires dans l'astrologie est discutée. @blackwomencry (47900 abonné•e•s) publie une vidéo IGTV intitulée « *Anti-Blackness in the Astrology Community* »¹⁵¹ et le même jour @elysianspiritartot (25000 abonné•e•s) publie également une vidéo IGTV

¹⁴⁹ <https://chaninicholas.com/a-note-on-the-new-moon-in-taurus/>

¹⁵⁰ <https://chaninicholas.com/the-solar-eclipse-in-cancer-june-2020/>

¹⁵¹ « Le racisme anti-noir dans la communauté de l'astrologie », <https://www.instagram.com/tv/CA8GHbFqYbH/>

intitulée “*Anti blackness in astrology*”¹⁵². Ces deux vidéos ont été beaucoup partagées dans la communauté “astrologie”, notamment par le compte @notallgeminis. En France, @astrotruc publie en juin 2020 une infographie intitulée « Les signes contre le racisme structurel »¹⁵³. Les podcasts d’astrologie se sont également emparés de la question. L’épisode 68 du podcast *Stars like us* invite l’astrologue Alice Sparkly Kat à évoquer l’astrologie postcoloniale. Le podcast *The Now Age* propose quant à lui un épisode intitulé « *Bringing diversity to Astrology with Adama Sesay* »¹⁵⁴. Afin de s’inscrire dans ce mouvement, le magazine féminin américain *Cosmopolitan* publie en juillet 2020 un article intitulé « 20 Black astrologers to follow on Instagram » (20 astrologues noir•e•s à suivre sur Instagram)¹⁵⁵.

Tous ces exemples d’implication de la lutte politique dans l’astrologie digitale rappelle encore une fois la notion de *safe space*. L’astrologie apparaît comme un langage alternatif qui accueille l’expression de toutes les identités, en dehors des institutions traditionnelles. Dans la section “à propos” de son site web, l’astrologue Alice Sparkly Kat indique: “Ma mission avec l’astrologie est la suivante: soustraire le langage du cosmos au capitalisme et aux suprémacistes et l’utiliser pour créer des communautés d’entraide”¹⁵⁶. Sur la plateforme Tik Tok, des femmes revendiquant le statut de sorcières ont ainsi appelé à un mouvement mondial contre l’anti-racisme. Pour contrer un système de domination institutionnalisée par le capitalisme, la sorcellerie, ou l’astrologie, apparaissent comme un moyen de poétiser la lutte.

3. Du politique au poétique

L’astrologie digitale et renouvelée ne propose pas de prédire notre avenir et d’offrir des réponses toutes faites à nos interrogations. Elle invite, simplement, à la réflexion, à l’introspection et offre un espace que les individus peuvent investir de leur imaginaire et dans lequel ils peuvent trouver de quoi soulager leurs angoisses métaphysiques. Elle est un langage, une grille de lecture du monde, avec son vocabulaire et son mode d’énonciation. C’est un outil que l’on peut s’approprier dans le cadre d’une quête identitaire ou d’une quête

¹⁵² « Racisme anti-noir dans l’astrologie » <https://www.instagram.com/tv/CA8ZSP8ISag/>

¹⁵³ voir annexe 8

¹⁵⁴ « Apporter de la diversité dans l’astrologie avec Adama Sesay », <https://podcasts.apple.com/us/podcast/bringing-diversity-to-astrology-with-adama-sesay/id1377754559?i=1000442938706>

¹⁵⁵ « 20 Black astrologers to follow on Instagram », *Cosmopolitan*, 21 juillet 2020, <https://www.cosmopolitanme.com/astrology/black-astrologers-to-follow-on-instagram>

¹⁵⁶ <http://www.alicesparklykat.com/about/>

de sens. Dès lors, l'horoscope peut être considéré comme un moyen de poétiser le monde. Maheva Stephan-Bugni invite dans cette perspective à voir le mouvement des planètes comme des « parcours métaphoriques »¹⁵⁷. Les signes du zodiaque ainsi que le mouvement des astres sont des histoires que l'on a investi de sens et de symboles. A la fin du mois d'août par exemple, la saison de la Vierge commence, métaphore d'un passage de l'intensité de l'été à la douceur de l'automne, qui invite à l'introspection et à l'organisation. Libre à chacun•e d'investir ce canevas conceptuel comme elle ou il l'entend, ou en a besoin.

Le renouveau du succès de l'astrologie tient en partie au fait que la subjectivité des horoscopes est désormais assumée. Ces derniers reflètent la vision du monde propre à celui ou celle qui les rédige. On peut ici évoquer l'horoscope de Rob Brezsny, l'un des plus partagés au monde puisqu'il apparaît dans une centaine de titres de la presse mondiale, dont *Courrier International* en France. Le travail de Rob Brezsny s'est fait connaître en raison de son originalité: au lieu de prédictions pragmatiques, l'astrologue fait de sa tribune hebdomadaire un instantané poétique et chacun de ses textes s'articule autour d'une référence artistique.

L'horoscope est une création, le reflet d'une vision. L'astrologie dès lors n'est ni science, ni religion, ni croyance, mais elle est langage, c'est-à-dire un lieu de création et un lieu de rencontre entre les individus. Dans le présent travail, nous avons assez peu traité du réseau social Twitter mais il nous faut ici mentionner le compte Astro Poets (@poetaastrologers) qui compte 633 000 abonné•e•s et propose de faire se rencontrer poésie, astrologie et humour en 280 caractères. Les médias digitaux ont permis de réinventer une astrologie que le capitalisme et les médias de masse avaient vidé de sa substance et de sa puissance politique et poétique, une astrologie non plus prédictive ou descriptive, mais créative, qui interroge notre monde et ouvre des horizons.

¹⁵⁷ voir annexe 1

CONCLUSION

En mai 2020, un article paru dans le *New York Times* posait la question suivante: “le coronavirus va-t-il tuer l’astrologie ?”¹⁵⁸. En effet, le fait qu’aucun·e astrologue n’ait prédit cette pandémie planétaire qui bouleverse l’ordre du monde pourrait décrédibiliser la pratique. Cependant, le coronavirus a plutôt provoqué l’effet inverse, justement parce qu’il représente un bouleversement pour l’humanité entière. En effet, le présent travail a démontré à de multiples reprises que le succès de l’astrologie, à notre époque comme aux précédentes, tenait beaucoup à un facteur contextuel. Que ce soit en réaction à une société scientifique qui ne rassure plus, dans une démarche de développement personnel ou bien pour pour affirmer son identité en dehors d’institutions traditionnelles limitantes, l’astrologie séduit bien plus dans des temps troublés. On pardonne à l’astrologie ses inexactitudes parce qu’elle opère sur le mode symbolique et non rationnel. C’est ainsi que la pratique a traversé les siècles et les millénaires, malgré les innombrables tentatives de prouver son incohérence scientifique.

Les médias digitaux n’ont pas réinventé l’astrologie puisque les bases théoriques sont restées les mêmes. Ainsi, les planètes et les signes restent associés au mêmes archétypes. Cependant, les modes d’énonciation médiatiques, symboliques et politiques de la pratique ont connu des remédiations importantes en raison de ce changement de support. Ces trois niveaux de médiation, qui ont constitué les différents niveaux d’analyse de ce travail, se répondent beaucoup entre elles. Il y a bien évidemment du symbolique dans le politique et du politique dans le médiatique. La question du rapport entre les femmes et l’astrologie a par exemple innervé les trois parties de ce mémoire. Sur le plan médiatique, nous avons ainsi étudié les liens qui unissent l’astrologie à la presse féminine. Puis sur le plan symbolique, nous nous sommes intéressé·e·s à la figure de la sorcière. Enfin, c’est l’utilisation de l’astrologie dans les luttes féministes qui a retenu notre attention.

Les médias digitaux ont renouvelé les médiations médiatiques de l’astrologie. Depuis les années 70, cette dernière était un topos médiatique *infraordinarisé*. Les médias digitaux, par leur diversité à la fois de supports et de discours l’ont fait sortir des codes datés de

¹⁵⁸ Hayley, Phelan, « Will Coronavirus Kill Astrology ? », The New York Times, 9 mai 2020, <https://www.nytimes.com/2020/05/09/style/coronavirus-astrology-predictions.html>

l'horoscope de presse féminine. La remédiation humoristique avec les *astromèmes*, la vulgarisation et la dimension communautaire de la pratiques sont autant de caractéristiques propres aux médias digitaux qui ont participé à faire évoluer l'astrologie. Le digital s'est emparé de la pratique en s'appuyant sur une médiagenie réciproque, comme si l'astrologie était parfaitement calibrée pour correspondre aux codes d'Internet et des médias digitaux. En effet, l'astrologie portait déjà en elle une dimension communautaire ainsi qu'un espace pour le récit de soi, devenus outils de construction d'une identité numérique. L'astrologie a ainsi investi la conversation médiatique digitale au point de devenir un élément de pop culture.

L'astrologie s'inscrit par ailleurs dans un contexte où le mysticisme, la spiritualité et les sciences occultes sont en vogue, comme si la science moderne avait été trop loin dans son rejet de la dimension symbolique du monde. La sécularisation avancée de la société ainsi que son individualisme croissant semblent également être propices à l'astrologie, qui apparaît comme un remède spirituel aux angoisses d'une génération connectée. L'astrologie digitale met en avant une approche descriptive, centrée sur l'individu, son thème astral et sa psyché, et non plus prédictive. Elle est replacée dans un ordre symbolique et regagne ainsi une forme d'honnêteté intellectuelle qui lui faisait défaut.

L'astrologie a été subordonnée à une certaine vision du monde, capitaliste et néolibérale, en raison de son appropriation par les médias de masse et notamment la presse populaire. Avec les médias digitaux, elle acquiert des formes d'autonomie nouvelles, notamment sur le plan politique. Néanmoins, le capitalisme et sa logique de marché ne sont jamais très loin. En raison du regain d'intérêt pour l'astrologie sur les médias digitaux, des marques de tous horizons s'approprient les codes et l'imaginaire de l'astrologie pour faire vendre. Les médias digitaux offrent un espace médiatique plus libre que les médias traditionnels, souvent dépendants de logiques de marché limitantes. C'est ainsi qu'ils ont permis à l'astrologie de développer des médiations politiques contestataires inédites. L'astrologie y est apparue comme un *safe space* qui offre aux individus un langage alternatif pour parler de soi et de sa place dans le monde. A travers les stéréotypes que sont les signes du zodiaque et les planètes associées, l'astrologie est un langage fluide, une grille de lecture du monde et finalement une forme poétique.

Tout au long de notre étude, nous avons évoqué des moments historiquement fastes de l'astrologie, comme le XVIème siècle ou les années 1970. De plus, nous avons compris qu'un facteur contextuel très important venait expliquer le succès renouvelé de l'astrologie

sur les médias digitaux. Dès lors, on peut se demander si l'astrologie, parée de ses nouvelles médiations digitales tend à s'inscrire durablement dans la conversation médiatique ou bien si son succès repose sur une dynamique cyclique et est donc voué à décliner.

Bibliographie

Ouvrages et articles de revue

Adorno T. W., 2000. - *Des étoiles à terre. La rubrique astrologique du « Los Angeles Times »*. Étude sur une superstition secondaire, Paris, Exils Éditeur [Trad. de *The stars down to earth and others essays on the irrational in culture*, London, Routledge, 1994]

Theodor, W. Adorno, *Minima Moralia : Réflexions sur la vie mutilée*, Petite Bibliothèque Payot, 1951

Bardin, Laurence, *L'Analyse de contenu*, «L'Analyse de communications de masse : l'horoscope d'un magazine», PUF, 1977

Roland Barthes, *Mythologies*, Points, 1967, p 181-184

Baudrillard, Jean, *La Société de consommation*, Folios Essais, 1970

Beck, Ulrich, *La Société du risque - Sur la voie d'une autre modernité*, Champs essais, 1986

Karine Berthelot-Guiet, Caroline Marti, Valérie Patrin-Leclère, *Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation*, Une théorie des métamorphoses du publicitaire, Semen, n°36, PUFC, 2013, p. 53-68

Cabanas Edgar, Illouz Eva, *Happycratie, comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies ?*, Premier Parallèle, 2018

Champion, Françoise, « Les sociologues de la post-modernité religieuse et la nébuleuse mystique ésotérique », *Archives de sciences sociales des religions*, 1989

Chollet, Mona, *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018

Dagnaud, Monique, « Génération Y: les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion », *Presses de Sciences Po*, 2011

Eugenio GARIN, *Le Zodiaque de la vie. Polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, Les Belles Lettres, 1991

Laura, Goudet, « Le dispositif iconotextuel des *mèmes*: clichés variables et subversion des genres », *Fragmentum*, 2016

GRESEC Amanda Rueda, « Des médias aux médiations: quelles médiations, quels objets, quels enjeux ? », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010/2 Dossier 2010, pages 88 à 103

Yves Jeanneret, *Écrire la Science. Formes et enjeux de la vulgarisation*. In: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 53^e année, N. 2, 1998. pp. 443-444

Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2008

Kunth, Daniel, et Philippe Zarka. *L'astrologie*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005

Kunth Daniel, « L'astrologie a-t-elle sa place dans le monde contemporain ? », *Raison présente*, 2018/3 (N° 207), pages 99 à 109

Lambert, Frédéric, « Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance », *Le Havre : Éditions non Standard*, coll. « SIC », 2013

Le Marec, Joëlle, « De la nécessité de vulgariser les sciences sociales », *Revue Découvrir*, dossier « Culture scientifique », Montréal, avril 2017.

Marion, Philippe, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en communication*, n°7, UCL, Louvain-la-Neuve, 1997.

Edgar MORIN, *La Croyance astrologique moderne*, L'Âge d'homme, 1990

Mouratidou, Eleni. « Figures de la variation médiatique de la presse féminine : fragmentation transmédia et réflexivité collective », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 15/2, no. 2, 2014, pp. 11-21

Gilles, Lipovetsky, *L'Ère du vide: essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983

Richard, Mèmeteau, *Pop culture - Réflexions sur les industries du rêve et l'invention des identités*, La Découverte, Poche Essais n°503, 2019

Valérie Patrin-Leclère, Caroline Marti de Montety, Karine Berthelot-Guiet, *La fin de la publicité ? Tours et contours de la dépublicitarisation*, Éditions Le bord de l'eau, coll. « Mondes marchands », 2014.

Peretti-Watel Patrick. *Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines*. In: *Revue française de sociologie*, 2002, 43-1. pp.3-33

Samra-Martine Bonvoisin, *La presse féminine*, Paris, PUF, 1996

SOUCHIER Emmanuel, « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de l'infra- ordinaire ». *Communication & Langages*, 2012

Serge, Tisseron, « Intimité et extimité », *Communications*, vol. 88, no.1, 2011

Max, Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard, 1905

Pages web et articles de presse en ligne

Le 1, n°116, « Astrologie et astronomie: les soeurs fâchées », Denis SAVOIE, 27/07/2016

20 Minutes, « Qui écrit vraiment les horoscopes ? Et pourquoi c'est n'importe quoi... »,

Alice Coffin, 21 novembre 2013,

<https://www.20minutes.fr/medias/1253077-20131121-ecrit-vraiment-horoscopes-pourquoi-importe-quoi>

American Psychological Association, « Stress in America - The state of our nation », 1er novembre 2017 <https://www.apa.org/news/press/releases/stress/2017/state-nation.pdf>

The Atlantic, « Zodiac Memes on Instagram Let You Talk About Feelings », Amanda Mull, 30 juillet 2019,

<https://www.theatlantic.com/health/archive/2019/07/zodiac-memes-instagram-let-you-talk-about-feelings/595087/>

Business Insider, « The internet's favorite astrologer has been going strong since 1995 - now she has the Apple Watch's only horoscope app », Sami MAIN, 4 avril 2016

<https://www.businessinsider.fr/us/astrologer-susan-miller-site-and-app-are-hugely-popular-2016-4>

Causette, n°107, « Astroféministes, les chevalières du zodiaque », Alizée Vincent et Aurélie Blanc Causette, 31 décembre 2019,

<https://www.causette.fr/feminismes/combat/astrofeministes-les-chevalieres-du-zodiaque>

Cosmopolitan, « 20 Black astrologers to follow on Instagram », 21 juillet 2020,

<https://www.cosmopolitanme.com/astrology/black-astrologers-to-follow-on-instagram>

L'Express, « Un langage qui nous parle de notre psyché », Frédéric Lenoir, 22 mai 1997,

https://www.lexpress.fr/informations/un-langage-qui-nous-parle-de-notre-psyche_622433.html

France Info, « Astrologie: des applications pour séduire les adolescents », 13 septembre 2019

https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/astrologie-des-applications-pour-seduire-les-adolescents_3615925.html

HuffPost, « 14 cadeaux parfaits pour les amateurs d'astrologie », Jeanne Massé, 26 janvier 2019,

https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/25/14-cadeaux-parfaits-pour-les-amateurs-dastrologie_a_23648611/

Konbini food, « Dis moi ton signe astro, je te dirai ton plat signature », 17 mai 2019,

<https://food.konbini.com/story/ton-plat-signature-en-fonction-de-ton-sign-astrologique/>

Libération, « L'astrologue de Mitterrand dévoile ses confidences », 26 juin 2000

https://www.liberation.fr/france/2000/06/26/l-astrologue-de-mitterrand-devoile-ses-confidences_328707

Le Monde, « Je ne suis pas madame Soleil », 22 janvier 1971

https://www.lemonde.fr/archives/article/1971/01/22/je-ne-suis-pas-madame-soleil_2457748_1819218.html

Le Monde, « Nostradamus ou le canular en ligne », 16/09/2001,

https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/09/16/nostradamus-ou-le-canular-en-ligne_4190752_1819218.html

Marie Claire, « Qu'est-ce que l'ère du Verseau, ce bouleversement astrologique imminent ? », Emmanuelle Ringot, 15 juillet 2020,

<https://www.marieclaire.fr/ere-du-verseau-astrologie.1352612.asp>

The New York Times, « Will Coronavirus Kill Astrology ? », Hayley Phelan, 9 mai 2020,

<https://www.nytimes.com/2020/05/09/style/coronavirus-astrology-predictions.html>

Nylon, « Aja Naomi King Is The GOAT », Fariha Roisin, 2 avril 2019,

<https://www.nylon.com/aja-naomi-king-nylon-february-2019-cover>

Pew Research Center, « Americans now say that they are spiritual not religious », Michael Lipka, Claire Gecewicz, 6 septembre 2017

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/09/06/more-americans-now-say-theyre-spiritual-but-not-religious/>

Pew Research Center, « 'New Age' beliefs common among both religious and nonreligious Americans », Claire Gecewicz, 1er octobre 2018

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/10/01/new-age-beliefs-common-among-both-religious-and-nonreligious-americans/>

Le Point, « Coronavirus: Nostradamus, les épidémies et nous », Nicolas BASTUCK, 28/04/2020, consulté le 03/06/2020,

https://www.lepoint.fr/societe/coronavirus-nostradamus-les-epidemies-et-nous-28-04-2020-2373180_23.php

Que Faire à Paris, « #AstroPaname, quel lieu parisien êtes-vous ? », Que Faire à Paris, 30 mars 2020, <https://quefaire.paris.fr/104444/astropaname-le-grand-theme-astral-de-paris>

Shutterstock, « 2020 Creative Trends: Data-Driven Design Trends », <https://www.shutterstock.com/blog/trends/2020-creative-trends>

Slate, « Comment les millenials se sont réapproprié l’astrologie », Morgane Giuliani, 9 mai 2018, <http://www.slate.fr/story/161401/comment-millennials-reapproprie-astrologie>

Slate, « Comment sont écrits les horoscopes de votre été ? », Vincent BRESSON, 23 juillet 2020, <http://www.slate.fr/story/192957/astrologie-comment-ecrits-horoscopes-ete-prevision-prediction-art-divinatoire-christine-haas>

Unicef, « Adolescents en France: le grand malaise », 22 septembre 2014, <https://www.unicef.fr/article/adolescents-en-france-le-grand-malaise>

Vice, « Pourquoi les hommes hétéros détestent-ils autant l’astrologie ? », Hannah Ewens, traduit par Sandra Proutry-Skrzypek Vice, 30 novembre 2018, <https://www.vice.com/fr/article/qvq87p/pourquoi-les-hommes-heteros-detestent-ils-autant-las-trologie>

Vogue, « 12 séries à regarder selon son signe astrologique dévoilés par Netflix », Marie Périer, 21 juin 2018 <https://www.vogue.fr/culture/a-voir/diaporama/12-series-a-regarder-selon-signes-astrologiques-devoilees-par-netflix-horoscope/51514>

J. Walter Thompson Intelligence, Innovation Group, « Unreality », mai 2016, <https://intelligence.wundermanthompson.com/trend-reports/unreality/>

YouGov, « 28% des Français croient à l’astrologie », 13 août 2020, <https://www.femina.fr/article/qui-sont-les-28-de-francais-qui-croient-en-l-astrologie>

Table des annexes

Annexe 1 - Entretien avec Maheva Stephan-Bugni	89
Annexe 2 - Entretien avec Mathilde Fachan	95
Annexe 3 - exemples de posts issus du compte @Astrotruc qui reposent sur un jeu avec des codes scientifiques	104
Annexe 4 - exemples de notifications envoyées quotidiennement par Co-Star	105
Annexe 5 - commentaires sous la vidéos « Les 12 signes en confinement » de Shera Kerienski, l’astrologie comme outil de récit de soi	106
Annexe 6 - capture d’écran du feed Instagram de Susan Miller @AstrologyZone	107
Annexe 7 - capture d’écran de la story épinglée à la une « disclaimer » (« avertissement » en français) du compte @astrotruc	108
Annexe 8 - capture d’écran d’une publication du compte @astrotruc, « Les signes contre le racisme structurel », postée le 1er juin 2020	109

Annexe 1: entretien téléphonique réalisé le 11 mai 2020 avec Maeva Stephan-Bugni, gestionnaire du compte Instagram @Astrotruc (337 000 abonné•e•s)

Selon vous, est-il correct de parler d'une « nouvelle astrologie » à l'endroit de l'astrologie digitale ? Si oui, quand et comment est-elle née ? Quelles sont ses caractéristiques principales ?

Je ne pense que l'astrologie ait fondamentalement changé : je pense surtout que le digital permet de la rendre plus accessible. Les formats poussent à la concision et à la pédagogie aussi, ce qui transforme le discours. On passe de la transmission classique du savoir par un expert (Je vais te dire ton horoscope et tu vas accepter tous les présupposés que cela implique), à un échange plus ludique qui permet aux gens de vraiment s'emparer du sujet, de l'explorer et de le comprendre, voire même, de le remettre en question. Ce qui change, c'est la diversité des gens qui s'emparent de la discipline : cela va forcément la faire évoluer. Dans ma pratique personnelle, la recherche pédagogique imposée par le format d'Instagram me pousse à plus de créativité mais aussi à revoir ma copie dans mon approche. Comme dans toute science humaine, les concepts évoluent, les points de vues se multiplient : même si les bases restent les mêmes, notre regard contemporain va refondre certains symboles, certaines idées, comme le féminin ou le masculin, etc. Cette « nouvelle astrologie » est née avec les mêmes très clairement, et aux Etats-Unis : les astrologues étaient déjà présents sur Internet, depuis ses balbutiements, d'ailleurs. Les horoscopes, les pages Instagram, les sites internet, tout était déjà en place avant que l'engouement n'explode. Ce sont les pages qui ont fait de l'humour et transmis leur connaissance de l'astrologie à travers des memes ou des infographies rigolotes qui ont été devenues ultra populaires. Leur principale vertu est de permettre aux lecteurs lectrices de s'approprier le sens de manière immédiate et ludique. Le petit plus, ce sont les références à la pop culture, qui parlent à tout le monde et vont directement au cœur : le mélange donne une impression d'adéquation et une jubilation, parce que le concept est compris, mais aussi car on l'assimile en riant (ce qui est fondamentalement cool) (je suis enseignante et je mesure l'efficacité de ce procédé). Les pages plus poussées, plus classiques, ont d'ailleurs profité de cette astrologie qui passe par le rire : les gens y

reviennent, dans une volonté de mieux comprendre ou de se former.

Pourquoi l'astrologie fonctionne aussi bien sur Instagram et sur les applis ?

Parce que tout le monde n'est pas prêt à se plonger dans les manuels d'astrologie et/ou à décortiquer des thèmes astraux pour améliorer sa lecture du sujet : il y a une réelle volonté d'accéder au sens, mais évidemment, pas celle de devenir expert, ce qui est tout à fait normal. Ceux qui savent mettent donc à disposition leur connaissances, les offrent en les rendant concises et accessibles ; c'est simple c'est un rendez-vous aussi, et cela a une valeur de rituel. Les formats sur les applications et sur Instagram sont facilement pris en main et assimilés par les lecteurs.lectrices, et évidemment, les nouvelles générations passent inmanquablement par ces médias pour connaître une discipline, même si cela ne veut pas dire qu'ils.elles n'accompagneront pas cela par la lecture d'ouvrages papier. Cela fonctionne surtout car c'est accessible sur le chemin du travail, sur la pause déj etc. c'est à dire à n'importe quel moment.

En quoi peut-on dire que l'astrologie est entrée dans la “pop culture” ?

Elle n'en est jamais vraiment sortie. Tout se passe comme si elle vivait de manière sous-jacente dans les consciences, dans les références. Elle est plus ou moins populaire dans l'Histoire, mais elle est là, et quand on ouvre les yeux, on la voit partout : des églises à nos films préférés. Elle a été diabolisée, oubliée ou, après qu'elle soit revenue en force dans les années 80, considérée comme une discipline kitsch et imbécile : mais elle n'a jamais disparu. Quand je fais mes recherches sur les séries ou la musique, je la retrouve dans les répliques, les titres de chansons, les interviews. Tout le monde, les artistes en particulier, est sensible à l'astrologie, de manière avouée ou non. Aujourd'hui, il y a une sorte de réunification entre la culture pop et l'astrologie, comme un rendez-vous longtemps manqué: c'est pour cela que cette association est si prolifique ! Internet catalyse le phénomène.

A quoi croit-on quand on croit à l'astrologie ?

Selon moi, on ne « croit pas à l'astrologie ». Elle est un discours humain sur la réalité et le

symbolique, donc, une science humaine. On ne « croit » pas à la philosophie ou à la psychanalyse. On peut remettre en question les fondements des systèmes ou ne pas adhérer au discours, mais cela ne va pas plus loin. Il y a plusieurs courants en astrologie, c'est vrai, certains plus mystiques que d'autres. Celle que je pratique est humaniste et non divinatoire ; ce n'est pas un accès au sacré ou à un dogme. Je crois que c'est justement ces aspects qui la rendent populaire, car ils n'impliquent pas de s'engager moralement dans un système de croyances. On peut vivre sa vie de manières différentes et accéder à l'astrologie avec le même entrain. On y rentre et on en sort sans enjeux et remise en question des fondements de la science, de la foi ou de son mode de vie. Elle va faire bouger les lignes de manière plus subtile, permettre l'éveil de l'intellect sur un tas de sujets différents sans faire adhérer à un système de pensée rigide, au contraire.

Pensez-vous que la plupart des consommateur·ice·s d'astrologie sur les médias digitaux croit à une réalité scientifique de l'astrologie ?

Non. Je pense que le présupposé est clair pour tout le monde : astrologie et astronomie se sont désolidarisées il y a des centaines d'années. Le placement des planètes, qui représentent des fonctions psychologiques et leur mouvement, tels la rétrogradation, qui n'est pas réelle, sont des parcours métaphoriques. Si certain.e.s sont persuadés de l'influence des planètes ou de la lune par exemple, sur le cours de l'histoire ou la vie individuelle, cela ne représente pas de différence dans leur approche de l'astrologie, car, que l'on parte du présupposé que cette influence est réelle ou non, l'analyse ne change pas.

Le succès de l'astrologie digitale correspond-il selon vous à une quête de spiritualité chez les jeunes utilisateur·rice·s de médias digitaux ?

C'est une quête de soi, une quête de son être au monde : c'est une volonté d'accéder aux symboles, à la compréhension profonde des mécanismes de leur impact sur notre inconscient, plus qu'une quête spirituelle. On n'est pas dans une démarche de découverte d'un sacré. Si elle est « spirituelle », c'est au sens philosophique et moins au sens mystique où on l'entend aujourd'hui : elle mobilise l'esprit, et permet de faire des liens intellectuels. Il y a sûrement une volonté de plonger dans l'intangibles aussi, c'est vrai, et de d'explorer les vertus du sens

caché : c'est une fête, comme le fait d'ouvrir un grand carton laissé au grenier trop longtemps et d'y découvrir des choses très chouettes. Il y a une joie fondamentale dans le fait de se réapproprier des concepts et des symboles séculaires, de relire le monde, de se replonger dans une discipline longtemps méprisée et de comprendre qu'elle est valable.

Selon vous, l'astrologie est-elle une pratique qui s'inscrit dans le "développement personnel" ? Pourquoi ?

Oui et non. Elle peut être un outil fondamentalement efficace dans une lecture de la personnalité : je pense à l'analyse du thème astral ou aux liens avec la psychanalyse, la mémoire familiale par exemple. Se connaître soi-même est une volonté profondément humaine et très ancienne. L'astrologie en tant qu'outil relationnel, et miroir de soi est très efficace et très bénéfique. Mais elle ne doit pas rester enfermée dans ce champ, trop réducteur : elle peut être plus universelle et généraliste, comme une vraie discipline des sciences humaines. L'aspect « développement personnel » est profondément lié à un certain individualisme, très symptomatique du libéralisme, et ne va réduire la portée politique et humaniste du discours, même s'il reste une façon de rentrer dans le sujet.

L'astrologie est-elle politique ? Pourquoi ?

Puisqu'elle est un discours humain, oui, évidemment. Elle met en jeu des figures séculaires porteuses de tout un tas de concepts plus ou moins prénants dans la formation des idées (je pense à la mythologie et son lien à la philosophie ou à la psychanalyse notamment). Rien n'est un hasard, tout à un sens : les philosophes présocratiques pensaient déjà le politique et vivaient selon un régime symbolique pas très éloigné de celui qui est en jeu dans certains aspects de l'astrologie.

Aujourd'hui, ces figures symboliques sont revisitées et on met en exergue des problématiques qui sont propres à notre époque : cette relecture est en développement et est l'un des courants de l'astrologie qui est le plus intéressant selon moi. Repenser les rapports sociaux, les mœurs, les écueils des systèmes dans lesquels nous vivons à travers ce prisme symbolique est primordial. Voir Saturne comme une force séculaire qui met en jeu des énergies lentes et conservatrices, et penser son mouvement comme le déploiement de forces hégémoniques, à

bousculer, est un prisme qui n'est pas moins valable qu'un autre. Envisager Mars comme la matérialisation des forces vives de l'action, sporadiques et liées aux réactions des groupes à la réalité sociale ou politique peut permettre de catégoriser, lire, interpréter. Ce sont des exemples, comme celui de la volonté de ne plus rentrer dans la binarité homme/femme dans la lecture du monde : on reconnaît que le spectre du genre a toujours été plus large, et cette reconnaissance est un discours politique.

Quel lien existe selon vous entre l'astrologie et les femmes (de l'horoscope de la presse féminine à l'alignement entre astrologie et féminisme sur Instagram notamment) ?

Comme je le disais plus haut, l'astrologie n'a jamais disparu des consciences, elle a juste été reléguée au rang de sous-discipline. L'appropriation des discours « alternatifs » par les minorités n'est pas un phénomène nouveau, et cette nouvelle forme d'astrologie est très soutenue par les communautés souvent ostracisées par la société ; les femmes en tant que groupe, souffrent du fait de ne pas être prises au sérieux de manière générale. On ne regarde pas ce qu'elles font, on considère les sujets auxquels elles s'intéressent comme secondaires : il y a moins d'enjeu pour elles, et paradoxalement, une plus grande flexibilité et liberté dans le panel de choses auxquelles elles prêtent attention (cf le papier ultra connu sur les hommes Cisgenres et l'astrologie : ils ne peuvent littéralement pas avouer que le sujet les intéresse sous peine de passer pour des hurluberlus). Traditionnellement associée au rationnel et à la science, le masculin ne peut s'exprimer que dans le courant cartésien, en opposition aux « fariboles » féminines. Je grossis le trait mais c'est à peu près ça). Donc, in fine, les femmes, les communautés racisées ou LGBTQIA+, se foutent allègrement du jugement et de la normalisation du discours, car souvent, ce qu'elles pensent, disent ou manifestent, est diminué voire raillé. (Je suis professeur des écoles, une profession qui s'est « féminisée » et a vu son statut et son rayonnement réduit à peau de chagrin, je vis le phénomène de l'intérieur). On peut donc créer des courants de pensée, des mondes littéralement, sans que les « hommes » ne s'y intéressent. Cette appropriation de la pensée symbolique crée un réel sentiment de communauté et surtout, donne de nouveaux outils au discours, féministe notamment, pour se déployer. L'horoscope de la presse féminine, reste, selon moi, assez classique : ce n'est pas via la presse papier d'ailleurs que l'astrologie a changé. Elle commence à comprendre le phénomène, qui va très vite sur Internet et est difficilement transposable dans le format

classique des magazines. Un contre-exemple serait peut-être l'horoscope artistique de Rob Brezsny, mais justement, il ne vient pas de la presse féminine.

Qui serait pour vous LA figure médiatique, actuelle ou passée, française ou non, qui représente l'astrologie ?

Je dirais Madame Soleil, (de son vrai nom Germaine Lucie Soleil, cela ne s'invente pas), une vieille dame qui passait au club Dorothée quand j'étais petite, et qui a éveillé toute une génération de gamins à la terminologie astrologique. Elle incarnait une astrologie ultra populaire, même si le format était très transmissif. Je continue à dire « Je ne suis pas madame Soleil » comme expression pour dire que ne suis pas devin, ce qui est très vrai, à la fois car je pratique une astrologie très différente de la sienne, mais aussi car je ne peux littéralement pas deviner l'avenir.

Annexe 2: entretien téléphonique réalisé le 1er juillet 2020 avec Mathilde Fachan, créatrice et hôte du podcast *Z comme Zodiaque*

Pouvez-vous me raconter votre histoire avec l'astrologie ?

J'ai toujours été intéressée par l'astrologie depuis que je suis petite puisque ma mère avait suivi des cours d'astrologie avant ma naissance. On avait des manuels d'astrologie à la maison. Du côté de mon père j'ai une tante, Zoé Fachan, qui est une brillante astrologue. Elle ne fait pas vraiment de consultations même si elle offre son savoir astrologique aux personnes de son entourage. A côté de ça, c'est une ancienne psychologue et elle est autrice. Elle a écrit des livres d'astrologie et elle se considère chercheuse en astrologie. Donc en fait elle a toujours été présente dans ma vie tante Zoé et ça a participé de mon intérêt pour cette pratique. Parce que je connaissais quelqu'un qui pratiquait et qui était quelqu'un de tout à fait sensé et même très brillante et je voyais que c'était quelque chose qui pouvait s'apprendre. Donc dès l'adolescence j'ai essayé de m'y mettre. C'était un peu compliqué parce que je pense que l'astrologie, c'est plus facile à appréhender quand on vieillit. Et donc je m'y intéressais, mais à un moment j'ai un peu laissé les bouquins de côté. Je m'y suis remise dans ma vingtaine et puis je me considérais juste comme une passionnée d'astrologie, rien de plus. Je m'exerçais à faire des thèmes astraux pour mes copines.

Pouvez-vous présenter votre activité actuelle ?

Pour le plaisir, j'ai lancé le podcast *Z comme Zodiaque* fin 2018 et c'était vraiment pour m'amuser. J'avais pas du tout prévu de devenir astrologue professionnelle. J'ai donc lancé le podcast et j'ai eu un super bon retour alors que j'avais lancé le truc en me disant que si une seule personne l'écoutait, ce serait déjà bien. J'attendais vraiment rien du tout. Ca a super bien fonctionné et ensuite il y a une maison d'édition qui m'a approchée pour écrire un bouquin, puis Vanity Fair est venu vers moi pour que je leur écrive des piges sur l'astrologie. Des écoles de yoga sont venues aussi me contacter, etc. J'ai commencé à donner des cours et dans la foulée j'ai fini par ouvrir une espèce de "cabinet de consultation" (qui n'existe pas en physique). Je fais ça en plus de mon travail de restauratrice et mes consultations se font par Skype ou dans mon café.

Vous aviez donc déjà un entourage familial qui connaissait bien l'astrologie et n'avait pas de préjugés sur la pratique ?

Exactement. Ma mère et ma tante m'ont très vite expliqué que l'astrologie qui les intéressait n'était pas l'astrologie de l'horoscope inventé par le stagiaire, publié par Elle Magazine ou dans Gala. Elles étaient d'ailleurs assez critiques sur des personnalités comme Elizabeth Tessier par exemple. Elles avaient une approche de l'astrologie humaniste, avec pas mal de culture générale, pas mal de culture psychologique aussi. Une astrologie nourrie d'approches philosophiques et de réflexions, pas juste en mode "ah bah t'es bélier, tu dois être souvent en colère". Elles me disaient que les horoscopes à la fin des magazines féminins n'avaient en général aucun sens et en effet, je l'ai découvert moi-même plus tard. Certains magazines font appel à des professionnel•le•s mais ça n'est pas tout le temps le cas.

En m'intéressant à l'astrologie, je suis d'abord tombée dans un écueil: celui de penser que ce recul critique sur la pratique que je vois beaucoup désormais, et dont vous avez parlé, n'existait pas il y a plusieurs dizaines d'années...

Il y a toujours eu une astrologie dite humaniste. L'histoire de l'astrologie est assez fascinante. L'astrologie est une grille de lecture du monde et des personnes, rien de plus. Et du coup c'est quelque chose qui est évidemment ancré dans son époque. C'est-à-dire qu'en -2500 quand les Babyloniens ont commencé à pratiquer l'astrologie, c'était une tout autre époque donc évidemment qu'il n'y avait pas les mêmes bases de psychologie que l'on peut utiliser aujourd'hui. Quand quelqu'un naissait, ce qu'on cherchait à savoir c'est si oui ou non il allait emmener le mauvais oeil sur les récoltes, parce qu'on était pas du tout dans la même dynamique qu'aujourd'hui. De la même manière que je n'ai pas envie de me faire soigner par un médecin de l'époque, je n'ai pas envie qu'un•e astrologue de l'époque ne lise mon thème astral avec sa vision manichéenne des choses. Chaque époque implique une certaine approche de la société. Freud est critiquable mais il a quand même ouvert la voie à tout un tas de choses intéressantes, mais c'est très récent. André Barbault est très intéressant à cet égard. Ça reste un homme blanc né dans les années 30 donc parfois sexiste. Il écrivait une astrologie complètement nourrie de ce savoir psychologique. La différence de nos jours ce sont les outils, les réseaux sociaux, Internet.

A votre avis pourquoi l'astrologie fonctionne aussi bien sur les médias digitaux ?

2 choses sur l'astrologie actuellement:

- Le côté digital, c'est vraiment un outil. La forme de l'astrologie ne change pas fondamentalement, bon à part les mêmes. Mais l'astrologie plus "sérieuse" garde le même contenu. C'est vraiment l'outil qui change. Je pense que si l'astrologie fonctionne aussi bien notamment sur Instagram, c'est parce que sociologiquement sur Instagram, on trouve majoritairement des femmes. Les femmes dans notre société sont plus portées que les hommes sur l'introspection, la psychologie et le développement personnel. L'astrologie sur Twitter fonctionne beaucoup moins bien parce que c'est pas le même genre de contenus (plus masculin, plus cérébral). Sur Instagram, on trouve des contenus qui font plus appel à notre sensibilité, notre sens esthétique. Je dis pas ça du tout d'un point de vue essentialiste, c'est vraiment culturel.

- Je pense que si ça fonctionne bien sur le digital, c'est aussi parce qu'il y a un regain d'intérêt pour l'astrologie chez une population plus jeune, chez les millenials, la génération Z et plus généralement les trentenaires et moins... Je ne parle plus ici d'une question de moyens ou d'outils mais d'un vrai regain d'intérêt générationnel pour l'astrologie en général. Malheureusement en France, on a très peu de statistiques là-dessus. L'INSEE s'intéresse assez peu à ces sujets donc on n'a pas de chiffres mais c'est quelque chose qu'on ressent entre astrologues et dont on parle. Moi je suis née en 1990, donc je fais partie des millenials sur le tard, et je pense qu'il y a quelque chose de l'ordre de la quête de sens qui est extrêmement fort dans notre génération. C'est pas pour rien qu'il y a plein de gens qui se reconvertissent, on est clairement dans une période de transition. Par rapport à nos parents, il y a une remise en question du modèle familial, avec l'écologie qui pose question, une remise en question du modèle professionnel avec des boulots vides de sens où on attend juste de partir en vacances et de consommer. On est vraiment sur des questions générationnelles très factuelles et pratiques qui se généralisent. A quoi ça sert de faire un boulot où je m'ennuie et où je crée plus d'injustices sociales ? Tout cela explique l'intérêt pour l'astrologie. On se méfie de la religion, mais le besoin de spiritualité reste présent.

Est-il correct selon vous de parler d'une « nouvelle astrologie » ?

Moi je pense pas qu'on puisse parler de nouvelle astrologie. Je pense qu'on peut parler d'une démocratisation beaucoup plus large de l'astrologie. On se demande un peu qui de la poule ou de l'oeuf. La démocratisation elle se fait parce qu'il y a une demande, c'est-à-dire que je pense

sincèrement qu'il y a quinze ans il n'y aurait pas pu avoir ce genre d'engouement. Il y a vraiment un truc générationnel qui relève de cette quête de sens. Donc il y a plus de gens qui s'intéressent à l'astrologie. Mais s'ils s'y intéressent, c'est aussi parce que ça leur est permis vu que le contenu est plus accessible grâce à Internet. Et cette rhétorique ne s'applique pas uniquement à l'astrologie. Le féminisme ou encore des intérêts pour la sociologie/l'anthropologie se sont aussi démocratisés parce qu'Internet est de plus en plus accessibles et donc c'est tout un savoir qui se démocratise. Internet et le digital permettent de faire germer quelque chose qui était prêt à mûrir.

Pensez-vous que le terme « croire » en l'astrologie est correct ?

C'est une question aussi intéressante que vaste. On pourrait partir sur un débat philosophique pendant des heures. Il y a l'astrologie en tant que telle, un outil de lecture du monde, une grille de lecture symbolique que l'on adapte pour décrypter ce qui nous entoure. On peut s'intéresser à cette base symbolique sans adhérer à la croyance pure et dure. Moi je trouve que l'astrologie c'est intéressant parce que ça fait écho à de la mythologie, de la psychologie, des mouvements sociologiques, politiques... J'utilise l'astrologie pour interpréter tout ça. Pour moi ça fait partie d'une culture générale en fait. Je suis ravie quand des gens disent qu'ils ne s'intéressaient pas du tout à l'ésotérisme mais qu'ils s'intéressent à l'astrologie parce que ça les rend un peu plus cultivés, à travers la mythologie grecque par exemple. L'astrologie ouvre des portes de connexion et de compréhension.

Quand on me demande si je crois à l'astrologie, ce que les gens sous-entendent c'est: est-ce que tu crois vraiment que les planètes nous influencent ? Et moi en tant qu'astrologue, je ne crois pas que les planètes nous influencent. Après, c'est juste une croyance. on est dans le domaine de l'intime et de la foi. Je n'ai rien pour étayer mes propos, de la même manière qu'on croit en Dieu ou en l'amour. On est sur quelque chose qui, par essence, n'est pas prouvable. Moi j'ai une approche assez holistique : je pense qu'à notre échelle anecdotique d'être humain, on fait partie d'un ordre beaucoup plus grand qui nous échappe. On essaye de le comprendre mais c'est compliqué. Un ordre universel, divin... Les planètes en font partie autant que nous. Les planètes pour moi reflètent par la symbolique qu'on leur a accordée des énergies plus grandes qui chez nous vont s'incarner dans des choses très anecdotiques telles que l'économie, la politique, la culture, les changements sociétaux, les choix qu'on fait dans la vie... Pour moi, les planètes ne nous influencent pas.

En revanche, en tant qu'astrologue, je m'attèle à essayer de traduire et interpréter ce qui se passe dans le ciel parce que pour moi c'est comme un *reflet* de ce qui est en train de se passer

dans la société. Ça n'est pas parce que Mercure entre quelque part que ça a une conséquence sur ce qui se passe sur Terre. Mais je pense que ce qui se passe quand Mercure rentre dans un signe, ça *reflète* quelque chose qui se passe sur Terre. Si je pense que les planètes ne nous influencent pas, c'est parce que je pense et je crois qu'on a un libre arbitre tous et toutes. En effet, je pense qu'il y a des énergies qui circulent mais la question à chaque fois c'est: qu'est-ce que j'en fais dans ma sphère intime et dans ma sphère publique ? Quand on nous pose la question de la croyance dans l'astrologie, on passe un peu à côté du sujet. Il ne s'agit pas de croire ou non, il s'agit d'interpréter ce qui est en train de se passer. L'astrologie est une grille de lecture qui peut nous aider à analyser ce qui se passe. Ensuite la question c'est: qu'est-ce que je fais de ce qui est en train de se passer autour de moi ?

C'est très étonnant d'entendre une astrologue me dire qu'elle ne croit pas à la conséquence directe du mouvement des astres sur le monde et les individus...

Pour moi l'astrologie, c'est une conscience humaine, une histoire de reflet plus que d'influence, l'astrologie reflète une partie de la conscience humaine. Il y a des astrologues avec une vision beaucoup plus déterministe qui vont vous dire que "oui, bien sûr, les planètes nous influencent" mais moi je suis un peu plus mesurée que ça, je suis un peu plus nuancée parce que la notion de libre arbitre m'intéresse énormément et aussi parce qu'en tant qu'astrologue il est important de rappeler qu'on n'a rien pour prouver ce qu'on avance. De la même manière que quelqu'un•e qui te dit "l'amour existe" n'a rien pour prouver ce qu'il ou elle avance. Il y a des théories philosophiques, médicales, biologiques, etc. Mais personne ne sait si l'amour existe vraiment ou si c'est quelque chose qu'on a inventé. L'astrologie c'est pareil.

Vous m'avez parlé de votre tante Zoé, qui s'est toujours clairement détachée de l'horoscope de la presse féminine, est-ce que malgré ça vous notez des différences dans vos deux pratiques, des différences qui seraient d'ordre générationnel ?

Tout à fait. En fait les astrologues c'est un peu comme les psy. On a une base commune mais nos personnalités et notre vision du monde influencent forcément notre pratique. Dans les deux cas, c'est bien de se renseigner avant pour savoir qui l'on va voir. Dans l'ensemble, l'approche de ma tante me correspond quand même beaucoup parce que c'est une femme très forte, féministe, très bienveillante, etc. Mais parfois elle a un peu des côtés "white feminist"

qui est née dans les années 50 et du coup il y a certaines choses avec lesquelles j'ai du mal. Par exemple ma tante a une approche un peu essentialiste du féminisme. Elle n'est pas hyper au clair avec les questions de genre, les personnes transgenres, et donc forcément ça se ressent parfois un peu dans son approche astrologique. Ce sont des visions du monde qui se ressentent dans la pratique. Dans ma pratique j'essaie justement de libérer les problématiques liées au genre chez les personnes. Il y a aussi un glissement qui se fait au niveau générationnel. Ce sont de vraies questions dans l'astrologie. Dans les pays anglo-saxons, il y a cette tendance à "dégenrer" les planètes parce que leur langue le permet (it/they/them). Il y a aussi une astrologue sur Instagram @holisticzaza qui elle part du principe de genrer au féminin toutes les planètes. Je trouve ça intéressant mais moi je ne le ferais pas car j'aurais l'impression de passer à côté de la symbolique de certaines planètes.

J'ai des vieux manuels, des années 70/80, qui appartenait à ma mère. Parfois je les consulte et ça me fait rire. Je ne les consulte pas pour piocher des informations mais pour comparer avec la pratique actuelle. Il y a par exemple cet astrologue, Hadès, qui a beaucoup publié dans ces années-là et on sent bien que c'est un homme qui écrit et qu'il est marqué par son époque. Par exemple, dans ses bouquins il y a des jugements de valeur, dès qu'il y a des planètes liées au mouvement, à la combativité, à l'indépendance d'esprit voire à la rébellion et que ces planètes sont rattachées à des femmes alors ils les considèrent comme "maléfiques". C'est un terme générique que moi je n'utilise pas mais en gros c'est un terme utilisé pour parler d'un point qui va pouvoir être problématique pour la personne. Et moi je me dis en lisant ça, pourquoi chez les femmes ? Ce n'est pas un problème pour une femme d'être indépendante et rebelle. Par contre, j'entends bien que dans une société qui ne l'accepte pas, oui, évidemment ça peut être problématique. Mais dans ce cas, c'est pas toi qui a un problème, c'est la société ! Pour moi c'est notre job de désamorcer ce genre de jugements de valeur.

Pensez-vous qu'on puisse parler de « pop culture » à l'endroit de l'astrologie ?

Le côté pop culture, c'est récent. Du fait de la démocratisation et notamment des mèmes, il y a des archétypes. L'astrologie est un art narratif, c'est du story-telling. Il y a des liens hyper fort entre l'astrologie et le story-telling. On est une génération marquée par le binge-watching, l'adolescence, avec le fait de continuer à se nourrir de bcp de fictions même à l'âge adulte. On est submergé de fiction et de pop culture en permanence. C'est pas anodin, j'observe un vrai besoin générationnel d'évasion, car on est une génération plus désillusionnée quant à l'avenir. Si ça fait 4/5 ans que l'astrologie revient beaucoup à la mode, c'est parce qu'on est une génération marquée par la figure de la sorcière. Buffy contre les vampires, Charmed, Harry

Potter... Il existe une vraie sympathie pour ce genre d'univers et plus encore depuis quelques années avec la nouvelle vague féministe. Ça n'est pas nouveau, il y a une réhabilitation de la sorcière depuis Claude Michelet. Dans les années 70 au moment de la libération de la femme la figure de la sorcière est beaucoup revenue. En ce moment, ça se démocratise énormément. Dans mon podcast "Z comme Zodiaque", j'étudie beaucoup de références à des séries, à des films, des dessins animés que tout le monde connaît pour montrer que l'astrologie, c'est une grille de lecture, un art narratif.

Selon vous, l'astrologie est-elle une pratique qui s'inscrit dans le développement personnel ?

Récemment, une amie astrologue m'a dit qu'elle détestait cette appellation "développement personnel" et quand je lui ai demandé pourquoi, elle m'a répondu "parce que c'est de droite". Je continue de penser que "développement personnel" à la base c'est pas un "truc de droite" mais que ça a été dévoyé. Le problème c'est pas le terme "développement personnel", c'est le capitalisme qui broie tout ce qu'il rencontre. L'astrologie peut être utilisée de bien des manières. Oui, il y a des astrologues qui vont vendre quelque chose, comme un package "bien-être", en mode "*healthy girl*". A titre personnel, j'ai un peu du mal avec des astrologues très privilégiées à tous les niveaux qui tiennent un discours "bien-être-alignement-amour" et attirent tout un tas de personnes qui voient ça comme de la réussite. Elles te vendent la minceur, les voyages, le "luxe simple"... Ces astrologues travaillent beaucoup à destination de femme entrepreneuses avec l'idée qu'il faut s'optimiser, être productive, et ça, oui, ça m'interroge. Et je dis ça en étant moi-même une femme entrepreneuse mais voilà je trouve ça ambigu. Après si on parle de développement personnel en tant qu'introspection, l'astrologie ne coûte rien, ça reste un savoir. Je mets mon podcast gratuitement sur la toile, il y a plein de contenus sur Instagram ou sur des blogs de personnes qui sont passionnées et qui partagent gratuitement leur passion, qui essaient de donner des pistes de réflexion pour que tout le monde progresse. Pour moi, l'astrologie et plus largement l'ésotérisme, c'est une arme contre le capitalisme. Parce que ce moment où je réfléchis à moi-même, où je suis dans l'introspection, c'est du temps que je ne passe pas à consommer, c'est du temps que je passe à me connaître mieux moi-même, ce qui va m'éviter peut-être de fuir dans des comportements addictifs de consommation. Développement ne veut pas forcément dire productivité à tout prix, ça veut dire aussi épanouissement. Mais le développement comme synonyme de croissance et de productivité, ça me pose problème.

Comment s'explique selon vous ce lien entre la production de contenu astrologique sur les médias digitaux et le militantisme socio-politique ?

Il y a des pistes de réflexion mais pas forcément beaucoup de statistiques. La première chose, c'est que tout ce qui est lié à l'introspection, à la connaissance émotionnelle de soi, etc malheureusement c'est quelque chose qui dans notre société patriarcale a été conscrit au genre féminin, avec une dévalorisation de ça d'ailleurs. Il y a quelque chose de l'ordre de la réappropriation de ce pouvoir-là, marqué par la réceptivité, l'introversion. L'ésotérisme vient de là, étymologiquement, c'est ce qui se passe à l'intérieur. Je pense que c'est un vrai pouvoir. Moi en tant que femme et en tant que féministe, j'ai pitié de la pauvreté de la culture émotionnelle des hommes. Ce n'est pas leur faute, on les élève comme ça. Même mes amis qui ne sont pas dans une quête virile aveugle, ça se voit que c'est compliqué pour eux, qu'on ne leur a pas appris à développer et à dire la subtilité de leurs émotions. Je pense que c'est pour ça que les femmes se réapproprient énormément ce savoir et l'astrologie, évidemment, s'inscrit là-dedans. C'est une force incroyable, ça nous permet de nous connaître, ça nous permet d'être dans la résilience par rapport aux injustices et aux violences que l'on peut subir en tant que femme. Avoir une richesse émotionnelle peut nous aider à survivre, à nous reconstruire. On n'arrête pas de nous dire qu'on est des êtres d'émotion et que c'est notre faiblesse mais en fait, c'est une force, c'est tellement une force. Sur le fait que l'astrologie soit liée à la culture queer, il y a l'idée que cette communauté est une communauté qui se réfère beaucoup à la pop culture parce que c'est une manière de vivre sa différence dans un monde hétéronormé. L'astrologie permet de se réinventer, se réapproprier sa propre narration, son propre récit, faire son story-telling. Beaucoup de personnes sont friand•e•s de ce genre de contenus pour mieux se connaître d'abord et mieux se revendiquer par la suite.

A l'inverse, beaucoup de féministes qui ne connaissent pas bien l'astrologie vont te dire que c'est le truc le plus sexiste de la Terre, et même que l'ésotérisme plus largement c'est le truc le plus sexiste de la Terre. Parce qu'il y a des débats. Je pense par exemple au concept de "féminin sacré" qui est régulièrement accusé de transphobie. Alors qu'encore une fois, tout dépend ce qu'on en fait.

Une figure médiatique, actuelle ou passée, française ou non, qui représente pour vous l'astrologie ?

Chani Nicholas, qui est une astrologue canadienne. Elle a un show Netflix où elle reçoit des célébrités, elle parle de leur thème astral avec eux. Elle est assez jeune, elle est lesbienne, elle

intègre beaucoup la politique dans ses posts. Pour moi, l'astrologie c'est une grille de lecture du monde. Dans l'astrologie mondiale on regarde les grands transits, ce qui nous permet d'analyser les moments de révolution, de guerre, de pandémie, etc. L'astrologie, en tant que lecture du monde, est donc politique. C'est une grille de lecture autant de l'intime que du public. C'est aussi pour ça que les astrologues qui ne parlent que d'alignement des astres et de compatibilité amoureuse alors que dans la rue il y a les gilets jaunes en France et Black Lives Matter aux Etats-Unis, je me dis qu'ils et elles passent vraiment à côté de quelque chose. Chani Nicholas s'exprime souvent à propos du racisme, de l'hétéronormativité, elle représente vraiment ce mouvement astro qui prend de plus en plus d'ampleur avec sa dimension engagée, tout en restant dans le psychologique et l'introspection, mais en rappelant que l'on est dans un tissu sociétal que l'on ne peut pas nier.

Annexe 3: exemples de posts issus du compte @Astrotruc qui reposent sur un jeu avec des codes scientifiques (diagrammes, pourcentages...)

Label	Value (approx.)
J'me mets pas la pression, (faux)	100
Praising bitch faster	100
Chuchote : Je t'aime bien.	90

astrotruc • Abonné(e) ...

astrotruc Les ascendants baybay! #ascendant #astrologie #astro #balance #scorpion #sagittaire #capricorne #verseau #poissons

54 sem

li_borel J'ai trop ris regarde le dernier truc hahaha @jeremydefrere

53 sem 1 mention J'aime Répondre

Afficher les réponses (1)

Aimé par gulliver.laventuriere et autres personnes

25 AOÛT 2019

Ajouter un commentaire... Publier

Catégorie	BÉLIER (Red)	BALANCE (Purple)
Sens de la mesure	0	100
Envie d'action	70	70
Besoins de dire non	90	0

astrotruc • Abonné(e) ...

astrotruc Bonchouran les p'tits potes ! Les opposés-complémentaires en action ! #astromeme #astrologie #astro #bélier #taureau #gémeaux #cancer #lion #vierge #balance #scorpion #sagittaire #capricorne #verseau #poissons

47 sem

aureqrcl @gaetan_pachec0 39 sem Répondre


michmich366 @ikm.sh


Aimé par zcommezodiaque et autres personnes


16 OCTOBRE 2019


Ajouter un commentaire... Publier


Annexe 4: exemples de notifications envoyées quotidiennement par l'application Co-Star


 Co – Star 21:56
Your day at a glance
Stop explaining yourself.


 Co – Star 12:59
Your day at a glance
Fail better.

 Co – Star 11:18
Your day at a glance
Cultivate your intellect.


 Co – Star 18:06
Your day at a glance
Try to learn as much as possible from each moment.

 Co – Star 12:23
Your day at a glance
Boundaries are the hard part.

 Co – Star 16:48
Your day at a glance
Don't interrupt.

 Co – Star 22:01
Your day at a glance
Marie Kondo your life.

Annexe 5: commentaires sous la vidéos « Les 12 signes en confinement » de Shera Kerienski, l'astrologie comme outil de récit de soi


 **PINK ICE CHUU** il y a 5 mois
Bélier: hyperactif
Moi: bélier
Moi également: ours des cavernes qui vit sur son lit dans sa grotte et qui sort que pour bouffer

Je ressemble tellement pas à mon signe RIP 🤔😂

Moins


👍 125 🗨️ RÉPONDRE

▼ [Afficher les 14 réponses](#)

 • **Miyuki** • il y a 5 mois
Alors, je suis Gémeaux et je ne suis PAS DU TOUT sociable genre pas du tout


👍 67 🗨️ RÉPONDRE

▼ [Afficher les 12 réponses](#)

 **Romane Pimenta** il y a 5 mois
Je suis taureau c'est exactement ça limite sa me soulless quand les gens prennent de mes nouvelles genre 🤔❤️

👍 26 🗨️ RÉPONDRE

▼ [Afficher les 2 réponses](#)

 **Eiram** il y a 5 mois
Alors je suis verseau, j'aime énormément voyager, mais qu'est-ce que je suis bien chez moi... ^^
Par contre c'est vrai que je m'ennuie hyper vite, j'aimerais faire de la peinture, du dessin, de la danse, apprendre une langue, mais j'ai pas le temps... bah oui les cours ça prend du temps ok ? 🤔😂

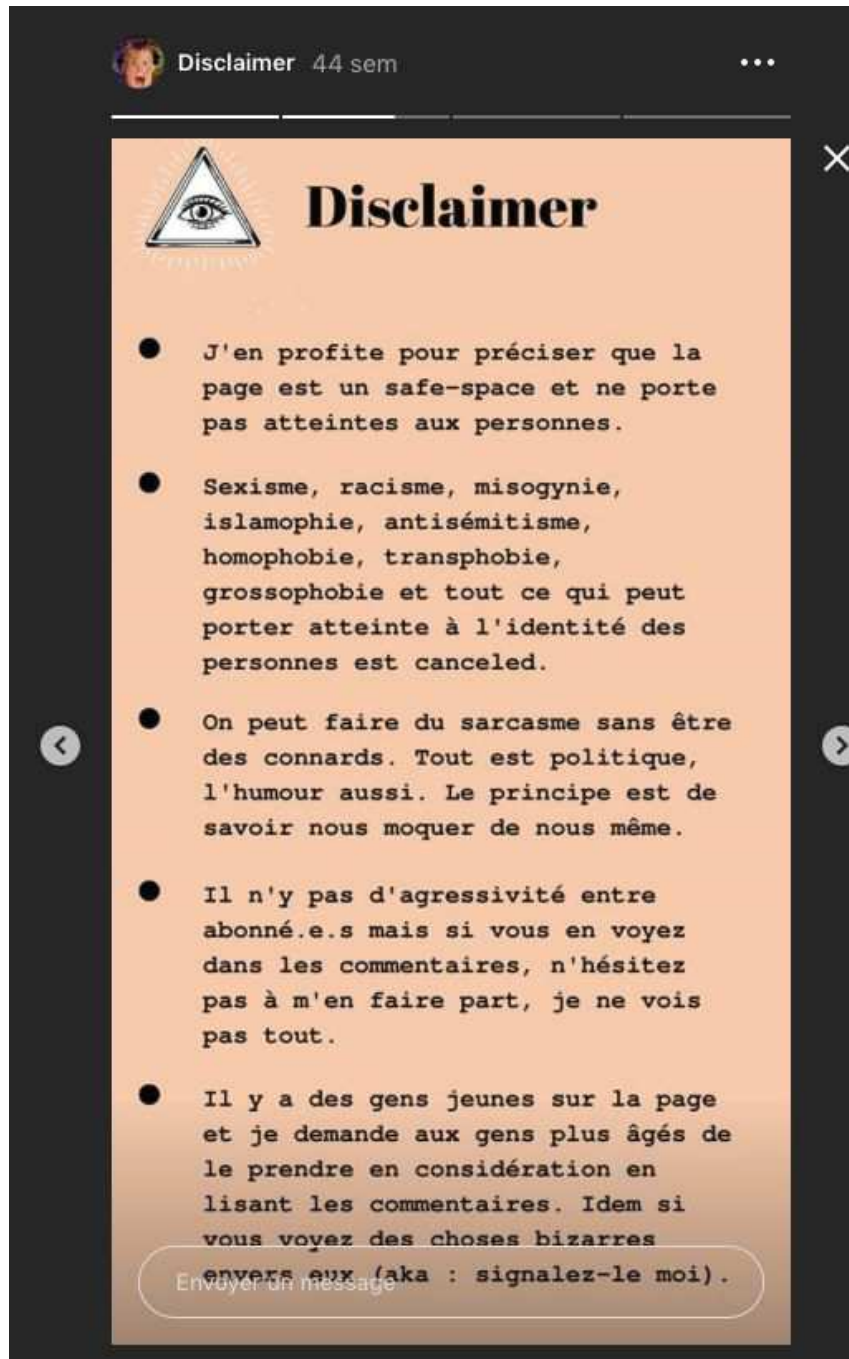
👍 39 🗨️ RÉPONDRE

▼ [Afficher les 6 réponses](#)

Annexe 6: capture d'écran du feed Instagram de Susan Miller @AstrologyZone



Annexe 7: capture d'écran de la story épinglée à la une « disclaimer » (« avertissement » en français) du compte @astrotruc



Annexe 8: capture d'écran d'une publication du compte @astrotruc, « Les signes contre le racisme structurel », postée le 1er juin 2020

astrotruc

Les signes contre le racisme structurel

@astrotruc

Bélier  <i>ouvrir la voie</i>	Taureau  <i>rassembler les volontés</i>	Gémeaux  <i>diffuser la parole</i>
Cancer  <i>créer des espaces sûrs</i>	Lion  <i>utiliser son charisme</i>	Vierge  <i>organiser sa pensée</i>
Balance  <i>œuvrer pour la justice</i>	Scorpion  <i>voir ce qui dérange</i>	Sagittaire  <i>éveiller les consciences</i>
Capricorne  <i>refuser l'impossible</i>	Verseau  <i>questionner les systèmes</i>	Poissons  <i>cultiver l'empathie</i>

♥ 💬 📍 📌

  Aimé par **padjemisme** et des milliers d'autres personnes

astrotruc Faire ce que nous savons faire pour faire avancer les luttes, le droit et la justice. Nous... suite

Voir les 51 commentaires

1 juin